Niveau(x) d'enseignement: 9 Numéro EDUQ : 8370055
Centre d'intérêt: 640

Tremblay, Henri, 1942-.

L'évolution de la participation à une expérience de télévision éducative / Henri Tremblay. -- [Québec] : Direction générale de l'éducation permanente, 1970.
iv, 283 f. ; 28 cm. -- (Documents / Ministère de l'éducation, Direction de la planification. Etudes et recherches ; 2.04)

"Tévec : annexe technique no 1". Code : 28-1007. Notes (part. bibliographiques) au bas des p. (dans une couv.).

Cote Dewey: 374.9'714/T789e Cote LC: LC/5254.2/.Q3

Descripteur(s): *Télévision éducative *Participation scolaire *Moyen d'enseignement *Technologie éducative *Education des adultes

Identificateur(s) de nom: *Tévec (Projet)

L'étude vise essentiellement à retracer l'évolution de l'intérêt manifesté par la clientèle de Tévec envers les multiples moyens de formation mis à sa disposition. Il s'agit surtout de mesurer le niveau d'exploitation des diverses possiblités éducatives offertes par Tévec et de faire état, dans certains cas, des motifs pouvant expliquer une telle situation. L'auteur décrit aussi certaines modalités de la participation au niveau des principaux moyens de formation: centre de révision, document d'accompagnement, "Télé-Club", etc. Les principaux aspects abordés sont les cours télévisés, le travail scolaire et les activités d'ordre socio-économique.

Cinq questionnaires de recherche ont été soumis à la population de la région administrative du Saguenay-Lac-Saint-Jean touchée par le projet, à des moments différents des deux premières séries de cours données. Le nombre des répondants a décru considérablement au cours du projet, passant de 14430 lors du premier questionnaire (25e émission de la première série) à 1936 au moment du dernier questionnaire (110e émission de la deuxième série). La valeur représentative de ces répondants ne peut être mesurée. Pour l'analyse, les variables suivantes sont retenues: sexe et âge, occupation, milieu de résidence, degré de scolarité et résultats scolaires aux exercices de Tévec.

La participation à Tévec décroît graduellement au cours de la première étape. Cependant c'est au début de la deuxième phase de Tévec que la participation connaît la diminution la plus marquée. Les femmes de 25 ans et plus ainsi que les hommes de 55 ans et plus ont pu bénéficier davantage de l'expérience. La participation varie également selon chaque groupe d'âge. Le nombre d'années d'études complétées influence la participation, mais moins que prévu. Quant aux résultats scolaires, le rendement des informateurs est associé à leur participation à Tévec.

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 02
Auteur de l'analyse: jr

E D U Q 8370055

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION
DIRECTION GÉNÉRALE DE LA PLANIFICATION
DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ÉDUCATION PERMANENTE

DOCUMENTS
ÉTUDES ET RECHERCHES **2.04**

L'ÉVOLUTION DE LA PARTICIPATION À UNE EXPÉRIENCE DE TÉLÉVISION ÉDUCATIVE

tévec: annexe technique no 1

mai 1970

28-1007

L'EVOLUTION DE LA PARTICIPATION
A UNE EXPERIENCE DE TELEVISION EDUCATIVE

TEVEC: ANNEXE TECHNIQUE NO 1

HENRI TREMBLAY

ETUDES ET RECHERCHES
DIRECTIONS GENERALES DE LA PLANIFICATION
ET DE L'EDUCATION PERMANENTE

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS..... iv/

PRINCIPAUX RÉSULTATS..... 1

INTRODUCTION..... 43

CHAPITRE I: LES COURS TÉLÉVISÉS..... 49

A) ASSIDUITÉ:..... 49

a) Nombre de cours suivis..... 49
b) Nombre de minutes perdues par émission..... 55
c) L'écoute d'une émission à deux reprises dans une même journée..... 63

B) LES EFFORTS EXIGÉS PAR CETTE ASSIDUITÉ..... 69

a) Changement dans l'organisation des activités habituelles..... 70
b) Modification apportée à l'horaire de la journée pour l'écoute d'un cours non suivi à l'heure habituelle..... 76
c) L'abandon de certaines activités régulières. 82

Résumé du chapitre..... 90

CHAPITRE II: TRAVAIL SCOLAIRE:..... 91

A) LE FACTEUR TEMPS DANS LE TRAVAIL SCOLAIRE..... 93

a) Le centre de révision..... 93

1- La participation au centre de révision... 93

2- Raisons de la fréquentation du centre de révision.....103

3- Raisons du refus de se rendre au centre de révision.....110

4- L'objet des questions posées au professeur du centre de révision.....117

b) Le guide de l'étudiant et le dossier du Tévécois.....124

1- Fréquence de l'utilisation du guide de l'étudiant et du dossier du Tévécois.....125

2- Objet de la consultation du document d'accompagnement.....131

3- Le pouvoir de suggestion du dossier du Tévécois.....139

c) Le nombre d'exercices effectués.....148

d) Rencontres avec le visiteur à domicile.....153

1- Fréquence des rencontres.....153

2- L'objet des rencontres.....160

B) MÉTHODE DE TRAVAIL ET TRAVAIL SCOLAIRE.....162

a) Le travail accompli avant un cours.....163

b) La prise de notes durant un cours.....168

c) Le moment de l'utilisation du guide de l'étudiant et du dossier du Tévécois.....175

d) Le moment de la réponse aux exercices.....182

e) L'emploi du dictionnaire.....187

f) L'usage du téléphone.....191

Résumé du chapitre.....195

CHAPITRE III: LES ACTIVITÉS D'ORDRE SOCIO-ÉCONOMIQUE..209

a) L'émission "Télé-Club".....210

1- L'écoute de l'émission "Télé-Club".....211

2- Raisons de l'écoute de l'émission "Télé-Club"217

3- Raisons d'un non-visionnement de l'émission "Télé-Club".....222

b) La participation au groupe de discussion "Télé-Club".....226

1- L'adhésion au groupe de discussion.....226

2- Raisons de la participation au groupe de discussion.....232

3- Le type d'intervention fait au groupe de discussion.....239

4- Raisons d'une non-participation au groupe de discussion.....241

c) Discussion du thème socio-économique après les cours télévisés.....247

d) L'approfondissement des connaissances socio-économiques.....254

Résumé du chapitre.....265

CONCLUSION.....271

AVANT-PROPOS

L'analyse descriptive de l'évolution de la participation à Tévec, présentée dans ce rapport, constitue en quelque sorte un document de référence. C'est pourquoi il nous est apparu important de présenter un résumé des principaux résultats de cette étude. Ce résumé fait écho à la fois aux tendances globales discernées pour chacun des indices de participation et aux variations les plus intéressantes constatées au cours de l'analyse des cinq variables retenues.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

-I-
COURS TÉLÉVISÉS

A) ASSIDUITÉ:

a) Nombre de cours suivis:

- Au niveau de l'assiduité mesurée en nombre de cours suivis, la participation des inscrits répondant aux questionnaires de recherche se maintient de façon remarquable, sauf à la fin de la première étape où l'on enregistre une baisse sensible. Ce déclin de la participation ne se reproduit pas à la fin de la deuxième étape probablement à cause de la perspective immédiate des examens "officiels".

- Les femmes de 25 ans et plus ainsi que les hommes de 55 ans et plus sont beaucoup plus assidus.

- L'absence de différenciation prononcée entre les répondants possédant cinq années ou moins de scolarité et les individus ayant entre six et huit années de scolarité est un fait majeur constaté. La forte assiduité des adultes ayant déjà une neuvième année est également à souligner.

- Les individus dont les résultats scolaires sont les meilleurs suivent davantage les cours télévisés.

b) Nombre de minutes perdues par émission:

- Le fait de manquer quelques minutes par cours peut suffire, à la suite des difficultés d'apprentissage accrues que cette situation occasionne, à annuler partiellement les efforts subséquents et même, à la limite, équivaloir à une émission non suivie. La stabilité caractérise l'évolution de l'assiduité exprimée en termes de minutes perdues par émission. Précisons qu'environ 10.0% des informateurs manquent de 15 à 29 minutes par émission. Environ 9.0% des répondants perdent trente minutes ou plus par cours.

- Les agriculteurs perdent plus de temps par émission que les autres travailleurs rémunérés. On constate conséquemment que les inscrits des municipalités de moins de 2,000 habitants sont moins enclins à suivre les émissions dans leur totalité.

- Dans le cas des autres variables, on note que de façon générale les sous-groupes de répondants qui écoutent le nombre le moins élevé de cours perdent également le plus de temps par émission. De ce point de vue, les sous-groupes les plus en évidence sont: a) les hommes de 15 à 54 ans et les femmes de 15 à 24 ans, b) les personnes ayant une scolarité de neuf années ou plus, c) les adultes obtenant les résultats scolaires les plus élevés.

c) L'écoute d'une émission à deux reprises dans une journée:

- On peut insister sur le fait qu'une forte proportion (plus de 25.0%) d'informateurs s'astreignent au moins une fois par semaine au double visionnement d'une émission.

- Les femmes sont évidemment beaucoup plus en mesure de regarder une émission à deux reprises.

- Si les informateurs moins scolarisés accordent plus de temps à la reprise d'une émission, il faut toutefois signaler que 20.0% des répondants ayant déjà une neuvième année se soumettent au moins une fois par semaine à une participation aussi intense.

B) LES EFFORTS EXIGÉS PAR CETTE ASSIDUITÉ:

a) Changement dans l'organisation des activités habituelles:

- Tévec impose à près de 80.0% des informateurs un rythme nouveau dans l'exécution de leurs tâches habituelles. Contrairement à ce que l'on aurait pu croire, il n'existe pas de période d'adaptation durant laquelle l'effet d'une entreprise d'éducation du type de Tévec sur les habitudes de vie d'une partie de la population aurait été ressenti d'une façon particulièrement vive. La force de l'impact s'étend à toute la première étape de Tévec.

- On constate une parité entre les hommes et les femmes concernant le dérangement causé par l'adhésion à Télévec. C'est l'âge qui constitue le facteur distinctif principal, les individus de 25 à 54 ans étant les plus sérieusement désorganisés dans leur emploi du temps.

- Si l'on tente un rapprochement entre le degré de dérangement provoqué par l'écoute des cours et le taux d'assiduité aux cours, on ne discerne pas une orientation unique. Les trois exemples suivants peuvent illustrer cette multiplicité de possibilités: les personnes de 55 ans et plus suivent assidûment les cours, mais c'est pour cette catégorie d'inscrits que la participation soulève le moins de problèmes d'horaire; au contraire, selon le niveau de scolarité et les résultats scolaires des [illegible]mateurs, on retrouve chez les mêmes sous-groupes l'assiduité la plus forte et les changements les plus profonds apportés à l'horaire; enfin, on remarque par ailleurs que les agriculteurs, les mineurs et les travailleurs forestiers, tout en étant moins assidus que les autres travailleurs, sont les plus gênés par les exigences que représente le visionnement d'une émission.

b) <u>Modification apportée à l'horaire de la journée pour écouter un cours non suivi à l'heure habituelle</u>:

- Plus de 60.0% des répondants parviennent à se prêter à l'obligation de rebâtir, à la dernière minute, leur horaire pour écouter un cours non suivi à l'heure coutumière.

- Les femmes s'organisent beaucoup plus facilement pour écouter une émission non-regardée à l'heure ordinaire.

- Les informateurs ayant une huitième année ou moins de scolarité consentent davantage à recevoir l'enseignement télévisé à une autre période de la journée lorsqu'il leur arrive de ne pouvoir le suivre à l'heure régulière.

- Les individus dont les taux de réponses exactes sont les plus faibles sont moins intéressés ou en mesure de reporter à un autre moment de la journée un cours raté à l'heure habituelle.

- Si l'on compare cet indice avec le changement global dans l'organisation des activités habituelles des adultes, il ressort que la compatibilité des horaires de vie des gens avec l'horaire de Télévec ne prédispose pas à accepter plus facilement une réorganisation de la journée pour la reprise d'un cours.

c) <u>L'abandon de certaines activités régulières</u>:

- Une proportion élevée (environ 60.0%) de répondants renoncent à certaines activités pour améliorer leur participation à Télévec.

- Les informateurs moins scolarisés abandonnent plus fréquemment leurs activités habituelles.

- L'occupation est également un facteur influent: les administrateurs et les employés dans les services se distinguent des autres par leur plus grande résistance à délaisser leurs occupations habituelles.

-II-

LE TRAVAIL SCOLAIRE

A) LE FACTEUR TEMPS DANS LE TRAVAIL SCOLAIRE:

a) Centre de révision:

i) Fréquentation:

- Le centre de révision est l'objet d'une indifférence répandue chez la grande majorité des répondants malgré une certaine amélioration après les premières semaines de cours et dans les quelques semaines précédant les examens.

- Il faut insister sur l'influence marquée du milieu de vie: les informateurs des petites localités se montrent beaucoup plus favorables au centre de révision. En plus d'être en partie attribuable à une scolarité moins développée chez les individus demeurant dans des municipalités plus rurales, deux autres facteurs d'explication peuvent être mentionnés: une crainte moins accentuée d'étaler un degré relativement restreint d'instruction "officielle" et l'occasion que procure le centre de révision de combler un besoin de sociabilité informelle plus caractéristique du milieu rural.

- Les adultes moins scolarisés ressentent davantage le besoin du centre de révision. Cependant, il reste une proportion étonnante d'adultes peu scolarisés ne recourant pas au centre de révision.

- Par contre, une relation significative entre la fréquentation du centre et les résultats scolaires apparaît seulement à la deuxième étape de Tévec.

- Les personnes les plus âgées apprécient davantage l'école du samedi. Il en est de même des agriculteurs, des mineurs et des travailleurs forestiers.

ii) Raisons de la fréquentation du centre de révision:

- La difficulté accrue du programme scolaire à la deuxième étape (niveau de neuvième année) transforme considérablement la motivation des informateurs: on s'y rend davantage dans le but précis de résoudre certaines difficultés dans les matières scolaires.

- Par ailleurs, la majorité des informateurs participant aux activités du centre de révision ne le font pas dans la stricte perspective de mieux réussir les exercices scolaires.

- Le fait de manquer un cours télévisé ne constitue pas une raison majeure de présence au centre de révision.

- La variable la plus pertinente a trait aux résultats scolaires. Les informateurs dont le rendement est le plus faible insistent davantage sur le côté pratique du centre de révision: moyen utile d'obtenir de meilleurs résultats dans la réponse aux exercices scolaires et moyen de suppléer à un cours manqué.

iii) Raisons du refus de se rendre au centre de révision:

- L'impopularité du centre de révision ne signifie pas une contestation de la formule elle-même ni une critique des mécanismes essentiels de l'organisation puisque la plupart des raisons invoquées s'orientent vers des facteurs relativement indépendants du degré d'efficacité du fonctionnement du centre de révision.

- Les raisons le plus souvent invoquées sont, par ordre d'importance, la non-convenance de la journée, le manque de temps, l'inexistence d'un besoin. Dans le cas du choix de la journée, ce motif perd beaucoup de son importance à la deuxième étape, étant donné la plus grande flexibilité introduite dans la détermination de la journée de réunion.

- Concernant les raisons moins souvent citées, indiquons la localisation du centre, le trop grand nombre des personnes présentes, l'incompétence du professeur et le refus de la formule elle-même.

- Le facteur "distance" est un empêchement généralement plus important pour les femmes, en particulier pour celles de 40 ans et plus.

- Les jeunes adultes (15 à 24 ans) ressentent moins le besoin de se rendre au centre de révision.

- Les hommes, en particulier ceux de 25 à 54 ans, se montrent plus critiques à l'égard de la journée de présentation des activités du centre de révision (on réfère ici à la première étape du projet, alors que le samedi est consacré au centre de révision).

- Les informateurs du milieu rural mettent davantage en relief la localisation du centre de révision et la compétence du professeur comme raisons de leur abstention à l'égard du centre de révision. Les adultes des villes de 6,000 habitants et plus ressentent moins le besoin d'y aller.

- Les informateurs dont les résultats scolaires sont inférieurs attribuent davantage à l'éloignement du centre de révision une part importante dans la décision de ne pas y aller. Les personnes ayant de 20.0% à 39.0% expriment plus de mécontentement vis-à-vis le professeur.

- Les agriculteurs sont défavorisés par la situation géographique du centre de révision, mais la journée du samedi semble leur plaire davantage.

iiii) <u>L'objet des questions posées au professeur du centre de révision</u>:

- Le centre de révision est évidemment perçu par la très grande majorité des informateurs (85.9%) comme un moyen de se dépanner sur le plan scolaire. Par contre, on s'aperçoit que deux fois plus de répondants s'interrogent sur la façon d'améliorer le projet Tévec que sur les thèmes socio-économiques. Cet intérêt pour l'organisation Tévec dépasse également le souci des adultes pour leur formation professionnelle.

- La formation professionnelle est un sujet d'une plus grande actualité chez les femmes de 15 à 24 ans et les hommes de 40 à 54 ans. S'il n'est pas trop étonnant que les femmes de cet âge aient des aspirations professionnelles, l'intérêt des hommes de 40 à 54 ans est fort significatif de leurs difficultés rencontrées sur le marché du travail.

- Les individus peu scolarisés (cinq années ou moins de scolarité) sont davantage sensibilisés au problème de la formation professionnelle. Cette remarque s'applique aussi à ceux dont les résultats scolaires sont plus problématiques. Ces informateurs à faible rendement scolaire négligent davantage l'aspect scolaire. Ils sont également plus préoccupés que l'ensemble des informateurs par l'organisation mise en branle par Tévec.

- Si l'on considère maintenant la répartition des questions entre les matières scolaires et le socio-économique, on voit que le centre de révision est surtout utile au niveau des mathématiques. Le français vient loin en arrière, mais conserve une certaine priorité sur l'anglais. Le socio-économique se classe au dernier rang.

- Les femmes de 55 ans et plus se servent particulièrement du centre de révision pour améliorer leurs connaissances en mathématiques. En anglais, ce sont les hommes de 55 ans et plus qui posent le plus de questions.

- Les adultes ayant cinq années ou moins de scolarité sont plus actifs en mathématiques.

b) Le guide de l'étudiant et le dossier du Tévécois:

i) Fréquence de l'utilisation:

- On peut d'abord noter la désillusion des utilisateurs du guide de l'étudiant après quelques semaines d'expérimentation. Cependant, les changements majeurs apportés au guide de l'étudiant ont été appréciés des adultes puisqu'à la deuxième étape on enregistre un regain de popularité du document d'accompagnement.

- L'âge et la scolarité ont une influence prépondérante. Les individus âgés de 55 ans et plus et, d'un point de vue différent, les informateurs ayant huit années de scolarité ou moins se servent beaucoup plus du guide de l'étudiant et du dossier du Tévécois.

- Les hommes et, sous l'angle de l'occupation, les agriculteurs font un usage plus restreint du document d'accompagnement.

- Les résultats scolaires présentent une signfication plus cohérente à la deuxième étape de Tévec, les meilleurs rendements scolaires étant reliés à une utilisation plus fréquente du dossier du Tévécois.

ii) Objet de la consultation du document d'accompagnement:

- Ce sont évidemment les matières scolaires qui sont l'objet d'une consultation supérieure, soit par 63.8%

des informateurs. Cependant il est extrêmement intéressant d'observer que la section des "Questions diverses" (informations générales, conseils sur la façon d'étudier, etc.) est plus consultée (12.7%) que la section contenant le programme socio-économique (7.6%). En outre, 6.6% des répondants s'intéressent surtout à la partie suggérant des exercices scolaires à faire; ces exercices sont différents des exercices de contrôle.

- Dans le cas des matières scolaires considérées d'une façon isolée, le plus grand nombre d'informateurs (48.2%) donnent la même importance aux trois matières scolaires. Lorsqu'une des matières est privilégiée, on constate que l'ordre est le suivant: les mathématiques, le français et l'anglais.

- Les personnes de 55 ans et plus recourent davantage aux explications d'ordre méthodologique contenues dans le dossier du Tévécois.

- Les femmes de 40 ans et plus se servent davantage du dossier pour faire les exercices scolaires suggérés par Tévec à titre de moyen d'étude personnelle.

- La section d'ordre méthodologique au sens large est davantage consultée par les informateurs ayant huit années ou moins de scolarité. Par ailleurs, la partie sur le socio-économique attire surtout les répondants ayant déjà une neuvième année.

- Du côté des résultats scolaires, ce sont surtout les individus obtenant des résultats intermédiaires (40.0% à 79.0%) qui recherchent les informations ou les conseils compris dans le dossier du Tévécois. P r ailleurs, les informateurs dont le rendement est meilleur s'intéressent plus aux matières scolaires et au socio-économique du dossier du Tévécois.

- En ce qui a trait à l'attention accordée à chacune des matières scolaires, retenons que les jeunes adultes (15 à 24 ans) consultent davantage la section sur l'anglais. Cette dernière matière est particulièrement délaissée par les adultes moins scolarisés; ceux-ci optent surtout pour le français. Enfin, les personnes dont les résultats scolaires se situent entre 20.0% et 40.0% consultent plus la section du français au détriment des mathématiques.

iii) Le pouvoir de suggestion du dossier du Tévécois:

- Il s'agit de voir l'accueil réservé aux nombreuses suggestions de lectures contenues dans le dossier du Tévécois, en l'occurrence le premier cahier du dossier. Ce cahier contient l'énumération de plus de vingt manuels scolaires ou livres reliés au sujet socio-économique traité à l'émission.

- Les trois quarts (75%) des informateurs ne se sont pas procuré les livres suggérés ni ne les avaient déjà en leur possession. A l'autre extrême, 1.8% des répondants

se sont procuré ou possédaient déjà quatre livres ou plus. Le dossier exerce une certaine influence sur 16.7% des informateurs.

- Concernant les sujets de lectures choisis, il est intéressant de voir que les livres portant sur les méthodes de travail pour étudier captent autant l'attention que les livres reliés aux thèmes socio-économiques des émissions, "les assemblées" et "le couple".

- Les hommes, en particulier ceux de 40 ans et plus, s'intéressent plus aux volumes indiquant la façon de participer aux assemblées.

- Les livres sur la nature du couple sont davantage recherchés par les jeunes adultes de 15 à 24 ans.

- Les personnes de 55 ans et plus prêtent plus attention aux livres contenant des informations sur les meilleures méthodes de travail à adopter. Ces données reflètent bien les difficultés rencontrées par des individus de cet âge qui participent à une expérience de formation comme Télec. Cela s'applique aussi aux adultes moins scolarisés. Les résultats scolaires sont cependant moins significatifs.

- Parmi les raisons empêchant les Télécois de consulter les livres suggérés, les raisons dominantes sont le manque de temps et l'impossibilité d'obtenir ces livres. La proportion d'informateurs (25.5%) ne pouvant

se procurer ces livres soulève un problème bien concret aux responsables d'activités de formation dans la mesure où, au-delà d'une incapacité financière d'acheter ces livres, l'on se trouve devant un problème d'organisation des ressources publiques disponibles.

- Les gens du milieu plus rural éprouvent plus de difficulté à obtenir les livres souhaités. C'est également le cas des informateurs moins scolarisés.

c) Le nombre d'exercices scolaires effectués:

- L'ensemble des inscrits continuant à suivre les cours effectuent avec beaucoup d'assiduité les exercices pédagogiques.

- Les hommes, défavorisés par rapport à l'écoute des cours télévisés, font les exercices scolaires avec une ardeur égale à celle des femmes.

- Les adultes les moins scolarisés s'adonnent moins aux exercices proposés par Télec.

- Il existe une relation significative entre un fort taux de réponses aux exercices et de bons résultats scolaires.

d) Rencontres avec le visiteur à domicile:

i) Fréquence des rencontres:

- Il faut mettre en évidence le fait qu'une partie de la clientèle peu scolarisée (de 16.2% à 11.7%, selon le moment de l'évaluation) aurait souhaité recevoir plus souvent l'aide ou l'encouragement du visiteur à domicile.

- Une proportion assez élevée d'informateurs peu scolarisés se disent non concernés par cette question: il s'agit d'un oubli de la part du visiteur à domicile ou, ce qui est plus plausible, d'un refus de recevoir l'aide du visiteur à domicile.

- Ce sont les femmes de 55 ans et plus et, sur le plan scolaire, les répondants les plus faibles (20.0% à 39.0%) qui espéreraient des visites plus fréquentes du visiteur à domicile.

- Les hommes de 25 à 39 ans semblent plus difficiles à rejoindre ou refusent davantage de recevoir le visiteur à domicile.

ii) L'objet des rencontres avec le visiteur à domicile:

- En plus des matières scolaires qui font évidemment plus l'objet des conversations (34.5%), il faut souligner que presque deux fois plus d'informateurs discutent principalement de la façon d'améliorer l'organisation

de Tévec (10.3%) plutôt que de leur avenir personnel (5.6%). Les déficiences du déroulement de l'expérience Tévec constituent donc une préoccupation majeure chez une proportion assez forte d'informateurs peu scolarisés.

- Les hommes de 25 à 39 ans font moins porter leurs conversations avec le visiteur à domicile sur les matières scolaires.

- Les informateurs peu scolarisés ayant un résultat scolaire de 40.0% à 59.0% discutent davantage sur des sujets socio-économiques.

e) Nombre d'heures de travail scolaire en dehors des cours:

- Environ le tiers des informateurs consacrent quatre heures ou plus par semaine dans l'étude; un deuxième tiers travaillent deux ou trois heures; les autres répondants se contentent d'une heure de travail au maximum.

- La fin de la première série de cours n'est pas caractérisée par une diminution sensible du rendement scolaire des informateurs comme cela s'est produit dans le cas de l'assiduité aux cours. Mais le début de la deuxième série de cours est la période où la quantité de travail fourni est le plus faible.

- Si l'on prend comme point d'appui l'orientation du projet visant à forcer les adultes à trouver eux-mêmes les réponses, ou, si l'on veut, à initier l'adulte à une démarche par laquelle il essaie lui-même d'expliquer

et de contrôler les inquiétudes attachées à son expérience de vie, on peut s'interroger sur la signification de la proportion d'informateurs (environ les deux tiers) travaillant au maximum trois heures par semaine. Même si cette quantité de travail, ajoutée aux heures réservées à l'écoute des émissions, représente en soi une mobilisation certes appréciable, on peut douter qu'elle soit suffisante pour traduire chez l'adulte un accès réel à un comportement éducatif autonome.

- Même s'il n'est pas possible d'établir s'il y a correspondance entre les informateurs travaillant peu en dehors des cours télévisés et ceux qui ont accordé, dans leur jeunesse, peu de temps ou encore le temps nécessaire aux exigences de l'école mais rien de plus, un tel rapprochement permet de renforcer l'interprétation selon laquelle l'expérience Télécours a réussi dans des proportions assez limitées à provoquer la rupture entre le comportement scolaire passé de l'adulte et la situation d'apprentissage actuellement vécue par cet adulte. Entre les deux époques de la vie du Télécours, il y aurait continuité dans sa façon de considérer l'éducation: les adultes ayant mis beaucoup de temps dans leurs devoirs et leurs leçons continueraient de trouver plus ou moins facilement le temps de travailler aujourd'hui quatre heures ou plus par semaine, tandis que la télévision ne serait pas parvenue à motiver suffisamment l'adulte ayant abordé les "devoirs" d'autrefois dans l'esprit du "strict nécessaire à accomplir" pour pouvoir modifier sensiblement son comportement actuel face au processus de l'apprentissage.

- Les femmes travaillent un peu plus que les hommes. Mais le décalage, beaucoup moins important que celui noté au niveau de l'assiduité aux cours télévisés, indique bien l'intérêt des hommes pour l'expérience Télec malgré leur situation défavorable.

- Du point de vue de l'âge, l'aspect scolaire du projet revêt une plus grande importance pour les personnes de 25 à 54 ans.

- Si les informateurs moins scolarisés étudient davantage, il faut aussi s'intéresser à la forte proportion d'adultes ayant cinq années ou moins de scolarité (de 23.9% à 36.7%, selon la semaine considérée) mettant au maximum une heure d'étude par semaine. De plus, une proportion semblable de peu scolarisés mettent un terme à leurs efforts après deux ou trois heures de travail. On ne peut certes pas qualifier une telle somme de travail "d'exagération". Cette dernière remarque vaut largement pour les répondants ayant de six à huit années de scolarité.

- Les individus dont les résultats scolaires sont inférieurs à 60.0% travaillent un peu moins.

B) <u>MÉTHODE DE TRAVAIL ET TRAVAIL SCOLAIRE</u>:

- La quantité de travail consacrée aux matières scolaires est un indice important de la volonté de réussite des informateurs, mais elle ne constitue pas nécessairement une garantie de succès. La réussite de l'effort

éducatif, du moins si on l'évalue en termes de normes scolaires traditionnelles, dépend largement de la capacité des adultes à adopter une méthode de travail efficace.

a) Le travail accompli avant un cours:

- Il n'est pas nécessaire d'insister sur l'efficacité d'une courte période de travail avant un cours pour recréer le conditionnement indispensable à l'écoute d'un cours télévisé.

- Il faut signaler la courbe assez singulière de l'évolution du travail scolaire accompli immédiatement avant un cours. Sauf dans le cas de la lecture des questions de l'exercice du jour, lecture considérée isolément (où une baisse plus graduelle se manifeste), l'habitude du travail avant un cours est abandonnée d'une façon assez nette au cours de la première étape pour être reprise de nouveau à la deuxième série de cours.

- Les personnes de 55 ans et plus sont plus en faveur du travail scolaire avant un cours que les adultes de 15 à 24 ans.

- On se rend compte que les informateurs obtenant les résultats scolaires les plus faibles portent davantage attention à la révision de leurs notes, alors qu'ils sont moins intéressés que les autres à lire les questions des exercices scolaires. C'est donc dire toute

la valeur stratégique, du moins d'un point de vue strictement scolaire, d'une lecture rapide des questions de l'exercice se rapportant à l'émission du jour.

- Les agriculteurs sont un peu plus réticents à faire de l'étude avant un cours.

b) La prise de notes:

- On remarque une détérioration fort sensible de cette habitude à mesure que le projet progresse. On aurait donc peu perçu l'efficacité d'une telle médhode de travail ou bien une façon inadéquate de prendre des notes aurait rendu cette pratique beaucoup plus exigeante qu'elle ne l'est en réalité. La seconde explication nous semble plus probable, étant donné que l'abandon de cette habitude s'est fait en deux temps: on a d'abord cessé de tout noter et on s'est limité aux matières scolaires pour ensuite cesser complètement.

- Les femmes s'organisent davantage pour prendre en note tout ce qui est possible. Les personnes de 40 ans et plus sont dans l'ensemble plus actives durant un cours, sauf lorsqu'on s'en tient aux informateurs portant uniquement leur attention sur les matières scolaires.

- Les agriculteurs prennent moins de notes sur les matières scolaires. C'est le cas, à un degré moindre, des adultes des localités de moins de 2,000 habitants.

- Les individus ayant huit années de scolarité ou moins prennent plus de notes.

c) Moment de l'utilisation du guide de l'étudiant et du dossier du Télécois:

- Il faut dégager l'utilisation prioritaire du document d'accompagnement au moment où les Télécois font les exercices scolaires par rapport à son usage pour des fins d'étude personnelle. De plus, il faut noter la forte augmentation (de 8.0% à 23.0%), à la deuxième étape, de la proportion d'informateurs consultant le manuel scolaire pendant le cours. Il faut insister sur le caractère nettement non-fonctionnel de l'utilisation du document d'accompagnement pendant les cours télévisés puisque ce document de travail n'est pas conçu pour être employé principalement au moment de la télédiffusion des cours.

- Les adultes plus âgés emploient davantage le document d'accompagnement pour étudier, alors que les plus jeunes s'en servent plus souvent pour être en mesure de mieux répondre aux exercices scolaires. On retrouve cette double tendance sur le plan de la scolarité, les moins scolarisés préférant le document pour faire de l'étude, tandis que les plus scolarisés l'associent davantage aux exercices scolaires à faire.

- Il est significatif que les informateurs ayant des résultats scolaires moindres accordent plus d'attention au guide de l'étudiant ou au dossier du Télécois pendant les cours. En outre, ils s'en servent moins souvent pour faciliter la réponse aux exercices scolaires.

d) L'emploi du dictionnaire:

- Dans la logique du projet (c'est-à-dire orientation vers l'autonomie de l'adulte dans son effort de scolarisation), l'utilisation du dictionnaire devient un indice non dépourvu d'intérêt.

- Seulement 10.0% des informateurs ne sentent pas le besoin de consulter un dictionnaire français. Par ailleurs, 21.0% des répondants achètent ou empruntent un dictionnaire.

- Les adultes de 15 à 39 ans sont moins convaincus de la valeur du dictionnaire comme outil de travail scolaire. Leur opinion est partagée, sur le plan professionnel, par les agriculteurs. Leur hésitation à reconnaître l'utilité du dictionnaire s'étend à l'ensemble du milieu rural.

- Il est intéressant de constater que les adultes ayant les résultats scolaires les plus faibles contestent davantage l'utilité d'un dictionnaire. Il sont également moins nombreux à en posséder un.

e) L'usage du téléphone:

- L'utilisation du téléphone pour obtenir des explications sur les cours télévisés est un autre élément qui accroît l'efficacité de l'effort scolaire.

- La grande majorité des répondants se servent peu du téléphone pour résoudre une difficulté d'apprentissage. Seulement 7.0% téléphonent régulièrement à des personnes qu'ils connaissent pour recevoir des explications supplémentaires sur les cours.

- Au niveau des occupations, il faut relever l'attitude réservée des administrateurs à l'égard de l'usage du téléphone pour des besoins éducatifs et, par contraste, l'ouverture des agriculteurs et des "mineurs, travailleurs forestiers" envers un tel procédé éducatif.

- Ce sont les femmes, en particulier celles de 55 ans et plus et de 25 à 39 ans, qui songent le plus à inclure le téléphone dans les moyens à leur disposition pour augmenter leurs connaissances scolaires.

f) Le moment de la réponse aux exercices scolaires:

- Le degré d'empressement à répondre aux exercices est un autre indice qui peut entrer en ligne de compte dans la perspective d'une méthode de travail. Une réponse rapide aux exercices peut faciliter l'assimilation des notions apprises.

- On se révèle beaucoup moins expéditif, à la deuxième étape, dans l'exécution du travail scolaire. Deux forces complémentaires peuvent expliquer un comportement aussi différent à la deuxième étape: la difficulté

croissante du programme scolaire présenté par Tévec (niveau de neuvième année) et la quantité moindre de travail scolaire (un exercice scolaire à tous les deux jours). Devant une diminution du travail à accomplir, une certaine détente se serait substituée à l'empressement typique de la première séance.

- La plupart des différences significatives relevées à la première étape s'estompent à la seconde.

-III-

LES ACTIVITÉS D'ORDRE SOCIO-ÉCONOMIQUE

- Les quelques indices de participation utilisés ici servent à apprécier jusqu'à quel point l'intérêt des Tévécois envers l'aspect socio-économique du projet est conforme à l'effort tenté par Tévec pour mettre ces adultes en position de parvenir à une meilleure compréhension de leur milieu et par conséquent d'eux-mêmes. Cette perspective d'intégration de l'homme à son milieu implique évidemment la possibilité pour l'homme d'agir sur ce milieu avec lequel il cherche à se réconcilier.

a) L'émission "Télé-Club":

1) L'écoute de l'émission "Télé-Club":

- Cette émission rejoint un large public, mais elle est l'objet d'une désaffection assez sérieuse immédiatement après les premières semaines de Tévec. Contrairement à ce que nous avons pu observer dans le cas du guide de l'étudiant, la version améliorée de l'émission, à la deuxième étape, n'a pu réussir à faire remonter la cote d'écoute.

- Les personnes de 40 ans et plus sont beaucoup plus à l'écoute de l'émission "Télé-Club".

- L'émission est beaucoup plus appréciée par les adultes ayant une scolarité inférieure à une cinquième année. C'est également le cas, mais d'une façon moins tranchée, des adultes ayant les résultats scolaires les plus faibles.

- Les agriculteurs sont les plus favorables à l'émission. Ce comportement des agriculteurs se répercute au niveau de la variable "milieu de résidence", les répondants des localités de moins de 2,000 habitants suivant beaucoup plus les discussions entamées dans le cadre de l'émission.

ii) Raisons de l'écoute de l'émission "Télé-Club":

- Dans les raisons suggérées aux Tévécois pour expliquer leur adhésion à l'émission "Télé-Club", on peut distinguer, d'une façon approximative, deux types principaux de motivation: un intérêt pour les problèmes socio-économiques considérés en eux-mêmes et un intérêt davantage lié au socio-économique perçu comme une matière scolaire.

- Environ 60.0% des informateurs semblent d'abord attirés par l'information socio-économique diffusée par l'émission "Télé-Club", alors que les autres semblent rechercher davantage l'aspect utilitaire de l'émission, c'est-à-dire la meilleure compréhension qu'elle peut procurer au niveau du socio-économique assimilé à une matière scolaire.

- Dans la première catégorie (60.0%), on peut détailler ainsi les répondants intéressés surtout à la dimension collective de l'émission "Télé-Club": 46.0% font directement écho au fait que cette émission peut les aider à mieux comprendre certains événements sociaux et 14.0% associent l'émission à leur intérêt général pour les émissions d'affaires publiques. Dans la deuxième catégorie d'informateurs (40.0%), on peut distinguer deux sous-catégories: ceux qui écoutent le "Télé-Club" pour mieux répondre aux questions de contrôle portant sur le socio-économique (15.0%) et ceux qui suivent cette émission à cause de son identification au projet Tévec (25.0%).

- Les hommes écoutent davantage le "Télé-Club" pour mieux répondre aux questions de contrôle sur le socio-économique.

- Les femmes plus âgées suivent beaucoup plus l'émission parce qu'elle est partie intégrante de Tévec.

- Les hommes de 55 ans et plus visionnent davantage l'émission pour se renseigner sur les sujets socio-économiques.

- Les adultes obtenant les plus faibles résultats scolaires écoutent davantage le "Télé-Club" parce qu'il s'agit d'une activité régulière de Tévec; ils s'y intéressent moins pour se renseigner sur les sujets des émissions.

- Les agriculteurs sont davantage convaincus que l'émission peut les aider à mieux comprendre certains événements.

(ii) Raisons d'un non-visionnnement de l'émission "Télé-Club":

- Le fait de ne pas visionner l'émission n'est pas directement attribuable à des facteurs inhérents à cette production de Tévec puisque la majorité des informateurs (71.0%) sont tout simplement dans l'impossibilité de regarder l'émission. Cela n'exclut évidemment pas la possibilité qu'une émission de meilleure qualité aurait pu inciter un plus grand nombre de personnes à délaisser certaines de leurs activités régulières pour pouvoir suivre le "Télé-Club".

- Seulement 4.0% des répondants expliquent leur abstention par l'impression défavorable laissée par la série d'émissions de la première étape.

- Dans 11.0% des cas, l'émission "Télé-Club" cède la place à l'émission présentée à l'autre poste de télévision, en l'occurrence "Les Belles Histoires des Pays d'En Haut".

- Environ 14.0% des informateurs ne perçoivent pas l'utilité de cette activité dans Tévec; nous avons par le fait même une idée assez exacte de la proportion d'adultes vraiment indifférents à l'aspect socio-économique de Tévec.

- Les jeunes adultes (15 à 24 ans) regardent davantage le téléroman présenté à l'autre canal.

- Les femmes les plus jeunes contestent plus l'utilité de l'émission dans le projet Tévec.

- Les individus dont les résultats scolaires sont les plus faibles, sauf ceux de 20.0% à 39.0%, préfèrent suivre l'émission diffusée à l'autre canal de télévision.

b) La participation au groupe de discussion "Télé-Club":

i) L'adhésion au groupe de discussion:

- Si l'émission "Télé-Club" rejoint une population assez vaste, elle est loin d'atteindre l'objectif consistant à inviter les gens à se réunir pour approfondir les sujets abordés à l'écran. Même s'il fallait s'attendre à un décalage imposant entre la proportion d'individus écoutant l'émission et le nombre de personnes prêtes à se déplacer pour discuter de divers problèmes, la proportion d'environ 10.0% d'informateurs faisant partie d'un groupe de discussion "Télé-Club" demeure sûrement au-dessous de toute attente, même conservatrice. Ce fait n'enlève rien à la rentabilité des "Télé-Clubs" comme une participation, à titre d'observateur, à quelques discussions nous a permis de nous en convaincre.

- Environ 5.0% de répondants révèlent avoir cessé de faire partie d'un groupe de discussion. Les difficultés rencontrées dans l'animation des discussions (particulièrement au début) peuvent partiellement expliquer un nombre aussi élevé de personnes discontinuant leur participation après avoir expérimenté la formule "Télé-Club".

- Le style de discussion instauré avec le "Télé-Club" convient beaucoup mieux aux gens des municipalités rurales. Cela nous permet de renforcer ou plutôt de compléter l'une des hypothèses énoncées pour expliquer la popularité plus grande du centre de révision chez les adultes des municipalités rurales. Le centre de révision et le groupe de discussion "Télé-Club" ne serviraient pas seulement à l'expression d'une sociabilité informelle extérieure aux associations, mais serviraient également à combler l'insuffisance de la sociabilité informelle se développant à côté des activités régulières des associations. Cette sociabilité informelle existant à l'intérieur des associations serait insuffisante en milieu rural en raison du nombre plus restreint d'associations.

- L'occupation et l'âge sont également assez discriminants. Les agriculteurs sont les plus convaincus de l'utilité de ces discussions. Quant à l'âge, les personnes de 40 ans et plus sont les plus enthousiasmées par la formule "Télé-Club".

ii) Raisons de la participation au groupe de discussion "Télé-Club":

- Dans une première série de raisons, nous nous attachons surtout à examiner les besoins individuels auxquels répond une présence au groupe de discussion. A cet égard, on peut distinguer entre les informateurs s'y rendant simplement pour échanger des opinions sur un sujet quelconque (environ la moitié) et ceux qui poursuivent une

fin spécifique. Parmi ces derniers, on reconnaît deux types de participants: les "leaders" (17.5%), au niveau de la diffusion d'informations ou de la volonté de faire partager des idées personnelles, et les "demandeurs" d'informations (33.0%).

- L'autre série de raisons nous permet de cerner la signification même de la formule "Télé-Club" par rapport à l'une des dimensions essentielles de Tévec: l'animation sociale. Le groupe de discussion "Télé-Club" ne sert pas uniquement de lieu particulièrement propice à la satisfaction d'une sociabilité informelle (seulement 12.7% y participent pour faire la connaissance de concitoyens) bien qu'il ne soit pas totalement un lieu de discussion des problèmes sociaux, étant donné la proportion assez imposante d'informateurs (31.8%) recherchant d'abord dans le "Télé-Club" une occasion supplémentaire de formation personnelle. Ces données seront analysées plus en détail dans la partie du rapport où nous tenterons de dégager le sens des activités de l'ensemble de la structure de participation de Tévec.

- Les adultes de 15 à 24 ans adhèrent au "Télé-Club" pour informer d'autres participants. Cette tendance est intéressante dans la mesure où elle fait ressortir l'influence déclinante des individus âgés en tant que détenteurs de connaissances acquises par l'expérience.

- La motivation des hommes de 55 ans et plus est davantage axée sur le désir de défendre des idées qui leur tiennent vraiment à coeur.

- Les gens des localités de moins de 2,000 habitants y vont pour donner leur opinion sur des problèmes touchant tous les citoyens. Les adultes du milieu rural seraient plus ouverts à la dimension collective de la formule "Télé-Club".

- Le besoin d'être informé est plus intense chez les informateurs ayant de six à huit années de scolarité.

iii) Le type d'intervention fait au groupe de discussion "Télé-Club":

- Au cours de la première étape de Tévec, plus du tiers des participants se contentent surtout d'écouter les autres membres, alors qu'à l'autre extrême 28.0% ont une opinion sur chaque sujet et la défendent beaucoup. Il se produit toutefois un transfert à la deuxième étape de Tévec: la proportion des membres moins actifs diminue au profit de celle des informateurs exprimant toujours leur opinion.

- Sur l'autre axe des interactions, on constate qu'environ 25.0% des informateurs posent surtout des questions, alors que près de 10.0% se spécialisent dans la communication de renseignements à ceux qui les demandent. Ces proportions sont pratiquement les mêmes aux deux étapes.

- Les adultes les plus scolarisés (neuvième année et plus) ont davantage une opinion à exprimer sur chacun des sujets.

- Les agriculteurs défendent plus leurs opinions.

iiii) Raisons d'une non-participation au groupe de discussion "Télé-Club":

- La majorité des informateurs (70.6%) prétendent que le manque de temps explique leur non-participation. La deuxième raison la plus souvent mentionnée (14.5%) consiste en un sentiment de ne pas connaître suffisamment les problèmes discutés. L'absence d'intérêt pour toute discussion est un motif pour 11.2% des répondants. Une minorité d'adultes (3.7%) critiquent la nature des problèmes choisis pour la discussion; toutefois, la crainte de ne pas connaître suffisamment les sujets discutés fait indirectement référence à l'inadaptation des sujets.

- Si l'on tient compte de l'éventail assez large des thèmes de discussion proposés, il faut chercher ailleurs l'explication relative à l'inadaptation plus ou moins prononcée des sujets. Deux hypothèses peuvent être envisagées: en premier lieu, ce sentiment d'éloignement des sujets discutés proviendrait d'une lacune dans la façon de présenter aux gens les thèmes socio-économiques; l'information donnée à cette fin n'aurait pas réussi à faire ressortir les implications personnelles des sujets suggérés. La deuxième hypothèse se situe plutôt du côté du Télécois. Ce dernier aurait perçu comme condition préalable d'une participation à de telles discussions la possession de connaissances qu'on prête généralement à l'expert; en réalité, les connaissances de l'ordre du vécu sont le fondement même de la formule "Télé-Club".

c) Discussion du thème socio-économique après les cours télévisés:

- Parmi tous les sujets de discussion possibles, 10.5% des informateurs discutent principalement des thèmes socio-économiques abordés dans les cours.

- Mais si une petite minorité de répondants centrent leurs conversations sur les thèmes socio-économiques, il reste que la majorité des informateurs font place à la dimension socio-économique dans leurs discussions: au début de Tévec, 30.0% s'entretiennent régulièrement de cet aspect de Tévec, alors que 44.0% le font occasionnellement. On peut probablement supposer que la périodicité des discussions chez ces 44.0% d'informateurs est liée à une sélection opérée dans les thèmes étudiés. Ces personnes s'intéresseraient surtout à des sujets comme la vie familiale, la santé, le crédit, etc. Ces gens mettraient de côté des sujets à teneur plus collective comme la main-d'oeuvre, la puissance des moyens de communication, la promotion industrielle, le syndicalisme, etc.

- L'échange d'idées et la communication d'expériences avec des parents ou des amis à partir des opinions émises dans les cours télévisés diminuent grandement après les premières semaines de Tévec. Des déficiences dans la présentation des thèmes (le non-renouvellement du style de discussion centré constamment sur la situation d'entrevue, par exemple), la concentration des énergies des Tévécois sur les matières scolaires ou tout

simplement la saturation devant une masse d'informations diffusées et une multitude de points de vue exposés sont autant d'explications possibles de la régression constatée dans l'enthousiasme des informateurs envers la partie socio-économique de Tévec. Nous sommes enclins à penser que les trois ordres de phénomènes évoqués jouent dans des proportions semblables même si c'est à des niveaux différents.

- Les personnes plus âgées offrent moins de résistance à l'insertion dans leurs conversations des idées proposées par des experts ou des représentants de divers organismes.

- Les individus réussissant le mieux sur le plan scolaire se prêtent plus facilement à une réévaluation personnelle des contenus socio-économiques exposés à l'écran.

- L'absence d'influence du milieu de résidence permet de mieux mettre en relief l'importance que les agriculteurs accordent à la formule "Télé-Club".

d) <u>L'approfondissement des connaissances socio-économiques</u>:

- Environ les deux tiers des répondants développent d'une façon personnelle les notions acquises en socio-économique. Non seulement ce travail d'approfondissement ne connaît pas un ralentissement au cours du projet comme cela s'est produit au sujet de l'écoute de l'émission "Télé-Club" et de la discussion des thèmes socio-économiques après un cours, mais il augmente légèrement avec le déroulement du projet.

- Ce pourcentage se décompose ainsi: 11.4% des informateurs approfondissent d'une façon régulière les éléments de connaissances socio-économiques donnés à la télévision; 29.0% tantent à quelques reprises de compléter par une recherche personnelle d'informations la documentation préparée par Tévec; malgré les difficultés rencontrées dans la cueillette d'informations, 23.5% cherchent à creuser davantage les connaissances assimilées.

- Si l'on se réfère au nombre d'heures de travail fourni par les Tévécois, on pourrait affirmer, en partie sur la base d'hypothèses, que nous sommes en présence d'un comportement assez autonome au niveau de la dimension socio-économique de Tévec comparativement à une conduite de scolarisation peu autonome. Cette constatation amènerait la conclusion suivante au niveau de la réalisation des objectifs de Tévec: on aurait atteint fort partiellement l'objectif réel consistant à faire entrer les adultes dans un processus éducatif où le socio-économique et le scolaire sont indissociables. Cet objectif partiellement atteint refléterait l'échec assez radical de la tentative d'intégration des contenus scolaire et socio-économique. Cette non-intégration des contenus pourrait, par ailleurs, expliquer le nombre élevé d'abandons en ce sens que, dissociées du socio-économique, les difficultés inhérentes à la maîtrise d'une démarche personnelle (au niveau de notions scolaires complexes) seraient apparues encore plus grandes; et dissociées du scolaire, les longues discussions à teneur socio-économique n'auraient pu retenir l'attention des adultes.

- Les personnes plus âgées sont les plus intéressées à apprpfondir leurs connaissances socio-économiques.

- Sur le plan du rendement scolaire, seuls les individus ayant de 20.0% à 39.0% se distinguent nettement des autres par leur intérêt plus faible pour l'approfondissement du socio-économique.

- Identifions les femmes de 25 ans et plus, les informateurs du milieu rural et les adultes les moins scolarisés comme étant trois sous-groupes éprouvant le plus de difficultés à recueillir les informations désirées. Dans le cas des individus ayant cinq années de scolarité ou moins, cette plus grande méconnaissance des moyens d'information offerts fait partie de la situation désavantageuse (par rapport à l'apprentissage) dans laquelle ces adultes sont placés.

- Pour résumer cette partie sur les activités d'ordre socio-économique, on peut dire que l'attrait exercé par l'élément socio-économique du projet ressort comme l'une des conclusions dominantes même si la motivation première de l'adhésion à Télec relève, chez les quatre cinquièmes des informateurs, du domaine scolaire. Mais cette appréciation sur la place du socio-économique dans les préoccupations des Télécois est loin d'être inconditionnelle. Trois constatations amoindrissent la portée du fait qu'une vaste clientèle se penche sur les réalités socio-économiques.

Il y a d'abord, à mesure que le projet avance, une diminution sensible dans la proportion d'adultes regardant l'émission "Télé Club" et discutant des sujets socio-économiques à la suite d'un cours.

La deuxième atténuation de la place du socio-économique dans l'expérience Télévec doit être examinée davantage du côté de l'élaboration des contenus que de celui de la réception de ces mêmes contenus: il s'agit du rôle rempli par le socio-économique par rapport aux objectifs fixés. Les messages pédagogiques produits par Télévec n'auraient pas introduit l'ensemble des adultes dans un processus éducatif où le socio-économique et le scolaire sont indissociables, l'un alimentant, en quelque sorte, l'autre: le socio-économique motivant l'adulte à chercher à maîtriser un nombre toujours croissant de notions scolaires qui, à leur tour, permettent une perception mieux articulée de la réalité socio-économique.

Une troisième réserve, encore plus fondamentale, doit nuancer l'ampleur de la place du socio-économique chez les adultes saguenéens: c'est le faible rendement du socio-économique évalué en termes de collectivité régionale. Dans la perspective du développement communautaire, nous nous trouvons en présence d'une sous-exploitation profonde des énormes possibilités offertes par Télévec comme l'illustre l'impopularité des groupes de discussion "Télé-Club". L'objet de cette troisième réserve sur la place du socio-économique dans Télévec sera analysé en détail dans le rapport sur le travail de la "structure de participation" de Télévec.

Ces trois atténuations montrent que, même si le socio-économique de Télévec ne laisse pas les adultes indifférents, les responsables de Télévec n'ont

pas tiré du socio-économique le rendement espéré du point de vue du rôle dévolu au socio-économique dans la motivation des adultes à se scolariser et dans une contribution à la structuration d'une conscience régionale.

CONCLUSION

- La participation à Tévec décroît graduellement au cours de la première étape. La diminution de la participation caractérise aussi la deuxième étape du projet, mais cette baisse n'est pas graduelle. En effet, c'est au début de la deuxième phase de Tévec que la participation connaît la diminution la plus marquée. La reprise des activités après quelques mois de relâche s'est donc révélée difficile pour l'ensemble des informateurs.

- Les femmes de 25 ans et plus ainsi que les hommes de 55 ans et plus ont pu bénéficier davantage de l'expérience. La participation varie également selon chaque groupe d'âge. Tévec serait une expérience moins appréciée des jeunes adultes ou encore on pourrait s'interroger sur le degré d'adaptation du projet aux personnes de moins de 40 ans.

- Le nombre d'années d'études complétées influence la participation, mais cette influence ne s'exerce pas de façon aussi catégorique que prévu. D'abord, la ligne de partage entre les adultes possédant une neuvième année et les autres informateurs ne constitue pas une

coupure aussi profonde que nous invitait à le croire l'un des objectifs de Têvec, soit l'obtention d'un diplôme de neuvième année. Deuxièmement, l'absence d'une différenciation prononcée entre les adultes peu scolarisés (cinq années ou moins) et ceux ayant de six à huit années de scolarité paraît assez étonnante si l'on se limite à la seule considération d'un besoin de scolarisation beaucoup plus pressant chez les individus ayant cinq années ou moins de scolarité.

Mais en réalité le schéma d'ensemble que forment ces deux dernières tendances est tout simplement la résultante de deux facteurs continuellement présents en éducation des adultes: la fragilité des connaissances acquises et la situation particulièrement difficile des adultes les plus défavorisés au plan des habitudes scolaires. D'un côté, la forte participation des adultes ayant déjà une neuvième année s'expliquerait par l'expérimentation qu'ils ont faite à l'occasion de Têvec de la précarité de leurs connaissances. De l'autre côté, la participation des adultes ayant cinq années ou moins de scolarité (participation qui semble disproportionnée par rapport à leurs besoins) illustre bien la situation défavorisée d'adultes qui ne savent ni bien lire les documents proposés, ni prendre des notes, ni tirer parti de ce que les autres peuvent apporter.

- Quant aux résultats scolaires, le rendement des informateurs est associé à leur participation à Télvec: une participation plus intense est liée à un rendement supérieur. Malgré le sens de cette tendance, il faut aussi souligner qu'une quantité non négligeable d'actes de participation de forte intensité ne se traduisent pas par un succès tangible dans le cas des adultes ayant un résultat scolaire inférieur à 60.0%.

- L'influence secondaire du milieu de résidence demeure une conclusion majeure de cette analyse descriptive de la participation à Télvec. Cela implique que dans l'ensemble Télvec n'est pas un phénomène rural même si nous avons fait le constat de l'enthousiasme du milieu rural envers des activités de type communautaire comme le centre de révision et la discussion dans un groupe "Télé-Club".

- Enfin, on peut noter l'influence relativement secondaire du statut occupationnel des informateurs. Toutefois, l'enthousiasme des agriculteurs vis-à-vis la formule "Télé-Club est digne de rappel.

INTRODUCTION

A) Objectif de l'étude:

Au moment où se tiennent des journées d'étude sur le thème de la "participation à inventer" (1), l'utilisation même du terme participation devient une entreprise périlleuse. C'est pourquoi nous nous empressons de préciser le sens donné ici à ce concept à l'aide d'une description des objectifs poursuivis dans cette analyse de la participation à Télvec. Cette étude vise essentiellement à retracer l'évolution de l'intérêt manifesté par la clientèle de Télvec envers les multiples moyens de formation mis à sa disposition. Il s'agit surtout de mesurer le niveau d'exploitation des diverses possibilités éducatives offertes par Télvec et de faire état, dans certains cas, des motifs pouvant expliquer une telle situation. Nous nous attarderons aussi à décrire certaines modalités de la participation au niveau des principaux moyens de formation: centre de révision, document d'accompagnement, "Télé-Club", etc. Il n'est toutefois pas question d'envisager cette analyse qualitative de la participation dans la perspective d'une étude de l'ensemble des facteurs constituant des obstacles, ou, au contraire, des éléments favorables à la participation des adultes saguenéens à une expérience de télévision éducative.

---

(1) Conférence Annuelle de l'Institut Canadien des Affaires Publiques, 26 au 29 septembre 1968.

Le terme participation réfère donc à l'intensité de la mobilisation suscitée par le projet. Mais cette interrogation sur la mobilisation ne consiste pas à déterminer jusqu'à quel point les responsables de Tévec ont réussi à faire partager par la population des objectifs de scolarisation. En effet, nous n'aborderons pas ici le problème des abandons survenus au cours des deux étapes du projet. Il s'agit plutôt de nous intéresser à la mobilisation engendrée par Tévec au niveau des énergies déployées par les inscrits qui ont persévéré. Par exemple, nous nous demanderons si les inscrits répondant aux questionnaires de recherche ont intensifié ou non leur participation aux activités du centre de révision à mesure que le projet se déroulait.

A ce stade de l'évaluation de la participation à Tévec, nous distinguerons trois aspects principaux: les cours télévisés, le travail scolaire accompli et les activités axées sur des problèmes socio-économiques. Cette distinction ne signifie pas qu'il faut accorder une place privilégiée à la télévision. En effet, il convient de rappeler que, dans la conception originale du projet, ces trois dimensions ont une égale importance. Le rôle assigné à la télévision consiste à motiver l'adulte, en partant d'éléments de son milieu même, à s'engager dans la recherche personnelle des connaissances susceptibles de parfaire sa scolarisation. Cet apprentissage, activé par la motivation socio-économique, devrait tout naturellement se traduire par un intérêt accru pour les problèmes socio-économiques concernant la population en tant que collectivité.

Dans la partie sur les cours télévisés, nous examinons l'assiduité aux cours et les efforts que cette assiduité exige. Nous la mesurons en termes de nombre d'émissions regardées et de cours suivis à deux reprises dans une même journée. Pour la première phase de Télévec (les vingt premières semaines de cours), nous avons pu aussi tenir compte de l'assiduité calculée en minutes consacrées à chaque émission (1). Les efforts nécessités par l'assiduité aux cours Télévec concernent les changements faits par les Télécois dans l'organisation de leurs activités habituelles, l'abandon de certaines activités pour participer plus activement à Télévec et la modification apportée à l'horaire de la journée pour écouter un cours non suivi à l'heure habituelle. Comme ces derniers indices sont particulièrement pertinents dans une phase d'adaptation à une activité nouvelle, nous n'avons retenu qu'un seul de ces indices (changement d'horaire pour suivre une émission non-visionnée à l'heure habituelle) dans la dernière partie de l'expérience.

Dans la partie sur le rendement scolaire, nous regroupons les indices selon que l'élément constitutif dominant se caractérise par le facteur temps ou par la présence d'une méthode de travail. Dans la première catégorie, nous incluons la réponse aux exercices scolaires, la fréquentation du centre de révision, les rencontres avec les visiteurs à domicile et l'emploi du guide ou du dossier du Télécois. L'utilisation de ces

---

(1) Etant donné le nombre réduit de questionnaires de recherche à la deuxième étape du projet, nous avons dû opérer une sélection plus sévère parmi tous les indices de participation possibles.

instruments de travail scolaire requiert passablement de temps. La deuxième catégorie de tâches scolaires comprend des travaux qui, tout en demandant un temps limité, peuvent contribuer énormément à assurer plus d'efficacité à l'effort scolaire: la révision de notes avant un cours, le moment d'utilisation du guide de l'étudiant ou du dossier du Télécois, la prise de notes durant un cours, le moment de la réponse aux exercices scolaires, etc. Cette distinction entre un travail scolaire demandant beaucoup de temps et des indices reliés surtout à une méthode de travail peut nous permettre, dans la perspective de l'action, d'identifier plus facilement les facteurs de succès scolaires ou de déceler les causes des échecs.

Une troisième partie porte sur les activités qui traduisent un intérêt particulier pour la dimension socio-économique de Télec. Ces activités sont: l'écoute de l'émission "Télé-Club", la participation au groupe de discussion d'un télé-club, la discussion du sujet principal de chaque cours et l'approfondissement des connaissances socio-économiques par la lecture ou par d'autres moyens.

B) La population des répondants:

L'évolution de la participation à Télec est retracée à partir des informations recueillies par l'intermédiaire des questionnaires administrés dans les semaines des émissions 25, 60 et 95 de la première série de cours et des émissions 20 et 110 de la deuxième étape

du projet. Nous faisons également référence, à l'occasion, à des questionnaires distribués à d'autres périodes pour obtenir des indices de participation qui n'avaient pu être intégrés aux questionnaires déjà spécifiés. Les répondants sont au nombre de 14,430 pour le questionnaire rempli dans la semaine de l'émission 25, de 9,769 lors du questionnaire 60, de 4,426 au questionnaire 95, de 4,646 à celui de l'émission 20 (deuxième étape) et de 1,936 dans le cas du dernier questionnaire. Ces répondants ne proviennent pas d'un échantillon tiré au hasard. Il n'est donc pas question d'étendre la valeur représentative de cette population à l'ensemble des inscrits. On peut toutefois fortement supposer que les répondants aux questionnaires de recherche représentent les Têvécois qui continuent de suivre les cours télévisés.

Malgré l'impossibilité de déterminer d'une façon précise la pondération à introduire à cause du problème posé par la forte diminution du nombre de répondants, il est certain que la comparaison des divers ordres de grandeur au niveau des indices de participation nous donne une idée assez exacte de la popularité relative des différents moyens de formation utilisés par Têvec.

Enfin il faut noter que l'évolution de la participation à Têvec sera d'abord étudiée au niveau de l'ensemble des informateurs. Mais ces tendances générales présentent aussi des variations systématiques selon les caractéristiques de la population décrite. Pour procéder à cette analyse détaillée, nous avons retenu les variables suivantes: le sexe et l'âge, l'occupation, le milieu de

résidence, le degré de scolarité et les résultats scolaires obtenus par les Tévécois concernant les exercices proposés par Tévec.

Les données qui ont servi à cette étude ont été fournies par le Service de l'Informatique du ministère de l'Education. Mentionnons qu'une partie seulement des tableaux préparés par ce Service sont reproduits ici (1).

---

(1) Plus de 800 tableaux ont servi à cette analyse descriptive. Indiquons aussi que le test de proportion a été utilisé.

Chapitre I

LES COURS TÉLÉVISÉS

A) ASSIDUITÉ:

a) Nombre de cours suivis:

Comme l'illustre le Tableau 1, une baisse dans l'intérêt manifesté envers les cours télévisés se produit surtout à la fin de la première étape: seulement 71.7% des informateurs suivent au moins quatre cours dans l'avant-dernière semaine de la première série de cours, alors que la proportion n'est pas inférieure à 79.3% dans les quatre autres semaines. Le déclin de la participation à cette occasion constitue donc un relâchement dû à la fatigue accumulée plutôt qu'un désintéressement progressif caractéristique de toute la seconde partie de la première phase du projet. Cette diminution de la participation aux cours ainsi localisée ne se répète pas à la deuxième étape probablement à cause de la perspective immédiate des examens "officiels". Il faut en même temps reconnaître l'opportunité des décisions relatives à la réduction de la durée des émissions et du nombre d'exercices scolaires à effectuer.

La répartition des réponses nous laisse avec une proportion d'environ 15.0% de répondants se montrant assez peu assidus. Ce pourcentage pourrait être utile au niveau de l'explication des insuccès aux examens même si les individus peuvent compenser ce manque d'assiduité par la réception d'informations venant de parents

et d'amis (1) ou bien par un travail personnel intense.

Tableau I. "Cette semaine, combien de cours télévisés avez-vous suivis?"

	ETAPE I			ETAPE II	
Emission	21	60	91	20	110
	%	%	%	%	%
A- 1 cours	4.1	4.0	7.9	3.1	2.9
B- 2 cours	3.6	3.6	6.4	3.7	3.8
C- 3 cours	7.9	8.0	10.3	8.1	8.1
D- 4 cours	15.1	16.8	16.4	17.7	16.9
E- 5 cours	68.3	68.1	55.3	61.6	66.9
Pas de réponse	1.0	3.9	1.7	3.8	3.4

La tendance générale, observée à partir de l'ensemble des informateurs, présente des variations selon les diverses caractéristiques des informateurs.

Les caractéristiques démographiques:

Le sexe et l'âge des personnes constituent des facteurs distinctifs majeurs. Les femmes suivent généralement plus les cours que les hommes: par exemple, 85.4% regardent au moins quatre cours dans la semaine de l'émission 60 comparativement à 75.8% des hommes. La différenciation

(1) "Chez 64.7% des répondants, un cours manqué peut toujours (31.5%) ou quelquefois (33.2%) être compensé par quelqu'un qui informe ultérieurement du contenu du cours". (Bulletin de recherche, No 29, p.1). Notons que 5,814 inscrits ont répondu à ce questionnaire.

selon l'âge n'est pas la même chez les hommes et les femmes comme nous le fait voir le Tableau 2. Les femmes de 15 à 24 ans sont les moins favorisées (seulement 78.3% écoutent au moins quatre cours), alors que dans le cas des hommes la ligne de démarcation s'établit entre les hommes de 55 ans et plus et les autres, — les hommes les plus âgés étant plus en mesure de regarder les émissions. Ce découpage respecte évidemment les exigences du marché du travail. Le sous-groupe des femmes de 15 à 24 ans comprend plus de travailleuses rémunérées: 24.9% des femmes de cet âge inscrites à Télec ont un emploi rémunéré comparativement à 8.5% des femmes de 25 à 39 ans, par exemple (1).

(1) Jean-Guy Darveau, Description de la clientèle inscrite à Télec.

Le niveau de scolarité et les résultats obtenus aux exercices scolaires:

L'assiduité aux cours varie en fonction du degré de scolarisation atteint. Les inscrits ayant huit années de scolarité ou moins sont les plus intéressés par les cours télévisés. Selon la semaine considérée, l'écart entre les groupes de scolarité extrêmes se situe entre 5.4% et 11.4% quant aux proportions d'inscrits suivant les cinq émissions de la semaine. Ces marges entre les inscrits peu scolarisés, c'est-à-dire ceux ayant une scolarité égale ou inférieure à la cinquième année et les inscrits possédant déjà une neuvième année, diminuent de près de la moitié lorsqu'on tient compte des individus écoutant au moins quatre cours, comme l'illustre le tableau 3.

Il est surtout intéressant de noter les différences relativement faibles entre les inscrits peu scolarisés et ceux ayant entre six et huit années de scolarité. Si l'on effectue la comparaison au niveau de l'assiduité aux cinq cours de la semaine, on remarque des écarts variant de 0.1% à 5.9%, à la première étape, en faveur des adultes peu scolarisés (cinq années ou moins). A la seconde étape, la situation est même inversée. Ces pourcentages ne traduisent certes pas, chez quelques inscrits peu scolarisés, le fait qu'ils ont un besoin plus

profond de scolarisation par rapport aux autres inscrits.

Sur le plan des résultats scolaires, les meilleurs rendements obtenus sont liés à une participation soutenue aux cours télévisés comme l'établit clairement le Tableau 4. Les écarts entre les catégories

Selon les caractéristiques de la population décrite, on a vu que les femmes sont beaucoup plus assidues si l'on fait exception du comportement particulier des femmes de 15 à 24 ans et des hommes de 55 ans et plus.

Sur le plan de la scolarité des informateurs, il faut d'abord signaler la forte assiduité des adultes ayant déjà une neuvième année: la proportion d'entre eux regardant les cinq émissions de la semaine varie de 50.4% à 63.9%, selon le moment considéré. Ils sont évidemment moins assidus que les adultes moins scolarisés. Mais le fait majeur constaté, c'est l'absence de différenciation prononcée entre les répondants ayant le plus besoin de scolarisation (ceux possédant cinq ans ou moins de scolarité) et les individus ayant entre six et huit années de scolarité. Quant aux résultats scolaires obtenus par les informateurs, une relation significative a été décelée: les individus dont les résultats sont les meilleurs suivent davantage les cours télévisés.

Enfin, notons que le statut professionnel et le milieu de résidence n'introduisent pas de différence significative entre les divers sous-groupes.

b) Assiduité mesurée en nombre de minutes perdues par émission:

Le nombre de minutes consacrées aux émissions suivies est une forme d'assiduité dont l'importance

Selon les caractéristiques de la population décrite, on a vu que les femmes sont beaucoup plus assidues si l'on fait exception du comportement particulier des femmes de 15 à 24 ans et des hommes de 55 ans et plus.

Sur le plan de la scolarité des informateurs, il faut d'abord signaler la forte assiduité des adultes ayant déjà une neuvième année: la proportion d'entre eux regardant les cinq émissions de la semaine varie de 50.4% à 63.9%, selon le moment considéré. Ils sont évidemment moins assidus que les adultes moins scolarisés. Mais le fait majeur constaté, c'est l'absence de différenciation prononcée entre les répondants ayant le plus besoin de scolarisation (ceux possédant cinq ans ou moins de scolarité) et les individus ayant entre six et huit années de scolarité. Quant aux résultats scolaires obtenus par les informateurs, une relation significative a été décelée: les individus dont les résultats sont les meilleurs suivent davantage les cours télévisés.

Enfin, notons que le statut professionnel et le milieu de résidence n'introduisent pas de différence significative entre les divers sous-groupes.

b) Assiduité mesurée en nombre de minutes perdues par émission:

Le nombre de minutes consacrées aux émissions suivies est une forme d'assiduité dont l'importance

peut, dans certains cas, être assez grande. Le fait de manquer quelques minutes peut suffire, à la suite des difficultés d'apprentissage accrues que cette situation occasionne, à annuler partiellement les efforts subséquents et même, à la limite, équivaloir à une émission non suivie. Les difficultés supplémentaires qui résultent de quelques minutes perdues peuvent également inciter certains adultes à abandonner complètement s'ils sont régulièrement obligés, en raison de leur travail par exemple, de subir un retard quelconque.

Le tableau 5 met en relief l'attention plus soutenue apportée aux cours télévisés dans les cinq premières semaines de l'expérience Télec par rapport aux semaines suivantes. Pour la période recouvrant les cinq premières semaines de cours, 55.5% des répondants déclarent suivre les émissions en entier, alors que 47.9% font la même affirmation après douze semaines de cours et 46.2% après dix-neuf semaines de cours. Mais cette assiduité décroissante n'atteint pas des proportions énormes puisque ces baisses de 7.6% et de 9.3%, selon le moment de l'évaluation, constituent un déplacement des fréquences vers le degré d'assiduité voisin, c'est-à-dire celui défini par le fait de perdre entre une et quatorze minutes par émission.

Il faut donc insister sur le fait qu'environ 9.0% des répondants à chacun des questionnaires manquent trente minutes et plus par cours. De plus, 12.2% des adultes perdent entre quinze et vingt-neuf minutes. Même s'il est possible que toutes ces pertes de temps aient pu coïncider

avec la partie socio-économique des cours télévisés (1), il est certain que plusieurs inscrits n'ont pas reçu toutes les explications portant sur les matières scolaires. Dans l'analyse des facteurs explicatifs des échecs "officiels", on devra tenir compte de ce pourcentage (21.2%) de répondants manquant au moins quinze minutes par émission.

Tableau 6:

Il nous faut maintenant déterminer, par l'analyse menée au niveau des variables, si les sous-groupes d'informateurs perdant beaucoup de temps par émission sont différents de ceux qui suivent le moins de cours.

---

(1) "9.8% des répondants préféreraient que les matières scolaires soient présentées durant toute l'émission", Bulletin de recherche, No 21, avril 1968, p.5. Notons que 9,886 inscrits ont répondu à ce questionnaire.

Les caractéristiques démographiques:

Les femmes manquent généralement moins de temps par émission: 18.9% d'entre elles perdent quinze minutes ou plus comparativement à 24.8% des hommes. A l'intérieur du sous-groupe des hommes, ceux de 55 ans et plus (14.6%) se distinguent nettement des autres (28.1%) par leur assiduité supérieure. Les femmes forment trois groupes: celui de 15 à 24 ans, celui de 25 à 39 ans et le groupe de 40 ans et plus, les plus âgées étant les plus assidues. Ce regroupement des femmes présente une variation intéressante par rapport au découpage noté au niveau de l'assiduité calculée en nombre de cours suivis, c'est-à-dire que les femmes de 25 à 39 ans ont maintenant un comportement différent des femmes de 40 ans et plus. Si les femmes de 25 à 39 ans parviennent à suivre autant de cours que les femmes plus âgées, elles ne peuvent, en raison de charges familiales particulières (l'âge des enfants, par exemple), écouter aussi attentivement les cours.

Le milieu de résidence:

La grandeur de la municipalité, relativement secondaire quant au nombre de cours écoutés par les inscrits, devient ici un facteur non négligeable. Les inscrits des localités de moins de 2,000 habitants s'astreignent moins que les autres à une forte assiduité, c'est-à-dire que 26.2% d'entre eux manquent quinze minutes ou plus comparativement à 18.6% des inscrits demeurant dans des municipalités de 2,000 à 5,999 personnes et 20.0% des adultes vivant dans des villes de 6,000 habitants et plus.

Tableau [illegible] Nombre de minutes perdues en moyenne par [illegible] selon le milieu de résidence(*).

Minutes perdues / Milieu de résidence	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
			%	%
0 à 14 minutes	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
15 à 29 minutes	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
30 minutes et plus	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Cas de [illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

(*) [illegible]

Le niveau de scolarité et les résultats obtenus aux exercices scolaires:

Si l'on continue de choisir le fait de manquer quinze minutes par cours comme ligne de démarcation entre une assiduité forte et une assiduité faible, on constate que les écarts entre les sous-groupes de scolarité sont assez minces: par exemple, 76.2% des informateurs ayant cinq années ou moins de scolarité manquent moins de quinze minutes par cours comparativement à 72.9% de ceux possédant une neuvième année. Mais le nombre de minutes perdues par émission varie en fonction du degré de scolarisation si l'on décompose la proportion des informateurs suivant assidûment les cours (moins de quinze minutes perdues par émission) selon qu'ils écoutent en entier les émissions ou qu'ils perdent entre une et quatorze minutes. Par exemple, 53.9% des répondants peu scolarisés regardent en entier les émissions par opposition à 39.5% des adultes ayant une neuvième année ou plus.

Du point de vue des résultats scolaires, la forte relation déjà établie entre l'assiduité aux cours et le taux de réponses exactes aux exercices scolaires se vérifie de nouveau ici. Les rendements scolaires inférieurs sont étroitement liés à une faible assiduité. L'écart entre les catégories extrêmes de résultats scolaires (20% à 39% et 80% et plus) est de 25.7% quant aux proportions d'informateurs manquant moins de quinze minutes par émission.

Tableau 5: Nombre de minutes perdues en moyenne à chaque émission, selon les résultats scolaires (%).

Résultats scolaires / Heures perdues					Total
20 à 39 minutes					
15 à 29 minutes					
30 minutes et plus					
Pas de réponse					

Occupation

Sur le plan professionnel, les agriculteurs émergent vraiment des autres groupes de travailleurs rémunérés: sur le total de cent agriculteurs répondant au questionnaire 95, par exemple, quarante perdent quinze minutes ou plus contre une moyenne de 27.2% pour l'ensemble des autres travailleurs rémunérés.

Pour résumer les tendances reliées à cet indice d'assiduité, il faut d'abord évoquer la seule variation ayant quelque importance. Entre la vingt-cinquième et la soixantième émission, il se produit une diminution de 7.6% dans la proportion des informateurs suivant les cours en entier. Mais cette fluctuation n'est pas majeure puisque le déplacement des réponses s'oriente vers le degré d'assiduité voisin, c'est-à-dire entre une et quatorze minutes manquées par cours télévisé. La perte de moins de quinze minutes par émission peut certes être encore identifiée à une forte assiduité. La stabilité discernée dans la répartition des fréquences caractérise donc l'évolution de l'assiduité exprimée en minutes perdues par émission.

Concernant l'analyse par variable, il faut insister sur le fait que l'on retrouve ici les tendances principales décrites au sujet de l'assiduité considérée sous l'angle du nombre de cours suivis, c'est-à-dire que de façon globale les sous-groupes de répondants qui écoutent le nombre le moins élevé de cours perdent également le plus de temps par émission. De ce point de vue, les sous-groupes les plus en évidence, selon diverses variables, sont les hommes de 15 à 54 ans et les femmes de 15 à 24 ans, les inscrits ayant une scolarité de neuf années ou plus et les adultes obtenant les résultats scolaires les plus faibles.

Parmi les quelques tendances spécifiques à l'indice d'assiduité dont il est question ici, il faut mentionner celle des femmes de 25 à 39 ans à se différencier des femmes de 40 ans et plus. On peut également rappeler la tendance des agriculteurs à perdre plus de temps par émission

que les autres travailleurs rémunérés. On constate conséquemment que les inscrits des municipalités de moins de 2,000 habitants sont moins enclins à suivre les émissions dans leur totalité.

c) L'écoute d'une émission à deux reprises dans une journée:

L'effet des pertes de temps enregistrées au niveau de chacune des émissions peut être neutralisé par le fait qu'un cours est diffusé à quelques occasions dans une même journée. Nous avons donc demandé aux adultes saguenéens inscrits à Télévec s'il leur arrivait de regarder le cours deux fois dans un même jour. Cette forme d'assiduité est familière (au moins une fois par semaine) à une proportion variant de 32.0% à 24.2% des répondants, selon le moment considéré. La fin de chacune des deux séries de cours marque une diminution, plus intense à la première étape, au niveau de cette forme de participation particulièrement révélatrice du désir de réussir des Télévécois. En outre, environ 10.0% des répondants jugent occasionnellement opportun de capter une émission à deux reprises.

Tableau 10 :

Les caractéristiques démographiques:

Les femmes sont évidemment plus en mesure de visionner une émission à deux reprises: 26.0% le font au moins une fois par semaine par comparaison à 18.2% des hommes. Chez ces derniers, le double visionnement d'une émission augmente avec l'âge. Dans le cas des femmes, celles de 15 à 24 ans (17.5%) se comportent très différemment des autres (28.8%).

Tableau 11: Répartition procentuelle, selon le sexe et l'âge, des répondants écoutant une émission à deux reprises dans la même journée (*).

Sexe/Age / Fréquence	HOMMES				FEMMES				Totaux
	15-24	25-39	40-54	55 et plus	15-24	25-39	40-54	55 et plus	
Pratiquement jamais	69.1	69.8	67.0	62.9	73.0	57.8	56.9	58.1	62.4
Une fois par deux ou trois semaines	13.9	10.8	9.1	12.6	8.7	11.9	11.2	9.0	11.0
Une fois par semaine	8.9	6.5	7.5	6.6	7.4	10.9	10.6	8.1	9.1
Deux ou trois fois par semaine	5.1	10.5	12.5	14.4	10.1	17.9	18.5	20.5	15.1
Pas de réponse	[illegible]	[illegible]	2.7	3.6	[illegible]	1.3	2.8	[illegible]	2.3

(*) Les données utilisées ici (questionnaire 30) servent à illustrer une tendance qui était notée dans les réponses aux questionnaires 25, 29 et 110.

Le milieu de résidence:

La grandeur de la municipalité n'exerce pas tellement d'influence. Selon les données recueillies par l'intermédiaire du questionnaire 90, par exemple, 26.4% des répondants des localités de moins de 2,000 habitants consentent au moins une fois par semaine à suivre un cours une seconde fois comparativement à 23.8% des informateurs venant des municipalités de 2,000 à 5,999 habitants et 23.6% de ceux vivant dans les villes de 6,000 personnes et plus.

Le niveau de scolarité et les résultats obtenus aux exercices scolaires:

L'écoute d'un cours à deux occasions dans une même journée est fonction du niveau de scolarisation antérieur des inscrits. Les moins scolarisés accordent plus de temps à la reprise d'une émission. L'écart entre les groupes de scolarité extrêmes est de 9.0% en ce qui concerne les proportions d'adultes regardant assez souvent (au moins une fois par semaine) une émission à deux reprises. Il est toutefois assez étonnant de constater que 20.1% des répondants ayant une neuvième année ou plus se soumettent à une participation aussi intense. De plus, 10.8% des adultes s'étant déjà conformés à la scolarité d'une neuvième année ou plus recourent une fois par deux ou trois semaines à la méthode de la double réception des

explications données dans un cours. Cette situation peut être attribuée en partie à la mise au programme de matières comme les mathématiques modernes et l'attrait exercé par la partie socio-économique des cours télévisés.

Tableau [illegible] [illegible] selon le niveau de scolarité, des répondants écoutant une émission à deux reprises dans une même journée (*).

Scolarité / Fréquence	[illegible] et moins	[illegible]	[illegible] et plus	Totaux
Pratiquement jamais	33.1	41.5	66.8	42.4
Une fois par deux ou trois semaines	7.1	11.3	10.8	11.0
Une fois par semaine	9.2	7.7	7.6	9.1
Deux ou trois fois par semaine	49.9	39.1	22.7	35.1
Pas de réponse	1.2	1.1	2.3	1.4

(*) Il s'agit des réponses fournies au questionnaire 39.

Quant aux résultats scolaires, la relation entre ces résultats et l'écoute d'un cours à deux reprises dans une même journée est assez mince comme l'indique le tableau 13. La seule variation un peu significative est la participation moins forte des répondants dont les résultats sont supérieurs à 79.0% par rapport surtout aux individus ayant de 20% à 39%.

L'absence d'une relation vraiment significative entre les résultats scolaires et cet indice d'assiduité constitue une orientation nouvelle de la tendance observée jusqu'ici au niveau de cette variable. Les meilleurs résultats scolaires sont reliés, sur le plan du nombre de cours suivis et du nombre de minutes perdues par émission, à une assiduité supérieure.

Occupation:

Parmi les travailleurs rémunérés, les administrateurs se montrent les moins favorables à la double assistance à un même cours. Selon les réponses reçues à la

fin de la première étape, par exemple, 13.7% se plient à de telles exigences au moins une fois par semaine par comparaison à la moyenne de 18.2% pour les autres travailleurs rémunérés. Il faut aussi signaler que les agriculteurs, à la deuxième étape seulement, ont un intérêt supérieur pour l'écoute répétée d'un cours: à la fin de cette étape, 31.4% d'entre eux le font au moins une fois par semaine comparativement à 16.2% pour les autres travailleurs.

Un résumé des principales tendances dégagées nous permet d'insister sur la forte proportion de répondants (de 24.2% à 32.0%, selon le cas) s'astreignant au moins une fois par semaine au double visionnement d'une émission.

Selon les variables retenues pour l'analyse, les grandes tendances suivantes, déjà discernées dans les autres indices d'assiduité, persistent ici: l'assiduité supérieure des femmes de 25 ans et plus et des informateurs les moins scolarisés.

La principale tendance qui diverge de celles décelées pour l'assiduité mesurée en nombre de cours suivis et de minutes manquées par cours, c'est le changement assez radical survenu dans la relation entre les résultats scolaires et l'assiduité aux cours.

B) LES EFFORTS EXIGÉS PAR CETTE ASSIDUITÉ:

Si l'on se réfère aux motifs d'abandon avancés par les inscrits lors du sondage effectué à la fin de la première étape, on note que le motif le plus souvent invoqué est la non-convenance des heures d'écoute offertes par Tévec. Si l'on s'en tient à l'échantillon se rapportant à l'ensemble des inscrits ayant abandonné après un essai d'une certaine durée, 39.2% des informateurs ont cessé de suivre les cours à cause de l'heure de diffusion des émissions (1). Cette constatation indique déjà l'ampleur des modifications que les inscrits ont dû apporter à leur horaire quotidien pour le rendre compatible avec celui de Tévec. Le bouleversement de l'horaire est d'autant plus important qu'il faut tenir compte des heures de travail scolaire nécessaires pour rendre rentable l'effort déployé au niveau des cours télévisés.

Nous examinerons d'une façon plus détaillée l'effet d'une entreprise d'éducation du type de Tévec sur les habitudes de vie d'une partie de la population. Trois questions portent sur cet aspect de l'expérience de télévision éducative tentée au Saguenay/Lac Saint-Jean (2). Ces trois questions visent les changements faits par les inscrits dans l'organisation de leurs activités régulières, la transformation de l'horaire de la journée pour écouter un cours non suivi à l'heure habituelle et l'abandon de certaines activités pour participer plus activement à Tévec. Ces question impliquent trois degrés d'intensité dans l'effort

---

(1) Bulletin de recherches, No 32, p.16

(2) Une seule de ces questions (reprise d'un cours non suivi à l'heure habituelle) a été de nouveau posée à la deuxième étape, étant donné que l'effet d'une expérience comme Tévec sur les habitudes de vie d'une population est particulièrement intéressant à observer dans les premières semaines.

requis pour une participation adéquate à Tévec. L'adhésion à Tévec demande évidemment un agencement différent des activités d'un adulte. A l'intérieur de ce changement global du rythme de vie des inscrits, le fait de refaire un horaire pour reprendre un cours manqué constitue, non pas en lui-même mais par une sorte d'effet cumulatif, une obligation beaucoup plus exigeante. L'abandon de certaines activités régulières pour être davantage en mesure de participer à Tévec représente un effort certes supérieur à ces deux derniers degrés d'intensité.

a) Changement dans l'organisation des activités habituelles:

Peu importe le moment où l'estimation est faite, près de 80% des répondants soutiennent que leur insertion dans le projet Tévec les a forcés à réorganiser leurs activités régulières. Comme l'atteste le tableau 14, l'importance numérique des modifications à apporter à l'horaire s'accroît même légèrement à mesure que le projet progresse. La proportion des informateurs se disant obligés de faire beaucoup de changements dans leur mode de vie pour pouvoir suivre régulièrement les cours passe de 26.5%, selon l'évaluation effectuée après cinq semaines de cours, à 27.3% et à 28.8% des répondants aux deux autres questionnaires, alors que la proportion des adultes affirmant opérer quelques changements diminue de 4.5%. Ces résultats illustrent bien l'immense changement provoqué dans les habitudes de vie des gens par la programmation de Tévec. Contrairement à ce que l'on aurait pu croire, il n'existe pas de période

d'adaptation durant laquelle l'influence du projet sur l'horaire quotidien des inscrits aurait été ressentie d'une façon particulièrement vive. La force de l'impact s'étend à toute la première étape de l'expérience.

Il faut, de plus, mettre en relief que Télec ne dérange pratiquement pas le mode de vie de près de 20.0% des répondants aux questionnaires de recherche. L'analyse selon les diverses caractéristiques de ces informateurs permettra de préciser si la compatibilité du style de vie avec l'horaire de la télévision éducative peut suffire à expliquer cette proportion d'adultes sans problème d'organisation du temps.

Tableau 14: "Pour suivre régulièrement les cours de Télec, a-t-il fallu que vous changiez l'organisation de vos activités habituelles?"

Moment de l'évaluation / Nombre de changements	PREMIÈRE ÉTAPE		
	Après 3 semaines	Après 12 semaines	Après 19 semaines
	%	%	%
Oui, beaucoup de changements	36.2	37.3	38.9
Oui, quelques changements	33.2	31.4	40.7
Non, cela n'a pratiquement rien changé	19.4	18.0	19.4
Pas de réponse	7.4	3.7	3.0

Les caractéristiques démographiques:

L'âge est un facteur prépondérant en ce qui concerne la nécessité pour les inscrits de refaire l'horaire de leurs activités régulières. Les individus de 25 à 54 ans sont beaucoup plus bousculés que les autres par les exigences de Tévec. Par exemple, 78.0% des hommes de 40 à 54 ans et 79.9% des femmes du même âge doivent modifier leur horaire par comparaison à une moyenne de 67.4% pour les répondants des groupes d'âges extrêmes (15 à 24 ans et 55 ans et plus). Si l'on tient compte de l'importance numérique des changements à apporter, on constate également que les jeunes adultes de 15 à 24 ans sont plus contraints de reconstruire leur horaire que les gens de 55 ans et plus. L'écart entre ces deux dernières catégories d'âges est de 5.5%, chez les hommes, et de 5.0%, chez les femmes, lorsqu'on considère les inscrits se disant beaucoup dérangés par l'horaire de Tévec (tableau 15).

Les caractéristiques démographiques:

L'âge est un facteur prépondérant en ce qui concerne la nécessité pour les inscrits de refaire l'horaire de leurs activités régulières. Les individus de 25 à 54 ans sont beaucoup plus bousculés que les autres par les exigences de Tévec. Par exemple, 78.0% des hommes de 40 à 54 ans et 79.9% des femmes du même âge doivent modifier leur horaire par comparaison à une moyenne de 67.4% pour les répondants des groupes d'âges extrêmes (15 à 24 ans et 55 ans et plus). Si l'on tient compte de l'importance numérique des changements à apporter, on constate également que les jeunes adultes de 15 à 24 ans sont plus contraints de reconstruire leur horaire que les gens de 55 ans et plus. L'écart entre ces deux dernières catégories d'âges est de 5.5%, chez les hommes, et de 5.0%, chez les femmes, lorsqu'on considère les inscrits se disant beaucoup dérangés par l'horaire de Tévec (tableau 15).

Tableau 15: [illegible]

[illegible]	[illegible]				[illegible]			
Importance des changements	15-24	25-39	40-54	55 et plus	15-24	25-39	40-54	55 et plus
[illegible]								
[illegible]								
[illegible]								
[illegible]								

[illegible]

Le milieu de résidence

Selon le lieu de résidence des inscrits, il n'existe pas de tendance générale. La différence la plus significative se rapporte aux municipalités de 4,000 à 5,999 habitants. D'après les données recueillies à l'aide du questionnaire 95, par exemple, 22.8% des informateurs de ces localités disent faire beaucoup de changements dans l'organisation de leurs activités par opposition à 28.0% des répondants des municipalités de 2,000 à 3,999 personnes et de 6,000 et plus et 31.4% de ceux venant des localités de moins de 2,000 habitants.

Le niveau de scolarité et les résultats obtenus aux exercices scolaires:

L'écoute régulière des cours Tévec empêche surtout les inscrits ayant une scolarité inférieure à une neuvième année de remplir leurs obligations quotidiennes aux heures habituelles. Selon les réponses reçues au questionnaire 95, 31.1% des adultes faiblement scolarisés et 30.2% des individus ayant entre six et huit ans de scolarité doivent considérablement modifier leur horaire par comparaison à 24.5% des inscrits possédant au moins une neuvième année.

Du point de vue du rendement scolaire, les informateurs ayant les résultats les plus faibles sont moins forcés de procéder à un nouvel agencement de leur horaire.

L'écart entre les catégories extrêmes de résultats scolaires est de 23.0% quant aux inscrits affirmant n'être pratiquement pas dérangés dans l'organisation de leurs activités par le temps requis pour suivre régulièrement les cours. Dans le cas des individus ayant de 40% à 59%, on peut toutefois distinguer deux comportements opposés à l'intérieur de ce sous-groupe (tableau 16).

Tableau 16: Changements dans l'organisation des activités [illegible] scolaires (*).

[illegible] / Importance des changements	20-39%	[illegible]	[illegible]	[illegible]	Total
	%	%	%	%	%
Beaucoup de changements	19.5	[illegible]	22.3	26.4	23.9
Quelques changements	15.5	[illegible]	[illegible]	55.6	42.7
Rien changé	38.7	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Pas de réponse	27.1	5.2	[illegible]	1.2	1.0

(*) Les données du questionnaire [illegible] sont utilisées à titre d'illustration de la tendance centrale.

Occupation:

Selon la situation professionnelle des répondants, il importe surtout de spécifier que, sur ce plan

de la réforme des horaires, les mineurs, les travailleurs forestiers et les agriculteurs sont les plus affectés. Selon les réponses au questionnaire 95, Tévec amène de nombreux changements dans le rythme de vie de 36.8% des mineurs et des travailleurs forestiers et de 34.0% des agriculteurs par rapport à 28.5% pour l'ensemble des autres travailleurs.

En résumé, il faut rappeler que Tévec impose à près de 80.0% des répondants un rythme nouveau dans l'exécution de leurs tâches habituelles. Ces transformations dans l'horaire des gens ne se concentrent pas dans les premières semaines de l'expérience Tévec, mais s'appliquent à toute la première phase du projet.

Selon les diverses caractéristiques de la population étudiée, les traits dominants apparaissent d'abord sous la forme d'une parité entre les hommes et les femmes. Alors que les hommes sont beaucoup moins assidus que les femmes, on constate que le dérangement causé par l'adhésion à Tévec atteint des proportions analogues chez les deux clientèles. C'est l'âge qui constitue le facteur distinctif principal, les individus de 25 à 54 aas étant les plus sérieusement désorganisés dans leur emploi du temps.

Enfin, si l'on tente un rapprochement entre le degré de dérangement provoqué par l'écoute des cours et le taux d'assiduité aux cours, on ne constate pas une orientation unique. Les trois exemples suivants peuvent illustrer cette multiplicité de possibilités: les personnes de 55 ans

et plus suivent assidûment les cours, mais c'est pour cette catégorie d'inscrits que la participation aux cours soulève le moins de problèmes d'horaire; au contraire, selon le niveau de scolarité et les résultats scolaires des inscrits, on retrouve chez les mêmes sous-groupes l'assiduité la plus forte et les changements les plus profonds apportés à l'horaire; on remarque par ailleurs que les agriculteurs, les mineurs et les travailleurs forestiers, tout en étant moins assidus que les autres travailleurs, sont les plus gênés par les exigences que représente le visionnement quotidien d'une émission.

b) Modification apportée à l'horaire de la journée pour écouter un cours non suivi à l'heure habituelle:

Une proportion intéressante (plus de 60.0%) d'informateurs acceptent de reprendre un cours non suivi à l'heure habituelle. La proportion demeure sensiblement la même à la deuxième étape si l'on tient compte des répondants modifiant au moins à l'occasion (regroupement des catégories "parfois", "souvent" et "toujours") leur horaire à de telles fins. Ces résultats sont très significatifs puisque, comme nous l'avons déjà signalé, ce deuxième indice de l'effort nécessité par la participation aux cours télévisés est plus révélateur que le premier de la capacité des adultes inscrits à Télévec d'accepter le dérangement impliqué par l'assiduité aux cours. S'ajoutant aux autres changements effectués dans

les habitudes de vie des inscrits, l'obligation de rebâtir, à la dernière minute, un horaire pour écouter un cours non suivi à l'heure coutumière constitue une forte exigence.

Tableau [illegible] "S'il vous arrive de manquer un cours télévisé [illegible] aux heures [illegible] habituelles, est-ce que vous [illegible] de la [illegible] pour [illegible] ce cours à [illegible] moment?"

Moment de l'évaluation / Fréquence	ÉTAPE I			ÉTAPE II		
	Après 2 semaines	Après 14 semaines	Après [illegible] semaines		Après 4 semaines	Après 22 semaines
	%	%	%		%	%
				Plusieurs	[illegible]	28,1
				Souvent	[illegible]	9,7
Oui	[illegible]	[illegible]	[illegible]	Parfois	[illegible]	[illegible]
Non	[illegible]	[illegible]	[illegible]	Rarement	[illegible]	[illegible]
				Jamais	[illegible]	[illegible]
Pas de réponse	[illegible]	3,2	[illegible]		[illegible]	[illegible]

Selon les caractéristiques de la population observée, on peut déterminer si les sous-groupes où l'on dénombre le plus d'informateurs ayant moins besoin d'ajuster leur horaire à celui de Tévec (les personnes des catégories d'âges extrêmes, les individus ayant les résultats scolaires les plus faibles, etc.) sont également ceux où l'on retrouve le plus d'inscrits qui profitent de cette situation privilégiée pour reprendre davantage un cours manqué à l'heure habituelle.

Les caractéristiques démographiques:

La différenciation entre les hommes et les femmes, relativement faible au niveau de l'indice précédent, réapparaît d'une façon nette: 55.7% des hommes et 66.4% des femmes s'organisent au moins occasionnellement pour écouter un cours non suivi à l'heure ordinaire. L'écart est particulièrement élevé dans le cas des individus de 25 à 54 ans, soit respectivement 16.0% et 17.2% pour les sous-groupes de 25 à 39 ans et 40 à 54 ans.

Tableau [illegible]: Répartition procentuelle, selon le sexe et l'âge, des informateurs changeant leur horaire pour suivre un cours manqué à l'heure habituelle (*).

Sexe/Âge — Reprise d'un cours	HOMMES				FEMMES				Totaux
	15-24	25-39	40-54	55 et plus	15-24	25-39	40-54	55 et plus	
Oui	[illegible]	54.1	51.[illegible]	61.[illegible]	59.[illegible]	70.1	68.[illegible]	67.5	63.2
Non	[illegible]	42.[illegible]	43.6	34.9	37.[illegible]	25.8	26.0	27.4	32.9
Pas de réponse	[illegible]	3.[illegible]	5.3	[illegible]	3.[illegible]	5.1	5.9	5.1	3.9

(*) Les réponses au questionnaire [illegible] sont utilisées à titre d'illustration de la tendance générale

Le niveau de scolarité et les résultats obtenus aux exercices scolaires:

Le tableau 19 nous fait voir l'existence d'une ligne de partage entre les adultes ayant une scolarité inférieure à une neuvième année et les autres: 63.0% des insc.its peu scolarisés et 64.6% des individus possédant de six à huit années de scolarité consentent à recevoir l'enseignement télévisé à une autre période de la journée lorsqu'il leur arrive de ne pouvoir le suivre à l'heure régulière comparativement à 59.9% des informateurs les plus scolarisés.

Tableau 19: Répartition procentuelle, selon le niveau de scolarité, des informateurs changeant leur horaire pour suivre un cours manqué à l'heure habituelle (*).

Scolarité / Reprise d'un cours	5 et moins	6-8	9 et plus	Totaux
Oui	63.0	64.6	59.9	63.2
Non	32.8	31.5	36.3	32.9
Pas de réponse	4.2	3.9	3.8	3.9

(*) Les réponses au questionnaire 95 servent à illustrer la tendance générale

La division des fréquences selon les résultats scolaires obtenus montre que les sous-groupes où les taux de réponses exactes sont les plus faibles comptent la

proportion la moins élevée d'individus intéressés ou en mesure de reporter à un autre moment de la journée un cours raté à l'heure habituelle. Parmi les répondants au questionnaire 95, par exemple, on enregistre un écart de 16.2% entre les catégories extrêmes de résultats scolaires (tableau 20).

Tableau 20. Répartition proportionnelle, selon les résultats scolaires, des informateurs changeant leur horaire pour suivre un cours donné à l'heure habituelle (*).

Résultats scolaires / Reprise d'un cours	00-59%	60-69%	70-79%	80-100%	Totaux
Oui	51.9	73.9	77.9	68.1	73.2
Non	27.4	17.2	13.9	25.9	22.9
Pas de réponse	18.7	8.9	8.2	6.0	3.9

(*) Les réponses au questionnaire 95 servent à illustrer la tendance générale.

Si l'on résume les observations faites au sujet de cet indice, on doit d'abord insister sur le fait que plus de 60.0% des adultes (à chacune des évaluations effectuées) parviennent, lorsqu'ils ratent un cours à l'heure coutumière, à le visionner à un autre moment de la journée.

Selon les diverses variables, une comparaison des résultats avec les tendances découvertes au niveau de l'indice précédent se révèle intéressante. Il ressort que la compatibilité des horaires de vie des adultes avec l'horaire de Tévec ne prédispose pas à accepter plus facilement une réorganisation de la journée pour la reprise d'un cours. Au contraire, si l'on excepte les sous-groupes des hommes de 15 à 24 ans et des hommes de 55 ans et plus, c'est dans les sous-ensembles, où l'on dénombre le plus d'adultes favorisés sur le plan des horaires, que l'on rencontre le moins d'individus prêts à refaire un horaire à la dernière minute pour suivre un cours manqué à l'heure normale. C'est le cas, par exemple, des femmes de 15 à 24 ans et de celles de 55 ans et plus, des personnes ayant une scolarité de neuf années ou plus et des inscrits dont les résultats scolaires sont les plus faibles.

Cette faible disponibilité pour la reprise d'un cours de la part des adultes qui se disent le moins dérangés par l'horaire de Tévec n'a évidemment pas la même signification pour tous les sous-groupes en cause, étant donné les différences dans le taux d'assiduité. Les femmes de 15 à 24 ans et les adultes obtenant des résultats scolaires médiocres sont moins assidus que les autres.

Enfin, indiquons le peu d'influence de l'occupation et du milieu de résidence des informateurs.

c) L'abandon de certaines activités

On pourrait presque dire que la différence entre ce troisième indice des efforts demandés par l'assiduité aux cours et les deux autres que nous venons d'examiner n'en est pas une de degré, mais de nature puisqu'on passe de la nécessité d'une meilleure planification de l'emploi du temps en vue de l'écoute régulière des émissions à la mise de côté de certaines activités de loisir ou autres. Malgré l'importance d'une décision comme l'abandon de quelques activités, on voit que dans la semaine de l'émission 95 (tableau 21), 23.8% des informateurs se soumettent souvent à une telle discipline. De plus, 39.1% laissent parfois de côté certaines activités pour participer plus activement à Tévec. Cette proportion d'adultes (62.9%) constitue un progrès par rapport aux deux évaluations antérieures (58.4% et 59.8%).

Tableau [illegible]: [illegible]

Moment de l'évaluation / Fréquence	[illegible]		
	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	%	%	%
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

<u>Les caractéristiques démographiques</u>:

La différence entre les hommes et les femmes n'est pas tellement concluante. Si les hommes renoncent davantage à leurs occupations habituelles (proportion supérieure de 5.3%) au début de l'expérience Tévec, cet écart se rétrécit à 1.9% et à 1.2% dans les semaines subséquentes.

Selon l'âge, on peut voir dans le tableau 22 que les hommes de 25 à 54 ans écartent en plus grande proportion leurs activités ordinaires pour participer davantage à Tévec. Du côté des femmes, la distinction s'établit surtout autour de 25 ans: les personnes âgées de moins de 25 ans délaissent moins leurs activités pour accroître leur participation à Tévec.

<u>Tableau 22</u>: [illegible]

Moment de l'évaluation	Abandon	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible] et plus	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible] et plus	Totaux
[illegible]	Oui	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	Non	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	Total	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	Oui	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	Non	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	Total	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	Oui	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	Non	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	Total	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

(*) [illegible]

En plus du nombre d'individus impliqués dans l'abandon de certaines actitivés, il faut considérer la fréquence avec laquelle ces personnes prennent une telle décision (tableau I, en annexe). On s'aperçoit que les répondants de 55 ans et plus surpassent les autres par la fréquence de leurs mises de côté d'activités de loisirs ou autres même s'ils sont proportionnellement moins nombreux que les hommes de 25 à 54 ans à être obligés de laisser tomber une partie de leurs activités. Faisons également état du comportement moins homogène des trois groupes d'âges formés par les femmes de 25 ans et plus (par rapport aux tendances mises en relief sur le plan du nombre d'individus concernés par l'abandon d'activités): la fréquence des cas d'abandons augmente avec l'âge.

Le niveau de scolarité et les résultats obtenus aux exercices scolaires:

La proportion d'informateurs acceptant de reléguer à l'arrière-plan leurs activités de loisirs ou leurs tâches quotidiennes pour participer davantage à Télec varie peu en fonction du niveau de scolarisation des inscrits. Dans la semaine de l'émission 60, par exemple, 60.7% des répondants peu scolarisés, 60.6% de ceux ayant de six à huit années de scolarité et 57.2% des individus les plus scolarisés disent abandonner certaines activités pour participer plus intensément à Télec.

La variation est plus forte lorsqu'on considère la fréquence avec laquelle les informateurs se plient à de telles exigences en ce sens que l'absence de différenciation entre les répondants peu scolarisés et ceux ayant de six à huit années de scolarité disparaît: 22.1% des informateurs peu scolarisés le font à plusieurs reprises par comparaison à 19.3% de ceux possédant de six à huit années de scolarité. Quant aux plus scolarisés la proportion s'établit à 16.9%.

Selon les résultats scolaires, signalons que les informateurs ayant entre 20.0% et 40.0% sont beaucoup moins enclins à abandonner leurs activités pour suivre Télévec: dans la semaine de l'émission 95, par exemple, 38.9% d'entre eux le font plus ou moins souvent par opposition à une moyenne de 62.7% pour les autres informateurs.

Occupation:

Sur le plan des professions, les administrateurs et les employés dans les services sont moins disposés que les autres à abandonner des activités habituelles: dans la semaine de l'émission 60, par exemple, 55.5% des administrateurs et 59.4% des employés dans les services le font comparativement à 65.2% pour l'ensemble des autres travailleurs rémunérés.

Les principales constatations faites au niveau de cet indice concernent donc, en regard des résultats globaux, la proportion élevée (environ 60.0%) de répondants qui renoncent à certaines activités pour améliorer leur participation à Télévec.

Sur le plan des variables, on a vu que la fréquence des abandons d'activités diminue avec la scolarité. L'occupation est également un facteur influent: les administrateurs et les employés dans les services se distinguent des autres par leur plus grande résistance à délaisser leurs occupations habituelles.

Quant aux autres variables, il convient surtout de souligner que les résultats scolaires des répondants n'ont pas l'importance que cette variable possède dans les indices précédents en ce sens que seuls les informateurs ayant de 20% à 39% ont un comportement différent.

Avant d'aborder la participation à l'expérience Télévec sous l'angle du travail scolaire accompli par les adultes saguenéens, nous rappellerons les grandes lignes dégagées au cours de la première partie portant sur la participation aux cours télévisés.

<u>L'assiduité aux cours</u>:

Au niveau de l'assiduité mesurée en nombre de cours suivis, il faut conclure à une remarquable continuité de la participation à l'exception d'une seule période,

soit la fin de la première étape, alors que seulement 71.7% des répondants au questionnaire de recherche disent suivre quatre ou cinq cours.

L'évolution de l'assiduité exprimée en minutes perdues par émission (seule la première étape est ici en cause) présente également une grande stabilité. L'attention portée aux cours télévisés est un peu plus soutenue dans les cinq premières semaines de l'expérience Télec: 79.4% des répondants déclarent manquer moins de quinze minutes par émission comparativement à des proportions de 75.9% et 74.8% faisant la même affirmation après douze et dix-neuf semaines de cours.

En ce qui a trait à une troisième forme d'assiduité, notons qu'il arrive au moins une fois par semaine à une proportion d'informateurs variant de 24.2% à 32.0%, selon le moment de l'estimation, de regarder un cours à deux reprises dans une même journée. Ce phénomène de la double écoute d'une émission a donc une ampleur exceptionnelle.

Selon les diverses caractéristiques de la population étudiée, il faut surtout remarquer que de façon générale les adultes écoutant le nombre le plus élevé de cours appartiennent également aux sous-groupes où l'on compte le plus d'individus perdant peu de temps par émission. C'est le cas des femmes de 25 ans et plus ainsi que des hommes de 55 ans et plus. Du point de vue de la scolarité des répondants, on a observé que les individus les moins scolarisés sont les plus assidus même si l'écart entre les

adultes peu scolarisés et ceux ayant de six à huit années de scolarité n'est pas marqué. Enfin, soulignons que les meilleurs résultats scolaires sont associés à une participation soutenue aux cours télévisés.

Si l'on tient compte de l'écoute répétée d'un cours, il existe une différence principale par rapport aux remarques que nous venons de faire: l'absence d'influence des résultats scolaires.

Même si les deux autres variables utilisées ont une influence moins déterminante au niveau de ces indices d'assiduité, quelques faits méritent d'être rappelés. Deux sous-groupes de travailleurs rémunérés sont moins assidus que les autres: les agriculteurs perdent beaucoup de temps par émission, tandis que les administrateurs regardent moins souvent une émission à deux reprises. En ce qui regarde la grandeur de la municipalité, les répondants des localités de moins de 2,000 habitants manquent beaucoup de temps par émission.

Le dérangement causé par l'assiduité aux cours:

Télévec signifie un bouleversement dans l'organisation des tâches habituelles d'environ le quart des répondants aux questionnaires de recherche. Pour une autre moitié de la population décrite, cette expérience de télévision éducative impose un rythme nouveau à son mode de vie, c'est-à-dire que ces adultes doivent faire quelques changements à leur horaire quotidien.

On a également vu qu'environ les deux tiers des informateurs acceptent de changer leur horaire pour visionner à un autre moment de la journée un cours raté à l'heure coutumière. De plus, il arrive à environ 60.0% des répondants (dont 20.0% à plusieurs reprises) de laisser de côté certaines activités de loisirs ou autres pour participer plus activement à Télec.

Un trait commun à ces trois indices caractérise l'évolution des réponses données surtout au cours de la première étape de Télec: contrairement à ce que l'on aurait pu penser, il n'y a pas de période d'adaptation durant laquelle l'influence du projet Télec sur l'horaire des adultes aurait été plus fortement ressentie. Les efforts nécessités par l'assiduité aux cours sont déployés d'une façon constante.

Selon les caractéristiques de la population concernée, il ressort un degré équivalent dans le dérangement occasionné par Télec dans les horaires de vie des hommes et des femmes. La réorganisation globale des modes de vie a atteint des proportions analogues chez les deux clientèles. Quant aux deux autres indices, on note que les femmes sont évidemment beaucoup plus en mesure de réorganiser leur journée pour suivre un cours manqué à l'heure habituelle mais, en revanche, les hommes doivent délaisser un peu plus certaines activités pour améliorer leur participation à Télec. L'âge est également un facteur important. Les hommes de 25 à 54 ans sont les plus sérieusement désorganisés dans leur emploi du temps.

Selon le degré de scolarisation des informateurs, la tendance décelée vaut pour les trois indices: les individus dont la scolarité est inférieure à une neuvième année sont les plus dérangés par Tévec. On constate donc de nouveau l'absence d'une différenciation prononcée entre les adultes peu scolarisés et ceux ayant de six à huit années de scolarité. Du point de vue du rendement scolaire, les informateurs ayant les résultats les plus faibles sont moins forcés de procéder à un nouvel agencement de leur horaire pour suivre les cours. Les résultats scolaires sont beaucoup moins significatifs dans le cas de l'abandon de certaines activités en vue d'une meilleure participation à Tévec.

L'influence de la grandeur de la municipalité est relativement secondaire. Retenons seulement que les répondants des localités de moins de 2,000 habitants semblent un peu plus bousculés par les exigences de Tévec.

Quant au facteur "occupation", on ne relève pas de tendances communes aux trois indices dont il est question ici. Spécifions que les agriculteurs, les travailleurs forestiers et les mineurs se disent, au niveau de la réorganisation globale des horaires, plus affectés que les autres. Par ailleurs, on peut mentionner que les administrateurs et les employés dans les services sont moins disposés que les autres à délaisser certaines activités de loisirs ou autres.

CHAPITRE II
LE TRAVAIL SCOLAIRE

Comme nous l'avons déjà évoqué, ce second aspect de l'évaluation du degré de mobilisation suscitée par le projet Télec est aussi important que le précédent. En effet, toutes les réformes entreprises dans le domaine de l'éducation visent essentiellement à l'adoption de méthodes pédagogiques qui fassent une plus grande place au travail personnel. Car ce qu'on demande aujourd'hui à l'enseignement, dans un contexte où les développements scientifiques et techniques ont inscrit le changement dans la nature des choses, c'est qu'il éveille le goût du savoir. La définition du projet Télec est conforme à ces objectifs: "Fondamentalement, il n'y a que le geste posé par l'élève qui éduque. Que Télec n'essaie pas de répondre à toutes les questions que l'inscrit se pose, mais lui fasse prendre l'habitude de trouver par lui-même les réponses, de les inventer au besoin, de forcer ceux qui ont les réponses à répondre, de se nourrir de tout ce qui lui tombe sous la main..." (1). Mais la création de ce besoin d'acquérir des connaissances ne peut être réalisée sans une motivation puissante et c'est là précisément le rôle assigné à la télévision: "La télévision a été spécialisée à soutenir l'intérêt et la motivation de la clientèle. Et cette motivation, nous l'avons définie au niveau des problèmes socio-économiques régionaux à présenter, à discuter, à débattre. Nous tenterons à la télévision, d'abord et avant tout, et sans pour autant négliger de fournir des éléments de scolarisation, une expérience de pédagogie socio-économique" (2). La motivation socio-économique donnée à la télévision permet un travail personnel accru.

---

(1) Messier, Guy, Eléments pour l'établissement d'une stratégie pédagogique du projet, 3 août 1967, pp.1-8.

(2) Messier, Guy, Idem

Ce bref rappel de la définition du projet mettant l'accent sur les interrelations entre scolarisation, travail personnel, et motivation socio-économique, est indispensable si l'on veut saisir la signification réelle de la quantité de travail scolaire accompli dans le cadre de Têvec. Dans la perspective de l'expérience Têvec, le travail personnel ne constitue pas un moyen, plus ou moins nécessaire selon les capacités de chacun, d'assimiler des connaissances diffusées par le canal de la télévision. Le travail personnel constitue une démarche que tous les inscrits doivent entreprendre puisque c'est la condition même de la mise en oeuvre de la capacité d'apprentissage de l'individu. Dans une telle optique, l'inscrit possédant déjà une neuvième année comme scolarité a la même obligation que l'individu moins instruit de chercher des solutions même si ces solutions se situent à un niveau différent. La mobilisation suscitée par la télévision n'est significative que si elle a engendré l'habitude du travail personnel.

Dans l'évaluation du travail scolaire effectué par les inscrits à Têvec, nous distinguons les travaux selon qu'ils se caractérisent par la durée requise pour leur exécution ou selon qu'ils indiquent surtout la présence d'une méthode de travail.

A) LE FACTEUR TEMPS DANS LE TRAVAIL SCOLAIRE:

Dans l'évaluation de l'ampleur de la démarche personnelle des adultes inscrits à Tévec, la fréquentation du centre de révision, la réponse aux exercices scolaires et l'utilisation du document d'accompagnement sont trois éléments importants en raison du nombre assez élevé d'heures de travail qu'ils impliquent. Les rencontres avec le visiteur à domicile sont également considérées ici, étant donné que nous nous en tenons surtout à la fréquence de telles rencontres plutôt qu'à la vérification du degré de réalisation des objectifs fixés à ces rencontres sur le plan de la communication de conseils d'ordre méthodologiques susceptibles d'aider les Tévécois peu scolarisés.

a) Le centre de révision:

En plus du taux de fréquentation du centre de révision, nous examinons les raisons qui incitent les Tévécois à s'y rendre ou, au contraire, à s'en abstenir. Nous nous attardons également à l'objet des questions posées au professeur du centre de révision.

1) La participation au centre de révision:

Le centre de révision est une possibilité donnée aux adultes inscrits à Tévec de se réunir pour discuter des difficultés rencontrées dans l'assimilation des

notions scolaires ou socio-économiques présentées dans les cinq émissions précédentes (1) et de faire ensuite le point, avec l'aide d'un professeur, sur les aspects demeurés les plus obscurs. Les activités du centre de révision suscitent dans l'ensemble peu d'intérêt, comme l'illustre le tableau 23. Ainsi, après les cinq premières semaines de cours, 81.2% des informateurs ne se sont pas encore présentés au centre de révision de leur localité. La situation s'améliore un peu par la suite, mais la proportion de répondants ne se rendant jamais au centre de révision se stabilise autour de 73.0% si l'on fait exception des dernières semaines de l'expérience Télec. On peut attribuer la participation supérieure aux activités du centre de révision dans les dernières semaines de cours (seulement 60.9% des informateurs n'y sont pas allés) à la perspective immédiate des examens "officiels".

Le rythme de fréquentation du centre de révision s'accélère également. Au début de Télec, 3.6% des répondants se rendent au centre de révision au moins trois fois sur une possibilité de cinq alors que 6.9% des informateurs (au milieu de la première étape) disent visiter le centre avec une régularité semblable, soit au moins sept fois sur une possibilité de douze; dans les semaines subséquentes les proportions de répondants affirmant s'y rendre à chaque semaine sont respectivement de 9.0%, 12.4% et 19.0%.

D'une façon générale, la faible participation aux rendez-vous de "l'école du samedi" est surprenante si l'on porte attention à l'opinion de ceux qui utilisent le

---

(1) L'organisation de cette discussion est en principe sous la responsabilité des membres des comités locaux.

centre de révision: "36.9% des usagers considèrent que le centre de révision est absolument nécessaire; 53.0%, qu'il est utile, tandis que 4.5% pensent qu'il n'est pas très utile et 5.6%, qu'il ne donne rien du tout" (1).

Tableau 25: "[illegible]"

Moment de l'évaluation / Nombre de fois	[illegible]					[illegible]		
	[illegible]		[illegible]		[illegible]		[illegible]	[illegible]
	[illegible]		[illegible]		[illegible]		[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	jamais	[illegible]	[illegible]
1 fois seulement	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	1 fois par mois	[illegible]	[illegible]
2 fois	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
		[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]		[illegible]		[illegible]		[illegible]	[illegible]

---

(1) <u>Bulletin de recherche, No 25</u>, avril 1968, p.7

Les caractéristiques démographiques:

Les hommes vont moins souvent au centre de révision. La différence entre les hommes et les femmes, minime dans les douze premières semaines de cours (1.2% et 1.4%), s'agrandit ensuite à 5.2% et 4.9% pour atteindre à la fin de l'expérience Tévec un écart de 12.8% (71.0% des hommes répondent ne jamais aller au centre de révision comparativement à seulement 58.2% des femmes). Cet accroissement de l'écart entre les hommes et les femmes résulte surtout du fait que les femmes, à l'approche des examens, se tournent davantage vers le centre de révision.

L'âge est également un facteur prépondérant, les adultes de 15 à 39 ans se rendant généralement moins au centre de révision (les femmes de 35 ans et plus dérogent à cette constante à la fin de Tévec seulement).

Tableau [illegible]

Le milieu de résidence:

Le taux de fréquentation du centre de révision varie en fonction du lieu de résidence des informateurs. Comme l'indique le tableau 25, 78.2% des répondants venant des villes de 6,000 habitants et plus disent n'être pas allés une seule fois au centre dans les douze premières semaines de cours et seulement 62.2% des informateurs des localités de moins de 2,000 habitants font une telle réponse. Cette différence marquée entre le milieu rural et le milieu urbain est en partie attribuable à une scolarité moins développée chez les individus demeurant dans des municipalités numériquement moins importantes. En plus de ce besoin du centre de révision plus fortement ressenti par les adultes les moins scolarisés, il est possible que la réticence à se rendre au centre de révision pour ne pas étaler le degré relativement restreint d'instruction "officielle" reçue soit une phénomène moins important dans un milieu rural, étant donné que tous les gens se connaissent assez profondément ou, si l'on préfère, que le jugement des autres fait déjà partie de la vie quotidienne des personnes. Un troisième facteur, non relié directement au niveau d'instruction, peut être invoqué pour expliquer la plus grande fréquentation du centre de révision par les informateurs habitant dans de petites localités: le centre de révision exerce beaucoup d'attrait chez cette clientèle en tant qu'il permet l'expression d'une sociabilité informelle (par opposition à la participation aux associations) en accord avec la mentalité du milieu rural. En d'autres termes, selon cette dernière explication,

on peut émettre l'hypothèse qu'à scolarité égale (par exemple les informateurs ayant une neuvième année ou plus) ceux du milieu rural sont les plus intéressés par le centre de révision.

Tableau 35: Répartition pourcentuelle, selon la grandeur de la municipalité, des informateurs utilisant ou non le Centre de révision (*).

Fréquence \ Municipalité	2,000 h. et moins	[illegible],000 - 9,999 h.	[illegible],000 h. et plus	Totaux
Pas une seule fois	62.[illegible]	72.[illegible]	78.2	72.3
Une à six fois	19.1	19.2	18.[illegible]	19.2
Sept à douze fois	17.[illegible]	[illegible].2	[illegible].2	[illegible]
Pas de réponse	1.[illegible]	[illegible].3	1.1	1.[illegible]
Totaux	100.0	100.0	100.0	100.0

(*) [illegible]

Le niveau de scolarité et les résultats obtenus aux exercices scolaires:

Le recours à un moyen de formation comme le centre de révision est lié au degré de scolarité. Dans les douze premières semaines de cours, par exemple, 78.3% des répondants les plus scolarisés ne vont pas au centre de révision une seule fois contre 71.1% pour les individus ayant

de six à huit années de scolarité et de 67.4% dans le cas des répondants peu scolarisés (tableau 26). Malgré leur taux supérieur de fréquentation du centre de révision, on demeure à première vue perplexe devant le fait que 67.4% des informateurs peu scolarisés (cinq années ou moins de scolarité) ne jugent pas utile de se déplacer pour recevoir les explications fournies par le professeur du centre de révision. Pour rendre compte de cette situation, on peut avancer plusieurs raisons. En plus de motifs comme la non-convenance de la journée du samedi, on peut faire référence à deux ordres de facteurs. D'abord, il est possible qu'un certain nombre d'adultes peu scolarisés n'aient pas besoin du centre de révision, soit qu'ils n'éprouvent tout simplement pas de difficultés majeures dans l'étude des notions scolaires, soit, ce qui est plus probable, qu'ils jugent l'aide du milieu proche plus efficace. Deuxièmement, l'élément psychologique de la visite au centre de révision n'est pas dénué d'intérêt. Parmi les adultes ayant une scolarité égale ou inférieure à une cinquième année, certains refusent de reconnaître devant d'autres personnes leur formation scolaire inadéquate. Ces deux ordres de facteurs s'appliquent également aux adultes ayant de six à huit années de scolarité. Par exemple, la présence au centre de révision pourrait signifier pour eux qu'ils sont incapables d'absorber un programme préparé pour des gens du niveau de la septième année scolaire (dans le cas de la première étape). À cet égard, il faudrait

se demander si le centre de révision n'a pas été trop souvent présenté comme l'ultime moyen de formation à employer.

Quant aux résultats scolaires, assez peu significatifs à la première étape, ils apportent une certaine différenciation dans la deuxième série de cours. D'abord, les informateurs obtenant 80.0% et plus vont en plus grand nombre au centre de révision selon les réponses reçues après les quatre premières semaines de cette

série de cours, seulement 68.7% n'y sont pas allés une seule fois par comparaison à 75.2% pour l'ensemble des autres répondants. De plus, on remarque que le rythme de fréquentation du centre augmente avec les résultats scolaires: 18.5% des informateurs ayant 80.0% et plus y vont régulièrement par opposition à respectivement 10.5%, 7.0% et 4.4% pour les trois autres sous-groupes.

Occupation:

Parmi les travailleurs rémunérés, les mineurs, les travailleurs forestiers et les agriculteurs utilisent davantage le centre de révision: 32.7% des mineurs et des travailleurs forestiers et 27.5% des agriculteurs répondant au questionnaire 60 se sont rendus au moins une fois au centre de révision par opposition à 21.1% pour l'ensemble des autres travailleurs rémunérés.

Les faits saillants de cette description de la participation aux activités du centre de révision consistent d'abord, au niveau des résultats globaux, en une indifférence répandue chez la grande majorité des répondants malgré une certaine amélioration après les premières semaines de cours et dans les quelques semaines précédant les examens.

Selon les diverses caractéristiques de la population, il faut insister sur l'influence marquée du milieu de vie. Les informateurs des petites localités se montrent beaucoup plus favorables au centre de révision. Nous avons alors mentionné deux facteurs possibles d'explication: une crainte moins accentuée d'étaler un degré relativement restreint d'instruction "officielle" et l'occasion que procure le centre de révision de combler un besoin de sociabilité informelle plus caractéristique du milieu rural.

La scolarité a également une influence: les moins scolarisés ressentent davantage le besoin du centre de révision. Cependant, il reste une proportion étonnante d'adultes peu scolarisés ne recourant pas au centre de révision. Par contre, une relation significative entre la fréquentation du centre et les résultats scolaires apparaît seulement à la deuxième étape de Tévec.

Dans le cas des autres variables, mentionnons que les femmes vont un peu plus souvent au centre de révision. L'âge a une influence plus nette; les personnes les plus âgées apprécient davantage l'école du samedi. Il en est de même des agriculteurs, des mineurs et des travailleurs forestiers qui privilégient plus que les deux autres travailleurs rémunérés un tel moyen de formation.

2) Raisons de la fréquentation du centre de révision:

Si l'on examine les motifs donnés par la minorité d'informateurs se rendant au centre de révision, on s'aperçoit que la difficulté accrue du programme scolaire à la deuxième étape (niveau de neuvième année) transforme considérablement la motivation des informateurs. A la deuxième étape, on va beaucoup plus au centre de révision pour une fin spécifique: résoudre certaines difficultés rencontrées dans les matières scolaires (79.6% des informateurs par rapport à 34.6% et 29.3% à la première étape). On ne se contente donc pas de discuter avec le professeur des matières enseignées durant la semaine (tableau 27).

Il est intéressant de noter que la perspective plus immédiate des examens n'incite pas les informateurs (au contraire, la proportion de répondants subit une baisse appréciable à la deuxième étape) à aller au centre dans le but principal de mieux réussir les exercices scolaires. Dans les limites permises par cet indice, on pourrait conclure que les informateurs, au-delà d'une motivation strictement scolaire ("bien réussir"), sont orientés plus largement vers des problèmes abordés en termes d'un meilleur apprentissage.

Enfin, il faut souligner que le fait de manquer un cours télévisé ne constitue pas une raison majeure de participation aux activités du centre de révision.

Tableau [illegible]: "Parmi les raisons suivantes quelle est celle qui vous incite [illegible] à aller au centre de révision?"

[illegible] de l'évaluation / Raisons	Après [illegible]	Après [illegible] semaines	Après [illegible] semaines
	[illegible]	%	%
Quand j'ai une difficulté dans les matières scolaires	[illegible]	29.7	78.[illegible]
Lorsque je manque un cours télévisé	[illegible].7	[illegible]	[illegible]
Pour discuter avec le professeur des matières [illegible] [illegible]	[illegible]	38.[illegible]	11.[illegible]
Pour [illegible] mieux [illegible] aux [illegible] scolaires	[illegible]	29.[illegible]	[illegible]

Les caractéristiques démographiques:

A la première étape, le sexe et l'âge influencent assez peu la motivation des informateurs se rendant au centre de révision. L'important changement de motivation survenu à la deuxième étape concerne surtout les femmes, en particulier celles de 25 à 54 ans. Ainsi, 88.[illegible]% des femmes vont au centre pour obtenir des explications sur les points les plus difficiles des cours télévisés comparativement à seulement 58.2% des hommes.

Le niveau de scolarité et les résultats obtenus aux exercices scolaires:

La distribution des réponses selon le nombre d'années d'études complétées est généralement peu significative concernant les raisons avancées par les informateurs pour motiver leur participation au centre de révision. Notons toutefois, à la première étape surtout, que les répondants les moins scolarisés fréquentent davantage le centre de révision afin de pouvoir mieux répondre aux exercices scolaires (tableau 28).

La comparaison des résultats scolaires et des motifs de présence au centre de révision présente beaucoup d'intérêt. On constate généralement une prédominance des raisons d'ordre pratique chez les informateurs obtenant des résultats scolaires inférieurs. En effet, ces derniers vont davantage au centre de révision pour compenser un cours manqué et pour être plus en mesure de faire les exercices scolaires; dans le dernier cas, il faut cependant faire exception, du moins à la première étape, des individus ayant de 20.0% à 39.0% (tableau 29).

Concernant les autres raisons d'une participation au centre de révision, on peut mentionner qu'à la deuxième étape de Têvec les informateurs réussissant le mieux se rendent davantage au centre pour recevoir une explication sur un point demeuré obscur: c'est le cas de 85.1% des informateurs ayant 80.0% et plus comparativement à 55.0% de ceux qui ont de 20.0% à 39.0%. Cette tendance est fort significative puisqu'elle indique l'importance de savoir circonscrire parmi l'ensemble des difficultés scolaires possibles (et elles sont particulièrement nombreuses à la deuxième étape, étant donné le programme de neuvième année) certains points précis demeurés obscurs. Cette capacité de cerner certains aspects des matières enseignées, rendue nécessaire par l'envergure des difficultés scolaires rencontrées, transparaît au niveau de la proportion des informateurs se rendant au centre de révision pour discuter des matières scolaires en

général; en effet, une telle proportion baisse, à la deuxième étape, à mesure que les résultats scolaires deviennent meilleurs.

Tableau 29: Répartition procentuelle, selon les résultats scolaires, des informateurs [illegible] pour les raisons suivantes.

Raisons	Moment de l'évaluation		25-39%	40-59%	60-79%	80-100%	Totaux
Quand j'ai une difficulté avec les matières scolaires	ÉTAPE I	Après 8 semaines	10,0	29,4	33,5	31,8	34,5
		Après 16 semaines	[illegible]	[illegible]	31,7	[illegible]	29,4
	ÉTAPE II	Après 16 semaines	[illegible]	83,1	80,2	85,1	78,6
Lorsque je manque un cours télévisé	ÉTAPE I	Après 8 semaines	17,5	7,1	5,0	1,6	5,5
		Après 16 semaines	10,2	9,4	3,1	2,3	4,7
	ÉTAPE II	Après 16 semaines	0,0	4,9	[illegible]	2,0	1,8
Pour discuter avec le professeur au sujet des matières enseignées	ÉTAPE I	Après 8 semaines	26,0	20,3	34,8	43,7	37,5
		Après 16 semaines	30,3	24,1	35,5	44,4	35,6
	ÉTAPE II	Après 16 semaines	[illegible]	16,3	11,2	8,5	11,6
Pour pouvoir mieux faire les exercices scolaires	ÉTAPE I	Après 8 semaines	[illegible]	26,2	26,4	22,6	24,1
		Après 16 semaines	19,2	39,3	29,3	29,8	30,0
	ÉTAPE II	Après 16 semaines	22,2	11,4	4,7	3,9	5,8

L'occupation

La situation occupationnelle des informateurs est un facteur négligeable dans l'ensemble. Retenons seulement qu'à la première étape du projet les travailleurs forestiers et les mineurs se distinguent nettement des autres concernant la fréquentation du centre de révision comme moyen de combler les cours manqués: à la fin de la première étape, par exemple, 16.7% d'entre eux invoquent cette raison comparativement à seulement 7.4% pour l'ensemble des travailleurs rémunérés.

En résumé, on peut dire que les difficultés plus grandes du programme de neuvième année incitent beaucoup plus les adeptes du centre de révision à s'y rendre dans le but précis de recevoir des explications sur des points particuliers des matières scolaires. Par ailleurs, la majorité des informateurs ne participent pas aux activités du centre de révision dans la stricte perspective de mieux réussir les exercices scolaires.

La variable la plus pertinente a trait aux résultats scolaires. De façon globale, il ressort que les informateurs dont le rendement est le plus faible insistent

davantage sur le côté pratique du centre de révision: moyen de suppléer à un cours manqué et moyen utile d'obtenir de meilleurs résultats dans la réponse aux exercices scolaires.

La scolarité, le sexe et l'âge ont une influence mitigée. On a signalé que les femmes, en particulier celles de 25 à 54 ans, vont beaucoup plus au centre de révision pour obtenir des explications sur les points les plus difficiles dans les cours télévisés. Sur le plan de la scolarité, les individus les moins scolarisés recherchent plus l'avantage immédiat qu'offre le centre de révision: une meilleure préparation pour répondre aux exercices scolaires.

Du côté de l'occupation, les travailleurs forestiers et les mineurs apprécient le centre de révision en tant que moyen d'atténuer les conséquences des cours manqués.

Enfin, notons l'absence de relation significative entre le milieu de résidence et la motivation à participer aux activités du centre de révision. Cela n'invalide évidemment pas les hypothèses faites sur les raisons extra-scolaires qui poussent les Tévécois du milieu rural à se rendre davantage au centre de révision.

3) Raisons du refus de se rendre au centre de révision:

Contrairement à la plupart des indices précédemment utilisés, nous ne retracerons pas l'évolution des réponses données par les informateurs à divers moments de l'expérience Tévec. En partie à cause de la concentration des réponses sur le fait que la non-convenance de la journée explique la faible participation au centre de révision, nous avons jugé préférable de présenter aux informateurs, lors d'un deuxième questionnaire, une nouvelle série de raisons.

Concernant la première série de raisons, on constate que 74.1% des informateurs expliquent leur décision de ne pas aller au centre de révision à cause de la journée fixée (le samedi). Parmi les autres raisons avancées, la mauvaise localisation du centre de révision (trop éloignée de la résidence des Tévécois) est citée par 15.0% des informateurs. Le trop grand nombre de personnes présentes au centre de révision est un motif donné par 8.9% des répondants. Finalement, seulement 2.0% font du professeur l'obstacle principal qui les empêche d'aller au centre de révision.

Dans le cas de la deuxième série de raisons, le manque de temps est mentionné par la majorité des informateurs (58.2%) comme l'élément majeur de leur non-participation aux activités du centre de révision. Viennent ensuite

D'une façon générale les individus de 40 ans et plus s'efforcent davantage de prendre des notes. Ainsi, selon l'estimation faite après douze semaines de cours, 47.3% des femmes de 40 à 54 ans et 55.8% de celles de 55 ans et plus essaient de tout noter par opposition à 34.5% des femmes de 15 à 24 ans et 36.2% de celles de 25 à 39 ans. Cependant, en ce qui a trait aux matières scolaires comme objet principal de la prise de notes, les adultes de 15 à 39 ans surpassent les autres. On peut préciser que les informateurs de 25 à 39 ans, du moins à la première étape, mettent davantage l'accent sur cet aspect.

Le niveau de scolarité et les résultats obtenus aux exercices scolaires:

La ligne de démarcation s'établit de nouveau autour de la neuvième année. Les informateurs ayant une neuvième année ou plus sont un peu moins portés à écrire pendant un cours. Sauf à la fin de Tévec où l'écart est pratiquement inexistant, la marge varie de 4.0% à 6.0%.

On retrouve un découpage semblable dans le cas des informateurs essayant de tout prendre en note. Après douze semaines de cours, par exemple, 43.0% des peu scolarisés, 40.1% des individus ayant de six à huit années de scolarité et 34.0% des répondants les plus scolarisés adoptent un tel comportement (tableau 55).

Finalement, on voit qu'à la première étape les répondants ayant de six à huit années de scolarité concentrent plus que les autres leur intérêt sur les matières scolaires.

Tableau 35: Répartition pourcentuelle, selon le niveau de scolarité des informateurs interrogés selon l'objet de leur prise de notes durant un cours.

Moment de l'évaluation	Objet de la prise de notes	Scolarité			
		1 et moins	6-8	9-11	12 ans
ÉTAPE I	Après 3 semaines	Surtout sur les matières scolaires	20.2	22.9	21.8	20.3
		Tout ce qui est possible	79.8	77.1	78.2	79.7
	Après 12 semaines	Surtout sur les matières scolaires	37.1	34.0	29.1	31.9
		Tout ce qui est possible	62.9	66.1	70.9	68.1
	Après 19 semaines	Surtout sur les matières scolaires	25.1	10.3	27.1	28.4
		Tout ce qui est possible	41.4	37.3	32.9	31.6
ÉTAPE II	Après 5 semaines	Surtout sur les matières scolaires	8.9	11.6	10.1	10.8
		Tout ce qui est possible	10.1	88.4	89.9	89.2
	Après 22 semaines	Surtout sur les matières scolaires	17.4	12.4	16.0	13.1
		Tout ce qui est possible	82.6	87.6	84.0	86.9

L'examen des résultats scolaires est fort révélateur (tableau 56). On voit que les informateurs dont le rendement scolaire est inférieur surpassent la moyenne pour ce qui est de la prise de notes sur les thèmes, tandis qu'ils prennent moins de notes que les autres sur les matières scolaires.

Les répondants ayant de 40.0% à 59.0% prennent davantage tout en note; c'est également le cas de ceux ayant de 20.0% à 39.0%, mais à la deuxième étape seulement.

Tableau 56: L'objet de la [illegible] de notes durant un cours, selon les résultats [illegible].

Moment de l'évaluation		Objet de la prise de notes \ Résultats scolaires	20-39%	40-59%	60-79%	80-100%	Totaux
			%	%	%	%	%
ÉTAPE I	Après 12 semaines	Surtout sur les thèmes	10.0	5.7	[illegible]	[illegible]	5.6
		Surtout sur les matières scolaires	15.5	[illegible]	34.2	30.5	31.9
		Tout ce qui est possible	32.7	63.2	39.1	37.1	39.1
	Après 19 semaines	Surtout sur les thèmes	[illegible]	[illegible]	[illegible]	4.6	[illegible]
		Surtout sur les matières scolaires	14.1	19.9	31.2	31.1	29.6
		[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	37.6	[illegible]
ÉTAPE II	Après 4 semaines	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
		[illegible] les matières [illegible]	8.0	[illegible]	[illegible]	10.1	10.8
		[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	Après 27 semaines	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
		[illegible] les matières [illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	13.1
		[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Pour donner les grandes lignes de l'analyse descriptive de cet indice, rappelons la détérioration fort sensible de cette habitude à mesure que le projet progresse. On aurait donc peu perçu l'efficacité d'une telle méthode de travail ou bien une façon inadéquate de prendre des notes aurait rendu cette pratique beaucoup plus exigeante qu'elle ne l'est en réalité. La seconde explication nous semble plus plausible,étant donné que l'abandon de cette habitude s'est fait en deux temps: on a d'abord cessé de tout noter pour se limiter aux matières scolaires et ensuite on a cessé complètement.

Les femmes s'organisent davantage pour prendre en note tout ce qui est possible. Les personnes de 40 ans et plus sont dans l'ensemble plus actives durant un cours, sauf lorsqu'on s'en tient aux informateurs portant uniquement leur attention sur les matières scolaires.

Sur le plan de la scolarité, les répondants ayant huit années de scolarité ou moins ressentent davantage le besoin de prendre des notes. Il faut probablement voir dans l'absence d'une différenciation marquée entre les répondants peu scolarisés et ceux ayant de six à huit années de scolarité, absence constatée à plusieurs reprises jusqu'ici, l'effet d'une période prolongée de non fréquentation de l'école. Cette perte de signification des différences entre divers niveaux de scolarité en raison du nivellement produit par le temps s'allie au fait qu'on a introduit au programme de Tévec des mathématiques enseignées selon des méthodes nouvelles.

D'après les résultats scolaires, il faut surtout soulever le fait que les informateurs obtenant de faibles résultats dirigent en plus grande proportion que les autres leurs efforts sur les thèmes socio-économiques, alors que la situation est inversée au sujet des matières scolaires.

L'occupation et le milieu de résidence ont une certaine influence. Les agriculteurs se distinguent des autres travailleurs rémunérés par le fait qu'ils prennent moins de notes sur les matières scolaires (l'écart varie de 4.0% à 11.0%, selon le moment de l'évaluation). On retrouve, à un degré moindre, cette tendance au niveau du milieu de résidence: les informateurs des localités de moins de 2,000 habitants prennent un peu moins de notes sur les matières scolaires.

c) Moment de l'utilisation du guide de l'étudiant et du dossier du Télécois:

On se sert surtout du document d'accompagnement pour pouvoir mieux répondre aux exercices scolaires (tableau 57). C'est ensuite un instrument utilisé pour faire de l'étude personnelle. Les cours télévisés constituent une troisième circonstance où ce document de travail est consulté; l'amélioration apportée au document à la deuxième étape contribue même à rendre de plus en plus populaire la pratique

de son utilisation pendant les cours télévisés. En effet, les proportions d'informateurs ayant cette habitude, à la première étape, triplent presque, soit de 7.3% et 8.4% à 22.6%. Il faut insister sur le caractère nettement non fonctionnel de l'utilisation du document d'accompagnement pendant les cours télévisés. Ce document de travail n'est pas conçu pour être employé principalement au moment de la télédiffusion des cours. Les conséquences plus ou moins néfastes d'une telle habitude d'écoute, sur le plan de la compréhension des explications données à la télévision, dépendent évidemment du degré plus ou moins excessif de l'utilisation du document d'accompagnement.

A l'intérieur même de la première étape, on remarque aussi une diminution dans l'utilisation du guide de l'étudiant pour faire de l'étude, utilisation qui cède le pas à un emploi plus fréquent du guide au moment de répondre aux exercices scolaires.

Tableau 57: "A quel moment utilisez-vous le plus souvent le guide de l'étudiant (le Dossier du Télécole à la deuxième étape)?"

Moment de l'évaluation / Moment d'utilisation du guide ou du dossier	ÉTAPE I		ÉTAPE II
	Après 10 semaines	Après 18 semaines	Après 6 semaines
	%	%	%
Pendant les cours télévisés	7.3	8.4	22.6
En répondant aux exercices scolaires	51.5	64.2	44.4
Lorsque je fais de l'étude personnelle	35.9	26.1	31.0
Au centre de télévision	1.1	0.3	1.9

Les caractéristiques démographiques:

L'âge présente une tendance extrêmement intéressante: les personnes les plus jeunes se servent surtout du document d'accompagnement en répondant aux exercices scolaires, alors que pour l'étude personnelle c'est, au contraire, surtout le cas des adultes plus âgés (tableau 58). L'aspect le plus pratique de ce document de travail prédomine donc chez les informateurs les plus jeunes, c'est-à-dire qu'il est surtout perçu comme moyen de résoudre les difficultés des exercices scolaires.

Pour ce qui est de l'utilisation du document d'accompagnement pendant les cours, on note que les hommes de 15 à 24 ans adoptent davantage cette habitude: à la fin de la première étape, par exemple, 15.3% d'entre eux le font comparativement à la moyenne de 8.4%.

Le sexe a moins d'influence que l'âge. Par exemple, on constate à la première étape que les femmes consultent davantage le document de travail scolaire en faisant leurs exercices, mais à la deuxième étape les hommes (46.3%) surpassent les femmes (37.0%) à ce sujet.

Tableau 58: Répartition pourcentuelle, selon le sexe et l'âge, des informateurs utilisant surtout le document d'accompagnement en répondant aux exercices scolaires et en faisant de l'étude personnelle.

Sexe/Âge / Moment de l'évaluation / Moment d'utilisation du document d'accompagnement			HOMMES				FEMMES				Ensemble
			15-24	25-39	40-54	55 et plus	15-24	25-39	40-54	55 et plus	Ensemble
En répondant aux exercices scolaires	ÉTAPE I	Après 10 semaines	63.2	58.5	48.9	40.7	69.1	51.0	48.9	40.9	55.1
		Après 18 semaines	64.6	69.6	56.5	41.9	70.8	70.7	63.7	54.1	64.1
	ÉTAPE II	Après 6 semaines	59.4	50.0	42.7	27.2	52.1	47.3	36.2	34.5	44.4
En faisant de l'étude personnelle	ÉTAPE I	Après 10 semaines	22.6	33.3	41.3	48.9	21.0	32.1	43.0	48.5	35.1
		Après 18 semaines	19.6	20.3	34.5	42.6	18.1	23.8	28.8	31.8	26.1
	ÉTAPE II	Après 6 semaines	13.1	28.3	34.3	36.7	26.2	27.1	37.8	45.2	31.6

Le niveau de scolarité et les résultats obtenus aux exercices scolaires:

Les informateurs plus scolarisés se servent surtout du document d'accompagnement en répondant aux exercices scolaires, alors que les individus moins scolarisés

réservent surtout ce manuel scolaire à des fins d'étude personnelle (tableau 59). Il faut toutefois spécifier que cette variation en fonction des trois sous-groupes répartis selon la scolarité présente deux découpages différents. A la première étape, les informateurs moyennement scolarisés (6 à 8 années) se comportent sensiblement comme ceux ayant une neuvième année ou plus. A la deuxième étape, les écarts sont plus semblables entre les trois sous-groupes.

Quant aux deux autres circonstances (pendant les cours et au centre de révision), la scolarité est relativement secondaire.

Tableau 59: Répartition procentuelle, selon la scolarité, des informateurs utilisant le document d'accompagnement en répondant aux exercices scolaires et en faisant de l'étude personnelle.

Moment d'utilisation du document d'accompagnement		Moment de l'évaluation	0-5	6-8	9 et plus	Totaux
En répondant aux exercices scolaires	ÉTAPE I	Après 10 semaines	50,8	55,7	57,6	55,5
		Après 18 semaines	49,8	65,1	66,3	64,7
	ÉTAPE II	Après 6 semaines	33,9	44,0	51,9	44,4
En faisant de l'étude personnelle	ÉTAPE I	Après 10 semaines	40,2	35,6	34,3	35,9
		Après 18 semaines	29,7	26,1	24,1	25,1
	ÉTAPE II	Après 6 semaines	19,9	31,8	35,8	31,6

Selon les résultats scolaires, on s'aperçoit que les informateurs les plus faibles consultent plus souvent le document d'accompagnement pendant les cours: après les huit premières semaines de cours de la première étape, par exemple, 16.5% des individus ayant de 20.0% à 39.0% se réfèrent au guide de l'étudiant durant le cours comparativement à 9.7%, 7.4% et 5.3% pour les trois autres catégories de résultats scolaires.

Par ailleurs, les informateurs dont le rendement scolaire est le plus faible se servent moins souvent du document de travail fourni par Tévec pour accomplir les exercices scolaires: pour les quatre catégories de résultats scolaires, les proportions sont respectivement de 45.1%, 50.9%, 56.3% et 56.5%; la ligne de démarcation s'établit même autour des informateurs ayant un résultat scolaire de 60.0%.

Enfin, même si la tendance n'est pas constante, on peut noter qu'à certaines périodes du projet les informateurs ayant de 20.0% à 39.0% utilisent plus souvent le guide de l'étudiant ou le dossier du Tévécois au centre de révision.

L'occupation:

Les agriculteurs utilisent plus souvent le document de travail lorsqu'ils répondent aux exercices scolaires: ainsi, après les huit premières semaines de cours,

63.4% d'entre eux font un tel usage du guide de l'étudiant par rapport à la moyenne de 55.5%. C'est également le cas des administrateurs et des employés de bureau, mais à la deuxième étape seulement (49.4% comparativement à la moyenne de 44.4%).

Les principales tendances à retenir concernent l'utilisation prioritaire du document d'accompagnement pour étudier, alors que les plus jeunes s'en servent plus souvent pour être en mesure de mieux répondre aux exercices scolaires.

On retrouve cette double tendance sur le plan de la scolarité, les moins scolarisés préfèrent le document de travail pour faire de l'étude, tandis que les plus scolarisés l'associent davantage aux exercices scolaires à faire.

Au niveau des résultats scolaires, il est significatif que les informateurs obtenant des résultats moindres accordent plus d'attention au guide de l'étudiant ou au dossier du Tévécois pendant les cours. En outre, ils s'en servent moins souvent pour faciliter la réponse aux exercices scolaires.

Finalement, notons que les agriculteurs lient davantage le document de travail à la réponse aux exercices scolaires. Cette caractéristique des agriculteurs ne s'étend pas à l'ensemble du milieu rural puisque la grandeur de la municipalité affecte peu le moment de consultation du guide de l'étudiant ou du dossier du Tévécois.

d) Le moment de la réponse aux exercices:

Le degré d'empressement à répondre aux exercices scolaires est un autre indice qui peut entrer en ligne de compte dans la perspective d'une méthode de travail. La réponse aux exercices dans la journée même où l'on reçoit l'émission télévisée, par exemple, peut faciliter l'assimilation des connaissances. On constate, d'après le tableau 60, un important changement de rythme dans la réponse aux exercices scolaires. Alors que la grande majorité des informateurs ne retardent pas, à la première étape, à faire les exercices proposés par Télec, la deuxième étape est marquée par un net prolongement des délais utilisés pour résoudre les difficultés des exercices: seulement 25.2% et 19.0%, selon le moment de l'évaluation, font les exercices dans la semaine même du cours, du lundi au jeudi, par comparaison avec plus de 60.0% des informateurs se mettant (à la première étape) à la tâche dans la journée même du cours.

Deux forces complémentaires peuvent expliquer un comportement aussi différent à la deuxième étape: la difficulté croissante du programme scolaire présenté par Télec (niveau de neuvième année) et la quantité moindre de travail scolaire. Devant une diminution du travail à accomplir, une certaine détente se serait substituée à l'empressement typique de la première étape.

Tableau 60: "Quand [illegible] exercices [illegible]?" (*)

Moment de l'évaluation / Moment de la réponse aux exercices	ÉTAPE I			ÉTAPE II		
	Après 5 semaines	Après 12 semaines	Après [illegible] semaines		Après 5 semaines	Après 12 semaines
	%	%	%		%	%
Immédiatement après le cours, la journée même	53.8	71.9	62.[illegible]	Dans la semaine même du cours, du lundi au jeudi	25.2	19.0
Le lendemain du cours	24.[illegible]	18.[illegible]	22.[illegible]	Dans la semaine même, le vendredi ou le samedi	45.1	42.[illegible]
Deux ou trois jours après le cours	[illegible].0	6.0	10.[illegible]	Au début de la semaine suivante à partir du dimanche	23.9	34.[illegible]
Je n'y réponds pas	1.4	1.0	[illegible]	Je n'y réponds pas	.8	[illegible].1
Pas de réponse	0.9	3.2	[illegible]	Pas de réponse	4.0	2.3
Totaux	100.0	100.[illegible]	100.[illegible]	Totaux	100.0	100.0

(*) Compte tenu des changements apportés dans le nombre d'exercices à effectuer, les catégories de réponses sont équivalentes.

Les caractéristiques démographiques:

L'influence du sexe existe surtout à la première étape: les femmes se mettent plus rapidement à l'étude puisqu'après les douze premières semaines de cours, par exemple, 74.2% des informatrices font les exercices scolaires dans la journée même du cours comparativement à 67.9% des hommes. A la deuxième étape, la marge se rétrécit à 2.3% et 1.0%. Quant à l'âge, la tendance se maintient aux deux étapes, les personnes de 40 ans et plus, en particulier les hommes, prenant dans l'ensemble plus de temps à faire les exercices. L'écart le plus net concerne les catégories d'âges extrêmes : par exemple, après douze semaines de cours, 72.3% des hommes de 15 à 24 ans font rapidement les exercices par opposition à 64.5% des hommes de 55 ans et plus.

Le niveau de scolarité et les résultats obtenus aux exercices scolaires:

Les relations constatées à la première étape disparaissent à la seconde. C'est ainsi que les informateurs ayant de six à huit années de scolarité cessent de manifester un peu plus d'empressement à faire les exercices recommandés par Tévec.

De même la corrélation qui existait entre le moment choisi pour effectuer les exercices scolaires et le taux de réussite (à la fin de la douzième semaine par exemple, 75.3% des informateurs ayant les résultats les plus élevés (80.0% et plus) s'attaquent aux difficultés des exercices dans la journée

même du cours par comparaison à 58.2% des adultes dont les résultats varient de 20.0% à 39.0%) ne tient plus à la deuxième étape comme l'atteste le tableau 61. A la fin de l'expérience, les informateurs ayant de 20.0% à 39.0% font même leurs exercices plus rapidement que la moyenne des informateurs.

Tableau 61: Répartition proportionnelle, selon les résultats scolaires, des informateurs répondant rapidement aux exercices scolaires, c'est-à-dire la journée même du cours (première étape) ou dans la semaine même, du lundi au jeudi (deuxième étape)*

Moment de l'évaluation \ Résultats scolaires		20-39%	40-59%	60-79%	80-100%	Totaux
ÉTAPE I	Après 12 semaines	58.2	67.1	72.0	75.3	71.9
	Après 13 semaines	62.9	75.3	82.4	88.1	82.8
ÉTAPE II	Après 4 semaines	22.6	24.3	24.0	26.6	25.2
	Après 22 semaines	11.3	11.2	11.1	13.0	12.0

(*) Ces deux moments de réponse sont équivalents, étant donné les changements survenus après la première étape.

Occupation:

Sur le plan occupationnel, les mineurs et les travailleurs forestiers se hâtent davantage de faire les exercices: à la fin de la douzième semaine de cours,

par exemple, 74.6% d'entre eux exécutent ce travail scolaire immédiatement après le cours comparativement à 65.8% pour l'ensemble des autres travailleurs rémunérés. A la deuxième étape, les agriculteurs et, à un degré moindre, les journaliers se joignent à ce groupe de travailleurs s'empressant de faire les exercices scolaires.

Pour synthétiser les tendances décelées au niveau de cet indice, mentionnons qu'on s'avère beaucoup moins expéditif, à la deuxième étape, dans l'exécution du travail scolaire. Le niveau plus élevé du programme scolaire (neuvième année) explique probablement en grande partie ce changement de comportement.

La plupart des différences significatives, selon les diverses variables, relevées à la première étape s'estompent à la seconde. Ce nivellement relatif se produit en ce qui a trait à trois variables: le sexe, la scolarité et les résultats scolaires. Dans ce dernier cas, la dissociation entre le moment de la réponse aux exercices et la réussite scolaire (à la deuxième étape) est particulièrement notable.

Enfin, notons qu'il n'existe pratiquement pas de différence significative selon la grandeur des municipalités.

e) L'emploi du dictionnaire:

Dans la logique du projet (c'est-à-dire orientation vers l'autonomie de l'adulte dans son effort de scolarisation) l'utilisation du dictionnaire devient un indice de participation non dépourvu d'intérêt. Le tableau 62 fait voir que 20.9% des répondants au questionnaire 64 ont acheté un dictionnaire français ou se sont donné la peine d'en emprunter un (1). Sans pouvoir déterminer la proportion de répondants (parmi les 67.1% qui disent posséder un dictionnaire) prêts à chercher dans le dictionnaire des éléments de solution, il reste que seulement 9.9% des informateurs ne sentent pas le besoin de consulter un dictionnaire.

Tableau 62: Depuis le début des cours avez-vous acheté ou emprunté un dictionnaire français?

Moment de l'évaluation / Achat ou emprunt d'un dictionnaire	Après 13 semaines
	%
Oui, j'ai acheté un dictionnaire français	8.9
Oui, j'ai emprunté un dictionnaire français	12.0
Non, j'en avais déjà un	67.0
Non, je n'en ai pas tellement besoin	9.9
Pas de réponse	2.1

(1) Cette question a été posée une seule fois, à la première étape; 8,490 inscrits ont répondu à ce questionnaire de recherche.

Les caractéristiques démographiques:

Les hommes (11.3%) achètent un peu plus souvent que les femmes (7.6%) un dictionnaire. C'est pratiquement la seule différence un peu significative entre les hommes et les femmes concernant l'emploi d'un dictionnaire. L'influence de l'âge est plus étendue. S'il est vrai que les répondants de 15 à 39 ans empruntent ou font davantage l'acquisition d'un dictionnaire (chez les hommes, par exemple, l'écart entre les deux groupes d'âges extrêmes est de 12.6% comme l'indique le tableau 63), il faut ajouter que les personnes plus âgées sont déjà en possession d'un dictionnaire. Il importe surtout de noter que les jeunes adultes (15 à 24 ans) et, à un degré moindre, les individus de 25 à 39 ans ressentent beaucoup moins le besoin de se servir d'un dictionnaire.

Tableau 63: Répartition proportionnelle, selon le sexe et l'âge, des informateurs ayant acheté ou emprunté un dictionnaire français.

Moment de l'évaluation	Sexe/Age — Achat ou emprunt d'un dictionnaire	Hommes 15-24	25-39	40-54	55 et plus	Femmes 15-24	25-39	40-54	55 et plus	Total
Après 13 semaines de l'étape I	Oui, j'en ai acheté un	14.1	11.1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	Oui, j'ai emprunté un dictionnaire	[illegible]	15.4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	Non, j'en avais déjà un	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	Non, je n'en ai pas tellement besoin	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	Pas de réponse	[illegible]	4.2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	Totaux	[illegible]	[illegible]	[illegible]	100.	[illegible]	100.	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Le milieu de résidence:

Il est intéressant de constater que les informateurs résidant dans un milieu plus rural sont en moins grand nombre déjà en possession d'un dictionnaire français (59.2% des répondants des localités de moins de 2,000 habitants par rapport à 71.4% des adultes des villes de 6,000 habitants et plus). Et ces informateurs du milieu rural cherchent plutôt à emprunter un dictionnaire qu'à l'acheter. En plus, on voit que cette catégorie de personnes entrevoient moins l'utilité d'un tel instrument de travail: 12.4% des informateurs des municipalités de moins de 2,000 habitants déclarent n'avoir pas tellement besoin d'un dictionnaire français comparativement à 8.2% de ceux des villes de 6,000 habitants et plus.

Le niveau de scolarité et les résultats scolaires aux exercices scolaires:

Peu importe le sous-groupe auquel ils appartiennent, les informateurs affirment dans des proportions analogues (environ 10.0%) la non-utilité du dictionnaire. Il reste que les répondants ayant déjà une neuvième année sont davantage en possession d'un dictionnaire: tel est le cas de 74.3% d'entre eux comparativement à 64.4% des peu scolarisés. Les individus moyennement scolarisés (six à huit ans) se soucient un peu plus (23.2%) que les peu scolarisés (20.9%) d'acheter ou d'emprunter un dictionnaire français.

Selon les résultats scolaires, on remarque dans le tableau suivant que les informateurs dont les résultats sont les plus faibles sentent moins le besoin de

recourir au dictionnaire. Ils sont également beaucoup moins en possession d'un dictionnaire: ainsi l'écart entre les deux catégories extrêmes de résulats scolaires est de 36.6%. Cet écart n'est pas complètement comblé par les différences constatées au niveau de l'achat ou de l'emprunt d'un dictionnaire.

Tableau 64: Répartition proventuelle, selon les resultats scolaires, des informateurs achetant ou empruntant un dictionnaire français.

Moment de l'évaluation \ Résultats scolaires		20-39%	40-59%	60-79%	80-100%	Totaux
Après 13 semaines de l'étape I	J'ai acheté un dictionnaire	13.1	11.0	9.8	7.4	9.9
	J'en ai emprunté un	11.2	16.9	12.8	7.3	12.0
	J'en avais déjà un	40.2	54.2	67.3	76.8	67.1
	Je n'en ai pas tellement besoin	18.7	13.7	9.6	7.9	9.9
	Pas de réponse	15.3	4.2	1.3	0.6	2.1
	Totaux	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0

En résumé, il faut insister sur le fait que seulement 9.9% des informateurs expriment leur désintéressement vis-à-vis l'utilisation d'un dictionnaire français. Par ailleurs, 20.9% des répondants achètent ou empruntent un dictionnaire.

Les adultes de 15 à 39 ans sont moins convaincus de la valeur du dictionnaire comme outil de travail scolaire. Cette opinion est partagée, sur le plan professionnel, par les agriculteurs. Leur hésitation à reconnaître l'utilité du dictionnaire s'étend à l'ensemble du milieu rural.

Du côté du niveau de scolarité, il faut souligner que les adultes les plus scolarisés (neuvième année ou plus) possèdent en plus grand nombre un dictionnaire. Enfin, il est intéressant de voir que les informateurs ayant les résultats les plus faibles contestent davantage l'utilité d'un dictionnaire et sont aussi moins nombreux à en posséder un.

f) L'usage du téléphone:

L'utilisation du téléphone pour obtenir des explications sur les cours télévisés constitue un autre élément de nature à accroître l'efficacité de l'effort scolaire.

Le tableau 65 montre que la grande majorité des répondants ne se servent pratiquement jamais (56.2%) ou assez rarement (23.7%) du téléphone pour résoudre une difficulté pédagogique. Seulement 6.9% des informateurs téléphonent régulièrement à des personnes qu'ils connaissent pour

recevoir des explications supplémentaires sur les cours. Ces données ne tiennent pas compte du nombre d'adultes qui font usage du téléphone pour apporter leur aide à d'autres personnes.

Tableau 45: "Vous arrive-t-il d'appeler au téléphone une personne que vous connaissez pour avoir une explication sur les cours de TÉVEC?" (*)

Moment de l'évaluation / Fréquence	Après 8 semaines de cours
	3.8
Trois ou quatre fois par semaine	3.1
Une ou deux fois par semaine	10.6
Assez rarement	23.7
Pratiquement jamais	56.2
Pas de réponse	2.8
Total	100.0

(*) Cette question a été posée une seule fois: 11,708 personnes ont répondu au questionnaire en cause.

Les caractéristiques démographiques:

Les femmes se servent un peu plus du téléphone pour compléter leur compréhension des cours: 19.1% d'entre elles s'en servent au moins une ou deux fois par semaine par comparaison à 15.5% des hommes. L'âge a une influence même si on ne peut discerner de tendance générale.

Les femmes de 55 ans et plus (22.6%) et, à un degré moindre, celles de 25 à 39 ans (20.4%) sont les plus favorables à ce moyen de communication. Du côté des hommes, seuls ceux de 40 à 54 ans se distinguent des autres: seulement 11.9% d'entre eux téléphonent au moins une ou deux fois par semaine pour obtenir certaines explications sur les cours télévisés, alors que la moyenne s'établit à 16.7% dans le cas des autres hommes.

Le niveau de scolarité et les résultats obtenus aux exercices scolaires:

Les informateurs n'ayant pas complété une neuvième année scolaire sont plus portés à profiter des connaissances des autres par l'intermédiaire du téléphone: 19.7% des répondants peu scolarisés et 18.5% de ceux ayant de six à huit années de scolarité agissent ainsi au moins une ou deux fois par semaine comparativement à 13.1% pour les plus scolarisés.

Tableau [illegible]: Répartition [illegible], selon le niveau de scolarité, [illegible] téléphone pour [illegible] de [illegible].

Scolarité / Fréquence / Moment de l'évaluation	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Presque à chaque émission	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Trois ou quatre fois par semaine	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Une ou deux fois par semaine	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Pratiquement jamais	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Pas de réponse	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Totaux	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Les répondants obtenant les meilleurs résultats scolaires utilisent légèrement plus le téléphone pour se faire aider par des personnes qu'ils connaissent. L'écart entre les catégories extrêmes de résultats scolaires (20.0% à 39.0% et 80.0% et plus) est de 8.0% quant à la proportion d'informateurs communiquant avec d'autres adultes au moins une ou deux fois par semaine.

Occupation:

Sur le plan occupationnel, les agriculteurs et les "mineurs, travailleurs forestiers" (environ 17.0%) ont davantage acquis une telle habitude. Par contre, les administrateurs sont peu enclins à se servir du téléphone à des fins éducatives puisque seulement 10.7% d'entre eux appellent quelqu'un au moins une ou deux fois par semaine.

Il ressort principalement de cet indice que la grande majorité des informateurs (79.9%) ignorent le téléphone comme moyen de recevoir des explications supplémentaires sur les cours télévisés.

Ce sont les femmes, en particulier celles de 55 ans et plus et de 25 à 39 ans, qui songent le plus à inclure le téléphone dans les moyens à leur disposition pour augmenter leurs connaissances scolaires.

Au niveau des occupations, il faut relever l'attitude réservée des administrateurs à l'égard de l'usage du téléphone pour des besoins éducatifs et, par contraste, l'ouverture des agriculteurs et des "mineurs, travailleurs forestiers" à un tel procédé éducatif. Cependant,

le lieu de résidence des informateurs entre peu en ligne de compte.

Les informateurs dont la scolarité est inférieure à une neuvième année bénéficient davantage des explications données par téléphone. Enfin, on a vu que les répondants ayant les meilleurs résuicats se servent un peu plus fréquemment du téléphone pour demander de l'aide pédagogique.

Pour résumer cette deuxième partie de l'analyse descriptive de la participation aux activités inscrites dans le cadre de Tévec, nous nous référons, pour rendre compte de l'aspect quantitatif du travail scolaire accompli par les répondants aux questionnaires de recherche, au nombre d'heures consacrées à l'étude en dehors des cours au lieu de rappeler les faits saillants d'indices comme la rédaction des exercices scolaires ou la fréquentation du centre de révision. Cela nous permet de tenir compte du temps (même s'il s'agit d'une durée restreinte) requis par certaines activités analysées en tant qu'indices de la présence d'une méthode de travail (la lecture des questions des exercices avant un cours, par exemple). Pour ce qui est de l'aspect qualitatif du travail scolaire exécuté (Méthode de travail et travail scolaire), nous devrons nous en tenir à une récapitulation commentée des principales tendances dégagées.

Une première information importante contenue dans le tableau 67 porte sur le fait que la fin de la première série de cours n'est pas caractérisée par une diminution sensible du rendement scolaire des informateurs comme

cela s'est produit dans le cas de l'assiduité aux cours. En effet, dans la cinquième semaine de cours, une proportion de 29.6% des répondants prétendent travailler quatre heures ou plus comparativement à 36.2% dans la semaine de l'émission 60 et 34.7% dans l'avant-dernière semaine de la première étape.

Une deuxième information essentielle, c'est que le début de la deuxième série de cours est la période où la quantité de travail fourni par les informateurs est le plus faible (par rapport à la durée globale de l'expérience Télec): seulement 22.7% des répondants consacrent quatre heures ou plus de travail dans la semaine de l'émission 20. La situation se rétablit par la suite puisque 33.8% des informateurs allouent une telle quantié de travail vers la fin de Télec, c'est-à-dire dans la semaine de l'émission 110. Ces données révèlent que la reprise des cours après une interruption de plus de quatre mois s'est avérée assez pénible.

Tableau [illegible]

Par ailleurs, il reste une proportion relativement élevée (variant de 27.7% à 36.8%, selon le moment de l'évaluation) d'informateurs travaillant au maximum une heure par semaine en dehors des cours. Comme les répondants ayant déjà une neuvième année n'entrent pas tous dans cette catégorie (1), cela nous laisse avec une assez forte proportion d'adultes peu scolarisés qui se contentent pratiquement de suivre les cours à la télévision (2). Même dans le cas des informateurs ayant déjà une neuvième année, la proportion d'adultes qui ne travaillent pas beaucoup en dehors des cours est fort significative dans l'optique du projet Télec, lequel consiste, comme nous l'avons signalé antérieurement, à motiver, par la télévision, l'individu afin qu'il trouve par lui-même les réponses recherchées. Dans cette perspective, l'adulte possédant une neuvième année est nécessairement placé dans la même situation de recherche que l'individu moins scolarisé même si les réponses désirées sont d'un niveau différent ou d'un autre ordre.

Si l'on conserve comme point d'appui cette orientation du projet visant à forcer les adultes à trouver eux-mêmes les réponses ou, si l'on veut, à initier l'adulte à une démarche par laquelle il essaie lui-même d'expliquer et de contrôler les inquiétudes attachées à son expérience de vie, on peut également s'interroger sur la signification de la proportion (environ le tiers) d'informateurs travaillant deux ou trois heures par semaine. Même si cette quantité de travail, ajoutée aux heures réservées à l'écoute

---

(1) Dans la semaine de l'émission 60, par exemple, 38.0% des informateurs ayant une neuvième année scolaire entrent dans la catégorie des personnes consacrant à leurs études au maximum une heure par semaine.

(2) Des données plus précises seront apportées à l'occasion de l'étude, selon le degré de scolarité des informateurs, de la quantité de travail scolaire fourni.

des émissions, représente en soi une mobilisation certes appréciable, on peut douter qu'elle soit suffisante pour traduire chez l'adulte un accès réel à un comportement éducatif autonome.

Cette attitude des informateurs vis-à-vis le travail scolaire exigé par leur participation à Télec devient intéressante si l'on consulte certaines données sur le comportement des informateurs par rapport à leur fréquentation antérieure de l'école. Ainsi, on apprend que 36.8% des répondants au questionnaire 45 consacraient beaucoup de temps à leurs devoirs et à leurs leçons en dehors du temps d'école, mais que 45.2% étudiaient le temps qu'il fallait sans plus, 9.5% s'organisaient pour que ça ne prenne pas trop de temps, 5.0% s'en débarrassaient et, enfin, 1.5% ne faisaient pratiquement rien (1). Même s'il n'est pas possible d'établir s'il y a correspondance entre les informateurs travaillant peu en dehors des cours télévisés et ceux qui ont accordé peu de temps ou encore le temps nécessaire aux exigences de l'école, mais rien de plus, un tel rapprochement permet de renforcer l'interprétation selon laquelle l'expérience Télec a réussi dans des proportions assez limitées à provoquer la rupture entre le comportement scolaire passé de l'adulte et la situation d'apprentissage actuellement vécue par cet adulte. Entre les deux époques de la vie de l'adulte, il y aurait continuité dans sa façon de considérer l'éducation: les adultes ayant investi beaucoup de temps dans leurs devoirs et leurs leçons continueraient de trouver plus ou moins facilement le temps de travailler aujourd'hui quatre heures ou plus par semaine, tandis que la télévision ne

---

(1) Bulletin de recherches No 23, Mai 1968, Tableau D-1

serait pas parvenue à motiver suffisamment l'adulte ayant abordé les devoirs d'autrefois dans l'exprit du "strict nécessaire à faire" pour pouvoir modifier sensiblement son comportement actuel face au processus de l'apprentissage.

Les caractéristiques démographiques:

Les femmes travaillent un peu plus que les hommes. Mais le décalage, beaucoup moins important que celui noté au niveau de l'assiduité aux cours télévisés, indique bien l'intérêt des hommes pour l'expérience Télec malgré leur situation défavorable. En rapport avec la quantité de travail légèrement plus forte chez les femmes, on peut rappeler que ces dernières se rendent un peu plus souvent au centre de révision.

Du point de vue de l'âge, le tableau 68 met en relief l'importance plus grande que revêt l'aspect scolaire du projet Télec pour les personnes de 25 à 54 ans. Cette tendance transparaît lorsqu'on tient compte de l'ensemble des informateurs faisant au moins deux heures d'étude en dehors des cours. Les hommes de ces catégories d'âges sont évidemment davantage confrontés avec la précarité du marché du travail, tandis que les femmes de cet âge entrevoient peut-être la possibilité d'accéder à ce marché du travail. Accepter ces explications, c'est en même temps faire le constat de l'inertie des jeunes adultes de 15 à 24 ans face à ces mêmes problèmes, étant donné le

peu d'ardeur manifesté dans leur travail scolaire, à moins que cette inertie chez les informateurs de 15 à 24 ans soit attribuable au fait que les éléments les plus conscients de cette catégorie d'âge soient inscrits à des cours d'un autre type, le programme pré-emploi, par exemple.

Tableau 68: Répartition procentuelle, selon le sexe et l'âge, des informateurs travaillant les matières scolaires deux heures ou plus par semaine.

Moment de l'évaluation		Sexe/Âge — Nombre d'heures de travail par semaine	HOMMES 15-24 ans	25-39 ans	40-54 ans	55 et plus	FEMMES 15-24 ans	25-39 ans	40-54 ans	55 et plus	Les deux
Étape I	Semaine de l'émission 25	2 ou 3 heures	32.9	33.5	36.4	32.[illegible]	30.8	31.0	33.5	29.8	33.[illegible]
		4 heures ou plus	24.1	31.9	28.1	26.[illegible]	27.2	33.1	27.1	26.5	28.[illegible]
	Semaine de l'émission 60	2 ou 3 heures	21.2	31.6	33.7	39.[illegible]	33.2	34.2	32.7	30.2	31.[illegible]
		4 heures ou plus	29.1	37.7	[illegible]	34.[illegible]	28.4	34.2	36.5	38.9	34.[illegible]
	Semaine de l'émission [illegible]	2 ou 3 heures	25.4	30.3	33.2	[illegible]	32.8	32.4	31.6	[illegible]	30.[illegible]
		4 heures ou plus	27.1	32.4	31.[illegible]	38.[illegible]	[illegible]	33.4	[illegible]	[illegible]	34.[illegible]
Étape II	Semaine de l'émission 20	2 ou 3 heures	37.4	38.3	[illegible]	40.8	35.5	41.2	38.0	42.9	37.[illegible]
		4 heures ou plus	23.5	22.9	24.0	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	22.[illegible]
	Semaine de l'émission [illegible]	2 ou 3 heures	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
		4 heures ou plus	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Le milieu de résidence:

La différence entre les résidents des milieux urbain et rural est minime. Dans les cinq semaines utilisées pour fins de comparaison, on trouve des écarts ne dépassant pas 4.0% en ce qui concerne les informateurs des localités de moins de 2,000 habitants et ceux des villes de 6,000 habitants et plus travaillant intensément les matières scolaires (au moins quatre heures par semaine). Ce mince écart est en faveur des gens du milieu rural.

Le niveau de scolarité et les résultats obtenus aux exercices scolaires:

Les adultes les plus scolarisés étudient évidemment beaucoup moins: l'écart par rapport aux peu scolarisés (cinq années ou moins de scolarité) varie de 7.5% à 18.8%, selon le moment considéré, dans le cas des informateurs faisant au moins quatre heures de travail scolaire par semaine. Quant aux répondants ayant de six à huit années de scolarité, ils se situent tantôt dans une situation intermédiaire et tantôt ils se comportent à peu près comme les peu scolarisés (tableau 69).

Mais il faut aussi s'intéresser à la forte proportion d'informateurs peu scolarisés (de 23.9% à 36.7%, selon la semaine considérée) mettant au maximum une heure d'étude par semaine. De plus, une proportion semblable de peu scolarisés mettent un terme à leurs efforts après deux ou trois heures de travail. On ne peut certes pas qualifier une telle somme de travail "d'exagération".

Cette dernière remarque vaut largement pour les répondants ayant de six à huit années de scolarité. Le rendement de quelque 59.0% à 70.7% d'entre eux (proportion de ceux se limitant à trois heures d'étude au maximum) paraît d'autant plus insuffisant qu'on peut le comparer au fait qu'environ le quart des adultes les plus scolarisés (neuf années et plus) approfondissent les matières scolaires au moins quatre heures par semaine.

Tableau [illegible]: Répartition pourcentuelle, selon le niveau de scolarité, des informateurs travaillant les matières scolaires quatre heures ou plus par semaine.

Moment de l'évaluation	Scolarité	0-5	6-8	9 et plus	Totaux
ÉTAPE I	Semaine de l'émission 25	20.1	12.1	22.1	29.6
	Semaine de l'émission 60	42.[illegible]	19.3	25.[illegible]	36.2
	Semaine de l'émission 95	[illegible]	26.6	23.6	[illegible]
ÉTAPE II	Semaine de l'émission 20	31.2	25.2	35.[illegible]	22.7
	Semaine de l'émission 110	18.[illegible]	[illegible]	25.1	33.[illegible]

Dans l'ensemble la mise en relation du travail scolaire et des résultats obtenus aux exercices scolaires ne présente pas de constante si l'on considère la variation dans la proportion d'informateurs étudiant quatre

heures ou plus par semaine. Seuls les répondants ayant de 20.0% à 39.0% apparaissent, lors de deux estimations, moins disposés à s'organiser pour étudier en dehors des cours. Toutefois, la proportion d'informateurs étudiant peu (au maximum u.e heure par semaine) nous fait voir que les individus dont les résulats sont inférieurs à 60.0% travaillent moins. Vers la fin de Tévec, une différence existe entre chacun des quatre sous-groupes répartis selon les résultats scolaires (tableau 70).

Tableau [illegible]: Répartition pourcentuelle, selon les résultats scolaires, des informateurs travaillant les matières scolaires en dehors des cours

Moment de l'évaluation		Nombre d'heures de travail \ Résultats scolaires	20-39%	40-59%	60-79%	80-100%	Total
ÉTAPE I	Semaine de l'émission 90	1 heure au maximum	39.1	[illegible]	28.3	[illegible]	29.2
		2 ou 3 heures	30.4	37.3	32.8	23.8	32.6
		4 heures ou plus	24.5	35.6	[illegible]	34.6	36.2
	Semaine de l'émission 95	1 heure au maximum	13.8	40.9	29.9	30.5	31.7
		2 ou 3 heures	15.4	27.1	37.6	11.7	30.9
		4 heures ou plus	31.2	32.1	[illegible]	34.8	34.7
ÉTAPE II	Semaine de l'émission 70	1 heure au maximum	40.[illegible]	[illegible]	35.3	[illegible]	[illegible]
		2 ou 3 heures	[illegible]	31.[illegible]	[illegible]	41.[illegible]	[illegible]
		4 heures ou plus	21.9	[illegible]	22.9	15.6	[illegible]
	Semaine de l'émission [illegible]	1 heure au maximum	[illegible]	18.[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
		2 ou 3 heures	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
		4 heures ou plus	[illegible]	22.[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Occupation:

Parmi les travailleurs rémunérés, les employés de bureau et surtout les "administrateurs, gérants" accordent une moins large part de leur temps à leurs préoccupations scolaires. Dans la semaine de l'émission 60, par exemple, seulement 26.6% des "administrateurs, gérants" et 32.4% des employés dans les services réservent quatre heures ou plus au travail scolaire comparativement à 36.5% pour les autres travailleurs rémunérés.

Concernant la partie relative à l'aspect qualitatif du travail accompli(présence ou non d'une méthode de travail), relevons d'abord, au niveau global, quelques faits saillants.

Dans le cas de l'habitude de prendre des notes durant un cours, on remarque une différence énorme entre les deux étapes de Tévec. On peut évaluer à environ les trois quarts la proportion d'informateurs prenant des notes durant la première étape comparativement à seulement 40.0% à la deuxième. Quant à la diminution survenue (à la première étape) dans la proportion de répondants notant tout ce qui est possible, son importance est moindre, étant donné l'ambivalence du fait de tout prendre en note.

Le travail scolaire avant un cours est préconisé par la majorité des informateurs. Parmi les adeptes de cette pratique, une forte proportion se contentent de faire la lecture des questions de l'exercice scolaire du

jour. Une minorité de répondants révisent leurs notes de cours, alors qu'une proportion intermédiaire (environ le tiers de ceux qui étudient avant un cours) travaillent intensément, c'est-à-dire qu'ils exécutent les deux types de travail scolaire déjà mentionnés.

Dans l'ensemble, le travail scolaire préparatoire à un cours subit une baisse notable après les premières semaines de cours pour ensuite revenir au niveau initial lors de la deuxième étape. On remarque que cette évolution est analogue à celle observée dans le cas de l'utilisation du document de travail mis à la disposition des Tévécois. Le ralentissement du travail scolaire avant un cours (durant une certaine période) ne serait pas dû à une disposition différente des adultes, mais à des facteurs d'ordre matériel comme la qualité du document préparé par Tévec, etc.

Le document d'accompagnement est surtout utilisé au moment où on effectue des exercices scolaires. Pour un autre groupe d'informateurs (environ 30.0%), le dossier du Tévécois ou le guide de l'étudiant est principalement employé pour faire de l'étude personnelle. Il faut aussi signaler un usage assez peu fonctionnel de ce document de travail, soit au moment des cours télévisés: la proportion assez mince (environ 7.5%) décelée à la première étape augmente sensiblement à la deuxième étape (22.0%). Il s'agit là d'une conséquence imprévue des améliorations apportées au premier manuel scolaire préparé par Tévec.

Les matières scolaires font évidemment beaucoup plus l'objet d'une prise de notes que les thèmes socio-économiques. Pour étudier ces matières scolaires, on réclame peu d'aide extérieure par l'intermédiaire du téléphone puisque seulement 6.9% déclarent s'en servir régulièrement. Le dictionnaire français semble un instrument fort utile si l'on s'appuie sur le fait que seulement 10.0% des informateurs disent ne pas en avoir besoin. Enfin, notons que le travail scolaire est accompli dans de très brefs délais à la première étape. Le rythme diminue sensiblement à la seconde étape du projet.

Au niveau des caractéristiques de la population étudiée, on peut affirmer que les femmes portent plus attention à la façon de suivre les activités de Tévec. L'âge a cependant une plus grande influence. Les personnes de 55 ans et plus travaillent beaucoup plus méthodiquement que les jeunes adultes de 15 à 24 ans. On peut généraliser cette conclusion en soulignant que les adultes plus âgés sont plus soucieux de mettre en pratique divers éléments d'une méthode de travail, à condition de préciser que les arrangements sont multiples à l'intérieur de cette généralisation, c'est-à-dire que le comportement des individus de 40 à 54 ans, par exemple, se rapproche parfois de celui des adultes de 25 à 39 ans et parfois des adultes de 55 ans et plus (selon l'indice considéré).

Sous l'angle de la scolarité des informateurs, il ressort nettement que les individus ayant une neuvième année se préoccupent moins de fournir un effort

méthodique. Par ailleurs, l'absence de différenciation marquée entre les informateurs peu scolarisés (cinq années ou moins) et ceux ayant de six à huit années de scolarité se vérifie de nouveau. Selon les résultats scolaires, les informateurs dont les résultats sont les plus faibles accordent moins d'attention à une étude méthodique des matières scolaires.

Même si l'importance numérique des municipalités a moins de signification que les autres variables, on remarque que les adultes du milieu rural attachent moins d'importance à la méthode dans leur travail scolaire.

Enfin, du point de vue de l'occupation, les agriculteurs et, à un degré moindre les administrateurs, sont les plus réfractaires à l'acquisition de certaines habitudes de travail.

Chapitre III

LES ACTIVITÉS D'ORDRE SOCIO-ÉCONOMIQUE

L'intégration des contenus socio-économique et scolaire dans l'expérience Tévec est plus qu'une stratégie pédagogique. C'est un objectif d'éducation mettant en évidence le fait que le projet respecte amplement le changement survenu assez récemment dans la fonction sociale de l'éducation des adultes: "elle n'est plus l'expression de la volonté d'émancipation des groupes, mais elle est devenue le moyen nécessaire à toute la société pour s'adapter au changement rapide des conditions d'existence" (1). En d'autres termes, Tévec vise à mieux intégrer l'homme à un milieu où savoir lire, écrire, compter, ce n'est plus, comme autrefois, triompher de l'ignorance. Cette perspective d'intégration implique évidemment la possibilité pour l'homme d'agir sur ce milieu avec lequel il cherche à se réconcilier.

Les quelques indices de participation utilisés dans cette troisième partie servent précisément à apprécier jusqu'à quel point l'intérêt des Tévécois envers l'aspect socio-économique du projet est conforme à l'effort tenté par Tévec pour mettre ces adultes en position de parvenir à une meilleure compréhension de leur milieu et par conséquent d'eux-mêmes. En même temps, on est renvoyé à une dimension plus collective de la réalité, c'est-à-dire au contexte du développement socio-économique régional, étant donné qu'une

---

(1) Reguzzoni, Mario, La Réforme de l'Enseignement, Ed. Aubier-Montaigne, Paris 1966, p.63

meilleure compréhension de l'époque actuelle, en contribuant à atténuer la résistance au changement, est de nature à favoriser un tel développement.

a) L'émission "Télé-Club":

La production hebdomadaire d'une émission d'une demi-heure sur un thème socio-économique constitue l'une des formules mises en application pour susciter la participation de l'ensemble de la population de la région Saguenay/Lac Saint-Jean au projet Tévec (1). Mais cette réalisation de Tévec vise également à satisfaire, chez la clientèle régulière de Tévec, le besoin d'approfondir les connaissances socio-économiques acquises dans les cours Tévec.

En plus d'établir le degré de participation à l'émission "Télé-Club", nous exposerons les raisons incitant les Tévécois à suivre cette émission de même que les motifs empêchant un certain nombre d'informateurs de s'y intéresser.

---

(1) Selon un sondage fait en mars 1968 (première étape de Tévec) par la firme Neilson, il y avait 92,750 personnes à l'écoute de l'émission "Télé-Club". En mars 1969 (seconde étape), 64,900 téléspectateurs regardaient l'émission.

1) L'écoute de l'émission "Télé-Club":

Le tableau 71 établit clairement que la majorité des répondants aux questionnaires de recherche s'intéressent à la dimension socio-économique de Télec. En plus d'une assez forte proportion d'informateurs (de 38.2% à 21.5%, selon la période considérée) regardant régulièrement l'émission "Télé-Club", de 29.0% à 15.5% suivent cette émission une semaine sur deux. De plus, de 12.0% à 20.0% visionnent occasionnellement le "Télé-Club".

On enregistre cependant, immédiatement après les premières semaines de Télec, une importante baisse de popularité de l'émission "Télé-Club": alors que dans les cinq premières semaines de cours, 38.2% des répondants regardent régulièrement cette émission, la proportion baisse à 29.7% dans les quelques semaines suivantes (comme l'indique l'évaluation réalisée après la douzième semaine); la proportion ne dépasse pas 25.3% dans les semaines subséquentes. Si l'on regarde la proportion d'informateurs suivant l'émission (peu importe la régularité), on s'aperçoit que la popularité de l'émission décroît encore à la deuxième étape (voir la catégorie de réponse "pas du tout" du tableau 71). De nouveau, on note que le début de la deuxième étape marque une participation particulièrement faible; la reprise des activités après quelques mois de repos s'avère donc particulièrement difficile.

Ces résultats signifient que les améliorations apportées ne suffisent pas, comme dans le cas du document d'accompagnement, à ramener la cote d'écoute au niveau des premières semaines de l'expérience Télec. La

baisse dans l'écoute de l'émission "Télé-Club" ne signifie pas nécessairement un intérêt décroissant pour le socio-économique, car elle peut encore (malgré une certaine amélioration des émissions de la deuxième étape) être reliée à des facteurs comme le manque de renouvellement dans la façon de présenter les sujets socio-économiques, etc.

Tableau 71: "Suivez-vous régulièrement l'émission Télé-Club?"

Moment de l'évaluation / Fréquence	ÉTAPE I				ÉTAPE II	
	Après 5 semaines		Après 12 semaines	Après 24 semaines	Après 12 semaines	Après 22 semaines
Régulièrement depuis le début	34.1	Régulièrement	28.7	23.1	21.5	24.8
Une fois sur deux	24.0	Une semaine sur deux	20.7	18.0	16.1	15.5
Une fois seulement	13.7	Une semaine sur trois	18.1	19.5	8.1	10.0
Pas du tout	28.9	Une semaine sur quatre	12.0	16.9	9.5	23.5
		Pas du tout	14.1	18.5	43.7	24.6
Pas de réponse	0.2		2.4	3.0	4.4	1.7
Totaux	100.9		100.0	100.0	100.0	100.3

Les caractéristiques démographiques:

Les femmes écoutent légèrement plus l'émission "Télé-Club": ainsi, 33.9% d'entre elles et 30.7% des hommes la suivent régulièrement. L'intérêt pour cette activité varie beaucoup plus en fonction de l'âge. Les répondants

de 15 à 39 ans s'exposent beaucoup moins que les autres aux messages de cette émission. L'écart entre les catégories d'âges extrêmes (15 à 24 ans et 55 ans et plus) est de 23.9% chez les hommes visionnant régulièrement le "Télé-Club" et de 29.3% dans le cas des femmes. Comme le révèle le tableau 72, les gens de 55 ans et plus sont les plus grands adeptes du "Télé-Club".

Tableau 72: Répartition procentuelle, selon le sexe et l'âge des informateurs regardant l'émission "Télé-Club". (*)

Sexe/Âge / Fréquence	HOMMES				FEMMES				Totaux
	15-24	25-39	40-54	55 et plus	15-24	25-39	40-54	55 et plus	
Régulièrement	22,1	[illegible]	29,4	47,1	21,9	[illegible]	36,8	51,2	28,7
1 semaine sur deux	19,2	22,0	22,4	12,9	19,8	21,7	20,4	11,9	20,7
1 semaine sur trois	5,9	11,6	7,4	8,5	8,4	11,6	10,4	9,0	10,3
1 semaine sur quatre	11,7	[illegible]	12,7	4,9	11,2	16,9	10,4	5,6	12,3
Jamais	39,7	37,3	33,9	24,5	35,2	33,4	[illegible]	16,3	[illegible]
Pas de réponse	1,7	1,7	2,4	[illegible]	2,1	1,9	[illegible]	6,1	[illegible]
Totaux	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

(*) Les données recueillies à l'aide du questionnaire [illegible] Stapel servent à illustrer la tendance générale.

Le milieu de résidence:

Les répondants des municipalités rurales sont nettement plus attirés par l'émission "Télé-Club". Ainsi, à titre d'illustration de cette tendance, on a 35.2% des informateurs venant des localités de moins de 2,000 habitants qui regardent régulièrement le "Télé-Club" au cours des douze premières semaines de Tévec, alors que 28.9% des répondants des municipalités de 2,000 à 5,999 habitants et 26.8% de ceux des villes de 6,000 habitants et plus font de même.

Le niveau de scolarité et les résultats obtenus aux exercices scolaires:

Les informateurs ayant une scolarité égale ou inférieure à une cinquième année suivent plus attentivement le "Télé-Club":dans les douze premières semaines, par exemple, 38.8% d'entre eux l'écoutent régulièrement par opposition à 28.9% des adultes moyennement scolarisés et 26.7% des plus scolarisés (neuvième année ou plus). A la deuxième étape, la situation des informateurs les plus scolarisés et ayant de six à huit années de scolarité est inversée (tableau 73).

Tableau [illegible]: Répartition pourcentuelle, selon le niveau de scolarité, des informateurs regardant régulièrement l'émission "[illegible]".

Moment	Scolarité			Total
Étape I	après 5 semaines	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	dans les 12 premières	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	après 15 semaines	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Étape II	après 5 semaines	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	après 12 semaines	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Au niveau des résultats scolaires, les tendances sont plus fluctuantes. Ainsi, les informateurs ayant des résultats inférieurs à 60.0% s'intéressent un peu plus au "Télé-Club", sauf au début de la deuxième étape où l'écart est pratiquement nul (tableau 74) De plus, à l'intérieur même de la catégorie de répondants obtenant de faibles résultats scolaires, la position des deux sous-groupes est inversée d'une période à l'autre.

Tableau 74: Répartition pourcentuelle, selon les résultats scolaires, des informateurs regardant régulièrement l'émission "Télé-Club".

Tenant de l'évaluation	Résultats scolaires	20-39%	40-59%	60-79%	80-100%	Totaux
1ère ÉTAPE	Après 12 semaines	30.9	32.8	27.3	29.5	29.7
	Après 19 semaines	32.5	29.6	25.6	22.7	25.9
2ième ÉTAPE	Après 4 semaines	23.4	27.9	20.7	23.7	23.5
	Après 12 semaines	30.3	31.7	25.1	20.6	24.6

L'occupation:

Les employés dans les services écoutent moins souvent l'émission. La différence apparaît surtout lorsqu'on tient compte des informateurs suivant le "Télé-Club" au

moins une semaine sur deux: dans les douze premières semaines, par exemple, 42.9% d'entre eux captent l'émission à ce rythme par opposition à 48.9% pour l'ensemble des autres travailleurs rémunérés. Par contre, la formule "Télé-Club" enthousiasme beaucoup plus les agriculteurs (57.0%), sauf à la fin de Tévec où les écarts entre les divers sous-groupes occupationnels sont fort réduits.

Au niveau de l'adhésion à l'émission "Télé-Club", il faut dégager, en résumé, le fait suivant: le large public que cette émission rejoint malgré la désaffection assez sérieuse dont elle est l'objet immédiatement après les premières semaines de Tévec. Et contrairement à ce que nous avons pu observer dans le cas du guide de l'étudiant, la version améliorée de l'émission (à la deuxième étape) n'a pu réussir à faire remonter la cote d'écoute.

Les femmes suivent un peu plus attentivement cette émission, mais l'âge est beaucoup plus discriminant. Les personnes de 40 ans et plus sont beaucoup plus à l'écoute de l'émission "Télé-Club".

L'émission "Télé-Club" est beaucoup plus appréciée par les adultes ayant une scolarité inférieure à une cinquième année. Ce fait serait pleinement significatif ni, plus loin, d'autres indices venaient confirmer qu'il traduit chez les informateurs peu scolarisés un besoin plus pressant d'informations sur l'environnement social et non seulement un goût plus développé du loisir-télévision.

Du point de vue du rendement scolaire, on dénote chez ceux ayant les résultats les plus faibles un intérêt supérieur pour cette émission. La tendance n'est toutefois pas aussi tranchée que dans le cas des autres variables.

Enfin, les employés dans les services manifestent une plus grande réticence devant cette production de Tévec, alors que les agriculteurs, au contraire, sont les plus favorables à l'émission. Ce comportement des agriculteurs se répercute au niveau de la variable "milieu de résidence", les répondants des localités de moins de 2,000 habitants suivant beaucoup plus les discussions entamées dans le cadre de l'émission.

2) Raisons de l'écoute de l'émission "Télé-Club":

Même si nous avons offert aux informateurs deux séries de raisons pouvant expliquer leur adhésion à l'émission "Télé-Club", on peut distinguer, dans les deux cas, deux types principaux de motivation: un intérêt pour les problèmes socio-économiques considérés en eux-mêmes et un intérêt davantage lié au socio-économique perçu comme une matière scolaire.

A partir de la première série de motifs suggérés dans le questionnaire de recherche, on constate que

les deux tiers des informateurs (66.2%) sont intéressés à se renseigner davantage sur les sujets socio-économiques. Par ailleurs, 31.4% des informateurs suivent l'émission "Télé-Club" parce qu'elle fait partie des activités de Tévec; il est probable qu'une forte proportion de ces répondants regardent le "Télé-Club" en tant que celui-ci est un apport supplémentaire à l'une des matières inscrites au programme de Tévec. Finalement, il faut faire ressortir l'importance secondaire de l'élément local comme source de motivation (tableau 75).

Concernant la deuxième série de raisons, on retrouve une répartition semblable à la précédente en ce qui a trait aux deux axes principaux déjà décrits (1). En effet, 60.1% des informateurs sont d'abord attirés par l'information socio-économique diffusée par l'émission "Télé-Club" et 39.9% semblent rechercher davantage l'aspect utilitaire de l'émission "Télé-Club", c'est-à-dire la meilleure compréhension qu'elle puisse procurer au niveau du socio-économique assimilé à une matière scolaire. Parmi ces derniers, on peut distinguer deux sous-catégories d'informateurs: ceux qui écoutent le "Télé-Club" pour mieux répondre aux questions de contrôle portant sur le socio-économique (14.7%) et ceux qui suivent cette émission à cause de son identification au projet Tévec (25.2%).

---

(1) La comparaison entre les deux séries de raisons, même au niveau de ces deux axes, demeure approximative, étant donné la formulation différente. Cette formulation a une influence comme l'analyse par variable le fera ressortir.

On peut également détailler la proportion de répondants intéressés surtout à la dimension collective de l'émission "Télé-Club": 46.3% font directement écho au fait que le "Télé-Club" peut les aider à mieux comprendre certains événements sociaux et 13.8% associent l'émission "Télé-Club" à leur intérêt général pour les émissions d'affaires publiques.

Tableau 75: Pourquoi particulièrement regardez-vous les émissions "Télé-Club"

Moment de l'interrogation / Raisons	ETAPE I	ETAPE II
	%	%
Parce que cela fait partie des activités de l'hiver	71.4	Parce que cela fait partie des activités de l'hiver	23.2
Pour donner l'ensemble à d'autres	0.4	Cela peut m'aider à mieux répondre aux questions de contrôle portant sur le [illegible]	14.3
Parce que ce sont des gens de chez nous qui passent aux émissions	2.0	Parce que je m'intéresse aux émissions d'affaires publiques	13.8
Pour me renseigner davantage sur les sujets des émissions	26.2	Les émissions peuvent nous aider à mieux comprendre certains événements qui se passent autour de nous	46.3

Les caractéristiques démographiques:

Les hommes de 55 ans et plus visionnent davantage les émissions "Télé-Club" pour se renseigner sur les sujets socio-économiques: 74.1% d'entre eux répondent en ce sens comparativement à la moyenne de 66.2%. Par contre, les femmes de 25 à 39 ans (44.6%) attribuent beaucoup moins leur intérêt pour le "Télé-Club" à une motivation semblable.

Dans le cas de la deuxième série de raisons, une différence significative apparaît entre les femmes et les hommes. Ces derniers écoutent davantage le "Télé-Club" pour mieux répondre aux questions de contrôle sur le socio-économique: 18.9% d'entre eux agissent ainsi comparativement à 11.4% des femmes. Quant à l'âge, on remarque que les femmes plus âgées suivent davantage l'émission "Télé-Club" parce qu'elle est partie intégrante de l'événement par exemple, 46.6% des femmes de 55 ans et plus se comportent ainsi par comparaison à seulement 15.3% des femmes de 15 à 24 ans. La tendance est également valable dans le cas des hommes, mais elle est beaucoup moins accentuée.

Enfin, les jeunes adultes (15 à 24 ans) regardent plus le "Télé-Club" parce qu'il aide à mieux saisir certains événements de la réalité sociale.

Le niveau de scolarité et les résultats obtenus aux exercices scolaires:

Le nombre d'années d'études complétées n'a pratiquement rien à voir avec la motivation qui pousse les téléspectateurs à regarder les émissions "Télé-Club".

Les résultats scolaires sont cependant plus significatifs. Les informateurs obtenant les plus faibles résultats écoutent davantage le "Télé-Club" parce qu'il s'agit d'une activité régulière de Têvec: c'est le cas de 42.9% des répondants ayant de 20.0% à 39.0% par rapport à respectivement 34.9%, 31.7% et 27.6% pour les trois autres sous-groupes. A l'inverse, les Têvécois dont les résultats sont les plus médiocres s'intéressent moins au "Télé-Club" pour se renseigner davantage sur les sujets des émissions: par exemple, 46.0% des adultes ayant de 20.0% à 39.0% agissent de cette façon comparativement à 70.6% des informateurs réussissant le mieux (80.0% et plus).

Au sujet de la deuxième série de raisons, il ressort, exception faite des individus ayant de 20.0% à 39.0%, que les résultats les plus faibles sont liés à une plus grande participation au "Télé-Club" dans le but de mieux répondre aux questions de contrôle sur le socio-économique: par exemple, 20.4% des informateurs dont les résultats scolaires varient de 40.0% à 59.0% se comportent ainsi comparativement à 11.4% des Têvécois réussissant le mieux (80.0% et plus).

L'occupation:

Les administrateurs écoutent davantage l'émission "Télé-Club" pour se renseigner sur les sujets socio-économiques, soit une proportion de 75.7% par rapport à la moyenne de 66.2%. Par contre, ils sont sous-représentés (21.7%) par comparaison à l'ensemble des informateurs (31.4%) adhérant à l'émission "Télé-Club" parce que cette activité fait partie du projet Têvec.

Selon l'autre série de raisons, les agriculteurs (62.1% par rapport à la moyenne de 46.3%) sont davantage convaincus que l'émission "Télé-Club" peut les aider à mieux comprendre certains événements. Les administrateurs et les employés de bureau (24.3% comparativement à la moyenne de 13.9%) associent davantage leur intérêt pour le "Télé-Club" à leur intérêt général pour les émissions d'affaires publiques.

Ce comportement des agriculteurs ne se retrouve pas dans l'ensemble du milieu rural puisque la grandeur de la municipalité n'introduit pas de différence significative.

3) Raisons d'un non-visionnement de l'émission "Télé-Club":

Comme le laisse voir le tableau 76 le non-visionnement de l'émission "Télé-Club" n'est pas directement attribuable à des facteurs inhérents à cette production même puisque la majorité des informateurs (71.0%) sont tout simplement dans l'impossibilité de regarder l'émission. Cela n'exclut évidemment pas la possibilité qu'une émission de meilleure qualité ait pu inciter un plus grand nombre de personnes à délaisser certaines de leurs activités régulières pour suivre le "Télé-Club".

Parmi les autres raisons, on constate que seulement 3.8% des répondants expliquent leur comportement par l'impression défavorable laissée par la série d'émissions de la première étape de Tévec. Il est intéressant aussi de voir que l'émission "Télé-Club" cède la place à l'émission présentée à l'autre poste de télévision, en l'occurrence "Les Belles Histoires des Pays d'en Haut"; c'est le cas de 11.1% des informateurs. Enfin, 14.1% des informateurs ne perçoivent pas l'utilité de cette activité dans Tévec; nous avons par le fait même une idée assez exacte de la proportion d'adultes vraiment indifférents à l'aspect socio-économique de Tévec.

Tableau [illegible]: "Laquelle des quatre raisons suivantes explique le mieux votre décision de ne pas regarder l'émission "Télé-Club""

Moment de l'évaluation / Raisons	ÉTAPE II après 10 semaines
J'ai d'autres activités à la même heure	71.0
Je préfère l'émission présentée à l'autre canal de télévision à la même heure	11.1
Je n'aimais pas l'émission "Télé-Club" l'an dernier	3.8
Je ne vois pas l'utilité de cette activité dans Tévec	14.1

Les caractéristiques démographiques:

Il est à noter que les jeunes adultes de 15 à 24 ans préfèrent davantage le télé-roman présenté à l'autre canal: 23.9% des hommes de cet âge et 19.7% des femmes regardent "Les Belles Histoires" comparativement à la moyenne de 11.1%. Ce sont les femmes de 40 à 54 ans (7.5%) qui s'intéressent le moins à l'oeuvre de Claude-Henri Grignon. Entre parenthèses, on pourrait ajouter qu'un tel résultat mériterait d'être complété, compte tenu de l'idée généralement reçue concernant la popularité plus grande de cette émission chez les personnes plus âgées. A moins que cette émission-phénomène devienne un objet d'étude pour les jeunes de 15 à 24 ans.

Ensuite, on voit que les femmes les plus jeunes contestent davantage l'utilité de l'émission "Télé-Club" dans le projet Têvec: par exemple, 24.1% des femmes de 15 à 24 ans jugent inutile le "Télé-Club" comparativement à 3.7% des femmes de 55 ans et plus. Enfin, indiquons qu'une forte proportion d'hommes de 15 à 24 ans n'écoutent pas le "Télé-Club" à cause de l'appréciation négative faite au sujet des émissions de l'année précédente: c'est le cas de 8.6% d'entre eux comparativement à la moyenne de 3.8%.

Le niveau de scolarité et les résultats obtenus aux exercices scolaires:

Les informateurs peu scolarisés (cinq années et plus) attribuent davantage leur abstention à l'insatisfaction occasionnée par les émissions de l'année précédente:

7.2% font une telle réponse comparativement à la moyenne de 3.8%. Les individus ayant une neuvième année ou plus disent plutôt qu'ils ont d'autres activités à la même heure, soit 77.2% d'entre eux comparativement à la moyenne de ...0%.

Cette dernière raison est également choisie davantage par les adultes dont les résultats scolaires sont les plus forts: 75.6% de ceux ayant 80.0% et plus sont de cet avis par comparaison à respectivement 69.9%, 63.1% et 47.9% pour les trois autres sous-groupes. Au contraire, les individus les plus faibles, sauf ceux ayant de 20.0% à 39.0%, préfèrent suivre l'émission diffusée à l'autre canal de télévision: c'est le cas de 16.5% des informateurs ayant de 40.0% à 59.0% par comparaison à 7.1% pour les individus les plus forts sur le plan scolaire.

L'occupation:

Les travailleurs qualifiés (80.4% de même que les administrateurs et les employés de bureau (77.6% par rapport à la moyenne de 71.0%) prétendent davantage qu'ils ont d'autres activités à la même heure. Enregistrons aussi le fait que les journaliers (11.2% par comparaison à la moyenne de 3.8%) expliquent plus leur décision de ne pas regarder l'émission "Télé-Club" par la déception que les émissions de la première étape de 1ère leur a causée.

Enfin, soulignons l'influence négligeable du milieu de résidence.

b) La participation au groupe de discussion "Télé-Club":

En plus de déterminer le degré de popularité de ces groupes de discussion, nous préciserons les raisons justifiant une participation ou une abstention au niveau de cette activité de Télec. Dans le cas des participants, nous indiquerons brièvement la nature de leur participation.

1) L'adhésion au groupe de discussion:

Si l'émission "Télé-Club" rejoint une population assez vaste, elle est loin d'atteindre l'objectif consistant à inviter les gens à se réunir pour approfondir les sujets abordés à l'écran. Même s'il fallait s'attendre à un décalage imposant entre la proportion d'individus écoutant l'émission et le nombre de personnes prêtes à se déplacer pour discuter de divers problèmes, la proportion d'environ 10.0% d'informateurs faisant partie d'un groupe de discussion "Télé-Club" demeure sûrement au-dessous de toute attente, même conservatrice. Cela n'enlève rien à la rentabilité des groupes "Télé-Club" qui fonctionnent (1). Le tableau 77-A montre aussi qu'environ 4.5% des informateurs participent régulièrement aux activités de leur groupe

---

(1) Une participation, à titre d'observateur, à quelques discussions nous permet de souligner la grande qualité et la valeur certaine de telles discussions.

de discussion (sauf à la fin de Tévec où la proportion (6.9%) est un peu plus forte). On voit, en outre, que 5.2% des répondants au questionnaire 75 (soit 393 personnes) révèlent avoir cessé de faire partie d'un groupe de discussion. Les difficultés rencontrées dans l'animation de ces discussions (particulièrement au début) peuvent partiellement expliquer le nombre aussi élevé de personnes discontinuant leur participation après avoir expérimenté la formule "Télé-Club".

Tableau 27: Participation à un groupe de discussion "Télé-Club"

Moment de l'évaluation / Membre d'un "Télé-Club"	[illegible]					[illegible]		Après les 19 émissions [illegible] 2ème étape
	ÉTAPE I			ÉTAPE II				
	Après 5 semaines	Après 12 semaines	Après 19 semaines	Après 5 semaines	Après 12 semaines			
	%	%	%	%	%			%
Pas membre et je n'écoute pas l'émission	25,1	29,9	33,1	34,2	41,5	J'en fais partie actuellement		8,7
Pas membre mais j'écoute l'émission assez souvent	63,7	57,8	54,2	50,9	53,2	J'en ai déjà fait partie mais j'ai abandonné		5,2
Membre mais j'y vais une fois de temps en temps	5,7	5,5	6,5	5,7	3,9	Je n'en ai jamais fait partie		84,5
Membre et j'y vais régulièrement	4,4	4,8	4,5	3,9	0,9			
Pas de réponse	1,1	1,7	1,7	1,9	1,4			1,6
Totaux	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0			100,0

(*) Nous nous en tiendrons, [illegible] surtout aux deux dernières catégories de réponses, étant donné que la participation à l'émission "Télé-Club" a déjà été analysée.

Les caractéristiques démographiques:

Les hommes et les femmes participent à peu près également aux discussions du "Télé-Club": l'écart ne dépasse pas 1.0%, peu importe le moment de l'estimation. Les adultes de 40 ans et plus font davantage partie de ces groupes de discussion, mais cette relation vaut surtout pour la première étape de Têvec. Dans les douze premières semaines, par exemple, 12.5% des hommes de 55 ans et plus et 6.9% des hommes de 15 à 24 ans sont membres d'un "Télé-Club"; l'écart est moins marqué chez les femmes. À la deuxième étape, seules les femmes de 40 à 54 ans continuent à se différencier des autres.

En plus, signalons que les hommes de 55 ans et plus comptent le plus grand nombre de personnes délaissant le "Télé-Club" après en avoir fait partie (8.5% d'entre eux comparativement à la moyenne de 5.2%).

Le milieu de résidence:

Le style de discussion instauré avec le "Télé-Club" convient beaucoup mieux aux gens des municipalités plus rurales. Ainsi, si l'on considère le nombre de membres d'un "Télé-Club" (peu importe le taux d'assiduité), la proportion des informateurs venant des localités de moins de 2,000 habitants s'établit à 17.6% comparativement à seulement 5.6% des résidents des villes de 6,000 personnes et plus (tableau 78). Cette répartition des réponses

permet de renforcer ou plutôt de compléter l'une des hypothèses énoncées pour expliquer la popularité plus grande du centre de révision chez les adultes des municipalités rurales: le centre de révision permettrait l'expression d'une sociabilité informelle (par opposition à la participation aux associations) plus développée en milieu rural. Le centre de révision et le groupe de discussion "Télé-Club" ne serviraient pas seulement à l'expression d'une sociabilité informelle extérieure aux associations, mais serviraient également à combler l'insuffisance de la sociabilité informelle se développant à côté des activités régulières des associations. Cette sociabilité informelle existant à l'intérieur des associations serait insuffisante en milieu rural en raison du nombre restreint d'associations. L'essor plus grand des groupes de discussion "Télé-Club" en milieu rural s'expliquerait par le déclin de certaines associations volontaires de type traditionnel, déclin ressenti d'autant plus vivement en milieu rural qu'une organisation moins adéquate du loisir, par exemple, ne favorise pas une expansion rapide des associations de loisir.

Tableau 28: Répartition [illegible], selon le milieu de résidence, des informateurs participant à un groupe de discussion "Télé-Club" (*)

Milieu de résidence / Membre d'un "Télé-Club"	Moins de 2,500 h.	2,500 - [illegible] h.	5,000 h. et plus	Total
Membre mais l'a suivi une fois de temps en temps	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Membre et l'a suivi régulièrement	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

(*) Les [illegible] servent à illustrer la [illegible].

Cette différence entre les milieux rural et urbain se vérifie de nouveau dans le cas des individus faisant l'essai de la formule "Télé-Club" pour ensuite l'abandonner: 9.3% des répondants des municipalités de moins de 2,000 habitants tentent l'expérience comparativement à 4.1% des informateurs des villes de 2,000 à 5,999 habitants et 3.1% de ceux des villes de 6,000 habitants et plus.

Le niveau de scolarité et les résultats obtenus aux exercices scolaires:

Le nombre d'années scolaires complétées est dans l'ensemble assez peu significatif (tableau 79). Même si la tendance n'est pas très marquée, notons l'évolution du sous-groupe des informateurs ayant cinq années ou moins de scolarité: alors que dans les cinq premières semaines de cours, ils participent davantage à un groupe de discussion (13.2% d'entre eux le font comparativement à 9.4% des individus ayant de six à huit années de scolarité et 10.6% dans le cas des adultes les plus scolarisés), on remarque par la suite qu'ils se comportent sensiblement comme les autres répondants. Cette uniformisation des comportements est peut-être due à l'incapacité de certains informateurs peu scolarisés (cinq ans ou moins) de retirer une pleine satisfaction de leur essai d'intégration à un groupe de discussion.

Tableau 79: Répartition pondérale, selon le niveau de scolarité, des individus membres d'un groupe de discussion "Télé-Club"

Moment de l'évaluation	Scolarité				
1re ÉTAPE	après 5 semaines				
	après 11 semaines				
	après 17 semaines				
2e ÉTAPE	après 5 semaines				
	après 11 semaines				

Il n'existe pas de relation significative entre les résultats scolaires et l'adhésion à un groupe de discussion "Télé-Club", sauf à la fin de Tévec où les informateurs ayant de 20.0% à 39.0% sont davantage membres d'un "Télé-Club".

L'occupation:

L'appartenance à un groupe de discussion est plus forte chez les agriculteurs: à la fin de la douzième semaine, par exemple, 18.3% d'entre eux sont membres d'un "Télé Club" comparativement à 9.3% pour l'ensemble des autres travailleurs rémunérés. C'est également parmi les agriculteurs que l'on retrouve le plus d'informateurs participant aux activités d'un "Télé-Club" pour ensuite abandonner (11.2% par rapport à la moyenne de 5.2%).

Les employés dans les services et les travailleurs qualifiés sont les moins perméables à ce genre de discussion, mais cette relation significative vaut seulement pour la première étape.

En résumé, la participation au groupe de discussion "Télé-Club" est faible; elle se situe autour de 10.0%. Environ 5.0% des informateurs se réunissent régulièrement pour commenter les opinions émises par

l'inexistence du besoin (25.9%), la non-convenance de la journée (13.8%), et le refus de la formule elle-même (2.1%). La diminution de l'importance de la journée de réunion du centre de révision est en grande partie due à la plus grande flexibilité introduite dans le choix de cette journée à la suite des critiques nombreuses exprimées par les Téwécois à la première étape.

Dans l'ensemble, on peut tirer une conclusion importante: l'impopularité du centre de révision ne signifie pas une contestation de la formule elle-même ni une critique des mécanismes essentiels de l'organisation si l'on se base, par exemple, sur la proportion d'informateurs mettant en cause la compétence du professeur. L'impopularité du centre de révision relève de facteurs secondaires comme la journée de la réunion et de facteurs d'ordre personnel comme le manque de temps.

Tableau 20: "Parmi les raisons suivantes, quelle est celle qui vous empêche principalement d'aller au centre de révision?"

Moment de l'évaluation / Raisons	ÉTAPE I		ÉTAPE II
	Après 3 semaines de cours		Après 10 semaines de cours
	%		%
La classe y est trop grande	11.0	Il n'en sent pas le besoin	25.9
La professeure ne me convient pas	7.1	Je n'ai pas le temps	18.2
Il y a trop de monde en même temps	8.7	La formule elle-même n'est pas	2.1
La salle ne me convient pas	13.3	La journée ne me convient pas	13.8

Les caractéristiques démographiques:

Les hommes se plaignent davantage de la non-convenance de la journée réservée aux activités du centre de révision: 72.2% d'entre eux formulent une telle plainte par opposition à 66.8% des femmes. Les hommes de 25 à 39 ans (80.0%) et ceux de 40 à 54 ans (78.9%) sont particulièrement critiques à cet égard. Par contre, les personnes de 55 ans et plus (48.5% des femmes et 58.5% des hommes) manifestent moins de réticence. Il faut rappeler que cette raison est confrontée avec la première série de motifs suggérés dans le questionnaire de recherche administré à la première étape; les proportions notées au niveau de cette première série de raisons ne doivent pas être mises en relation avec la deuxième série.

Concernant la distance comme empêchement principal de se rendre au centre de révision, les femmes (17.3%) sont plus défavorisées que les hommes (11.6%). Les personnes de 55 ans et plus ainsi que les femmes de 40 à 54 ans signalent davantage cet obstacle. Les personnes de 55 ans et plus (14.8% et 13.9% par rapport à la moyenne de 8.9%) sont également plus incommodées par le grand nombre de personnes au centre de révision.

En ce qui a trait aux raisons regroupées dans un deuxième questionnaire, le sexe et l'âge sont relativement secondaires. Notons seulement que les jeunes adultes de 15 à 24 ans sentent moins le besoin d'aller au centre de révision: 37.2% des hommes et 32.7% des femmes de cet âge font une telle réponse comparativement à la

moyenne de 25.9%. Cette différenciation entre les hommes et les femmes vaut seulement pour cette catégorie d'âges puisque 26.2% des hommes et 25.7% des femmes prétendent n'avoir pas besoin de suivre les activités du centre de révision.

Le milieu de résidence:

Le tableau 31 confirme le fait que la distance et la compétence du professeur sont des éléments plus déterminants en milieu rural puisque les informateurs des localités de 2,000 habitants et moins énumèrent davantage ces raisons pour justifier leur non-fréquentation du centre de révision. Les répondants du milieu plus urbain sont davantage dérangés par la journée choisie et par le trop grand nombre de personnes visitant le centre de révision.

Tableau 31: Répartition [illegible], selon le milieu de résidence, des informateurs n'allant pas au centre de révision pour les raisons suivantes(*).

Milieu de résidence / Raisons	Moins de 2,000 h.	2,000 - 5,999 h.	6,000 h. et plus	Total
La distance est trop grande	[illegible]	17.7	12.2	15.0
Le professeur ne me convient pas	[illegible]	1.7	0.6	2.0
Il y a trop de monde en même temps	[illegible]	[illegible]	16.5	[illegible]
La journée ne me convient pas	[illegible]	25.3	[illegible]	26.1

(*) [illegible]

Concernant l'autre série de raisons, on remarque que les informateurs des villes de 6,000 habitants et plus ressentent moins le besoin d'aller au centre de révision: 28.9% d'entre eux répondent en ce sens comparativement à 20.0% de ceux vivant dans les municipalités de 2,000 à 5,999 habitants et 22.5% des informateurs des localités de moins de 2,000. Par ailleurs, les individus du milieu urbain (6,000 et plus) se réfèrent moins souvent au manque de temps (55.2% contre la moyenne de 58.2%).

Le niveau de scolarité et les résultats obtenus aux exercices scolaires:

La distance à franchir est un empêchement mentionné plus souvent par les informateurs les moins scolarisés: 20.0% des peu scolarisés indiquent ce motif comparativement à 15.4% des répondants ayant de six à huit années de scolarité et 11.2% de ceux ayant une neuvième année ou plus. La tendance est inversée dans le cas de la non-convenance de la journée (tableau 32).

Tableau 32: Répartition procentuelle, selon le niveau de scolarité, des informateurs n'allant pas au centre de révision pour les raisons suivantes

Moment de l'évaluation / Scolarité / Raisons	Après les 8 premières semaines de l'étape I			Totaux
	0-5	6-8	9 et plus	
La distance est trop grande	20.0	15.4	11.2	15.0
Le professeur ne me convient pas	[illegible]	2.0	1.9	2.0
Il y a trop de monde en même temps	[illegible]	[illegible]	[illegible]	8.9
La journée ne me convient pas	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Concernant la deuxième série de raisons que nous avons proposées aux Témécois, notons principalement que les informateurs ayant une huitième année ou moins invoquent davantage le manque de temps (61.5% d'entre eux par comparaison à 48.2% de ceux possédant une neuvième année ou plus). Par ailleurs, ces derniers font évidemment plus état du fait qu'ils n'ont pas besoin du centre de révision: 39.1% font une telle affirmation comparativement à 22.3% des peu scolarisés et 21.7% des informateurs ayant de six à huit années de scolarité.

Les informateurs dont les résultats scolaires sont inférieurs attribuent davantage au facteur "distance" une part importante dans la décision de ne pas aller au centre de révision: c'est le cas de 27.9% des individus ayant de 20.0% à 39.0% par opposition à des proportions de 19.5%, 15.9% et 12.5% pour les autres catégories d'informateurs répartis selon les résultats scolaires. La situation est inversée au sujet du choix de la journée; et l'écart entre les catégories extrêmes de résultats scolaires est de 24.1%. Enfin, il convient de signaler que les informateurs ayant de 20.0% à 39.0% expriment plus de mécontentement vis-à-vis le professeur (soit 5.4% comparativement à la moyenne de 2.0%).

En ce qui regarde les autres motifs suggérés à la deuxième étape seulement, la différenciation entre les sous-groupes d'informateurs s'établit surtout entre ceux ayant 80.0% et plus et tous les autres. Ainsi 48.4% des individus obtenant un fort rendement scolaire (80.0% et plus)

soutiennent n'avoir pas le temps de se rendre au centre de révision comparativement à une proportion variant de 61.3% à 66.6% dans le cas des autres informateurs. Le même phénomène se reproduit au niveau des adultes n'ayant pas besoin du centre de révision sauf que le sens de la tendance est différent, c'est-à-dire que les informateurs ayant 80.0% et plus affirment davantage n'avoir pas besoin du centre de révision (39.7% par rapport à la moyenne de 25.9%).

L'occupation:

Comme il fallait s'y attendre, les agriculteurs sont les plus défavorisés par l'endroit où se tiennent les réunions du centre de révision: 30.4% d'entre eux font une telle remarque comparativement à la moyenne de 15.0%. Par contre, ils sont les plus satisfaits du jour fixé puisque seulement 62.1% mentionnent cet obstacle à une participation au centre de révision par opposition à la moyenne de 74.1%. Les mineurs et les travailleurs forestiers (71.4%) sont également moins mécontents que l'ensemble des informateurs.

En résumé, il faut de nouveau insister sur le fait que l'impopularité du centre de révision ne traduit pas une remise en cause de la formule elle-même puisque la plupart des raisons invoquées s'orientent vers des facteurs relativement indépendants du degré d'efficacité des mécanismes de fonctionnement du centre de révision.

Les hommes, en particulier ceux de 25 à 54 ans, se montrent plus critiques à l'égard de la journée de présentation des activités du centre de révision (on réfère ici à la première étape du projet alors que le samedi est consacré au centre de révision). Par ailleurs, le facteur "distance" est un empêchement généralement plus important pour les femmes, en particulier pour celles de 40 ans et plus. Cette remarque s'applique aussi aux hommes de 55 ans et plus. Enfin, on a vu que les jeunes adultes (15 à 24 ans) ressentent moins le besoin de se rendre au centre de révision.

Les informateurs du milieu rural mettent davantage en relief la localisation du centre de révision et la compétence du professeur comme raisons de leur abstention à l'égard du centre de révision. Le choix de la journée et le grand nombre de personnes au centre de révision influencent davantage les répondants urbains. Ces derniers ont également moins besoin du centre de révision.

Sur le plan occupationnel, les agriculteurs se distinguent des autres. Ils sont défavorisés par la situation géographique du centre de révision, mais la journée du samedi semble leur plaire davantage.

4) <u>L'objet des questions posées au professeur du centre de révision</u>:

Le centre de révision est évidemment perçu par la très grande majorité des informateurs(85.9%) comme

un moyen de se dépanner sur le plan scolaire. Par contre, on s'aperçoit que l'efficacité de l'organisation Tévec est une préoccupation majeure chez 6.2% des informateurs: presque deux fois plus de répondants s'interrogent sur la façon d'améliorer le projet Tévec que sur les thèmes socio-économiques (3.2%). Cet intérêt pour l'organisation Tévec dépasse également le souci des adultes pour leur formation professionnelle. Dans le contexte du centre de révision, ce découpage des réponses semble assez logique. Toutefois le perfectionnement de l'organisation Tévec, souhaité par un si grand nombre de personnes, reflète non seulement le caractère pilote du projet, mais aussi un intérêt à développer.

Tableau ...

Les caractéristiques démographiques:

Les femmes (89.0%) s'intéressent plus que les hommes (80.9%) aux matières scolaires; c'est particulièrement le cas des femmes de 25 à 39 ans (91.2%). Par ailleurs, les hommes, surtout les plus jeunes, se préoccupent davantage de la façon d'améliorer l'organisation de Tévec: ainsi 9.0% des hommes et 4.5% des femmes posent surtout des questions sur ce point. Il est également à remarquer que la formation professionnelle fait surtout l'objet de l'attention des femmes de 15 à 24 ans (10.7% par rapport à la moyenne de 4.7%) et des hommes de 40 à 54 ans (8.4%). S'il n'est pas trop étonnant que les femmes de cet âge aient des aspirations professionnelles bien déterminées, l'intérêt des hommes de 40 à 54 ans est fort significatif de leurs difficultés rencontrées sur le marché du travail.

Le niveau de scolarité et les résultats obtenus aux exercices scolaires:

La scolarité est relativement secondaire puisqu'on constate seulement que les informateurs ayant une cinquième année ou moins s'intéressent un peu plus à la formation professionnelle, soit 6.9% d'entre eux comparativement à 4.3% et 4.1% pour les deux autres sous-groupes.

Mais les résultats scolaires sont étroitement associés au genre de questions posées. Les informateurs les plus faibles négligent davantage l'aspect scolaire, mais

surpassent les autres en ce qui a trait à l'intérêt pour la formation professionnelle (tableau 34). Une situation défavorisée sur le plan professionnel détourne donc ces individus des matières scolaires; nous avons là une excellente illustration du cercle vicieux dans lequel fonctionnent ces adultes. Ces derniers sont également plus préoccupés par l'organisation mise en branle par Tévec. Enfin, il faut relever le fait que les informateurs réussissant le moins (20.0% à 39.0%) concentrent davantage leurs énergies sur les thèmes socio-économiques.

Tableau 34: [illegible]

Résultats scolaires / Objet des questions	20-39%	40-59%	60-79%	80-100%	Total
[illegible]	62.[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	12.5	7.5	[illegible]	[illegible]	3.2
[illegible] l'organisation de Tévec	18.[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	6.[illegible]
[illegible]	13.[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

surpassent les autres en ce qui a trait à l'intérêt pour la formation professionnelle (tableau 34). Une situation défavorisée sur le plan professionnel détourne donc ces individus des matières scolaires; nous avons là une excellente illustration du cercle vicieux dans lequel fonctionnent ces adultes. Ces derniers sont également plus préoccupés par l'organisation mise en branle par Tévec. Enfin, il faut relever le fait que les informateurs réussissant le moins (20,0% à 39,0%) concentrent davantage leurs énergies sur les thèmes socio-économiques.

Tableau 35: [illegible]

Résultats scolaires / Objet des questions	20-39%	40-59%	60-79%	80-100%	Totaux
Les matières scolaires	[illegible]	[illegible]	[illegible]	33.8	25.9
Les thèmes socio-économiques	12.5	7.5	[illegible]	5.9	3.2
Comment améliorer l'organisation de Tévec	[illegible]	[illegible]	[illegible]	3.8	6.2
La formation professionnelle des adultes	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Si l'on regarde maintenant la répartition des questions entre les matières scolaires et le socio-économique (en se référant toutefois aux données d'un questionnaire différent), on voit que le centre de révision est surtout utile au niveau des mathématiques: 76.1% des informateurs posent surtout des questions concernant cette matière. Le français (11.1%) conserve une certaine priorité sur l'anglais (7.7%) et le socio-économique (5.1%). Malgré les nombreuses difficultés connues en anglais, on ne juge pas cette matière suffisamment importante pour lui accorder une attention spéciale.

Tableau [illegible]: "Sur quelle matière [illegible] principalement des questions aux professeurs du centre de révision?"

Moment de l'évaluation / Objet des questions	N = [illegible] Après 10 semaines
L'anglais	7.7
Les mathématiques	76.1
Le français	11.1
Le socio-économique	5.1

L'occupation

Sur ce plan, il faut retenir la distance entre les agriculteurs et les administrateurs. Les administrateurs (13.9%) portent beaucoup plus que les agriculteurs (1.3%) leur intérêt sur les moyens d'améliorer l'expérience Tévec; la relation est inversée dans le cas des matières scolaires, alors que 91.1% des agriculteurs posent des questions dans ce secteur comparativement à 77.8% des administrateurs.

En résumé, contentons-nous de rappeler le souci des informateurs à l'égard de l'amélioration de Tévec. C'est particulièrement le cas, selon les diverses variables, des hommes, des administrateurs et des adultes dont le rendement scolaire est le plus faible.

La formation professionnelle est un sujet d'une plus grande actualité chez les femmes de 15 à 24 ans et les hommes de 40 à 54 ans. Sur le plan de la scolarité, les adultes peu scolarisés sont davantage sensibilisés à ce problème; cette remarque s'applique aussi à ceux dont les résultats scolaires sont plus problématiques.

Les matières scolaires intéressent plus les femmes, les agriculteurs et les adultes obtenant les meilleurs résultats scolaires.

Enfin, spécifions que les variations dues au milieu de résidence sont relativement négligeables.

Les caractéristiques démographiques:

Les femmes recourent un peu plus souvent au centre de révision pour améliorer leurs connaissances en mathématiques: 76.8% d'entre elles posent surtout des questions sur cette matière comparativement à 73.3% des hommes. Les femmes de 55 ans et plus (89.1%) se servent particulièrement du centre à cet effet. Du côté des hommes, ceux de 15 à 24 ans (50.0%) et de 55 ans et plus (55.5%) semblent avoir moins de difficultés en mathématiques.

Notons également que les hommes de 55 ans et plus préfèrent poser leurs questions sur l'anglais (soit 22.2% d'entre eux par comparaison à la moyenne de 7.7%).

Le niveau de scolarité et les résultats obtenus aux exercices scolaires:

La scolarité fait voir que les adultes peu scolarisés (cinq années ou moins) sont plus actifs en mathématiques: 81.9% posent des questions comparativement à 74.6% des informateurs ayant de six à huit années de scolarité et 73.5% des plus scolarisés.

Quant aux résultats scolaires, il ressort principalement que les informateurs ayant 80.0% et plus posent davantage des questions en français, soit 14.8% d'entre eux par rapport à la moyenne de 11.1%. Les adultes ayant de 60.0% à 79.0% optent surtout pour les mathématiques (80.2% comparativement à la moyenne de 76.1%).

Enfin, l'occupation et le milieu de résidence influencent fort peu le nombre de questions posées sur l'une ou l'autre des matières scolaires et le socio-économique.

b) Le guide de l'étudiant et le dossier du Télécois:

Nous aborderons le degré d'utilisation du document d'accompagnement et l'objet principal de consultation de ce document. En plus de ces points, nous examinerons brièvement dans quelle mesure les lectures suggérées par le dossier du Télécois, à la deuxième étape du projet, ont été faites. Toutefois, le moment choisi par les Télécois pour se servir du document d'accompagnement est un indice que nous analyserons dans la partie centrée sur divers éléments d'une méthode de travail. En effet, l'utilisation du document d'accompagnement surtout durant les cours télévisés nous semble un indicateur valable d'une procédure douteuse sur le plan méthodologique.

Et contrairement à l'indice précédent (centre de révision), nous n'évoquerons pas ici les raisons données par les informateurs pour expliquer l'inutilisation du document d'accompagnement. Ces raisons apparaîtront dans un autre rapport portant sur les jugements formulés par les Télécois vis-à-vis les moyens de formation puisque les possibilités de réponse réfèrent nettement à la qualité interne du document d'accompagnement.

1) Fréquence de l'utilisation du guide de l'étudiant et du dossier du Télécois:

Pour qualifier les transformations apportées à cet instrument de base du cours par correspondance après la première étape, il faudrait parler d'une véritable mutation. Ce changement majeur est apprécié des Télécois si l'on considère le regain de popularité du document d'accompagnement (tableau 36). En effet, à la deuxième étape, le document renouvelé est employé d'une façon régulière par plus de 45.0% des informateurs comparativement à une proportion variant de 30.9% à 36.9% à la première étape, exception faite des cinq premières semaines. En outre, la proportion des utilisateurs occasionnels (une ou deux fois par semaine au maximum) s'accroît légèrement.

La première étape (guide de l'étudiant) est marqué par une coupure entre les cinq premières semaines de cours et les autres semaines, ce qui révèle certes un désenchantement assez profond à l'égard du guide de l'étudiant même s'il est possible que la désignation du guide de l'étudiant par le terme "brochure de Télec", au début, ait pu créer de la confusion chez quelques inscrits: 54.2% des répondants soutiennent se servir du guide de l'étudiant à chaque cours dans les cinq premières semaines de cours en comparaison de 30.9%, 36.9% et 35.6% dans les semaines subséquentes. Le passage de 30.9% à 36.9% et 35.6% signifie donc que la déception, particulièrement vive au début, est quelque peu surmontée dans les semaines suivantes.

Tableau 38: "Utilisez-vous le guide de l'étudiant de Télec portant sur le français, les mathématiques et l'anglais?" (*)

Moment de l'évaluation / Utilisation du guide de l'é. diant et du ' seler du Télécole	ÉTAPE I				ÉTAPE II		
	Après 5 semaines	Après 10 semaines	Après 12 semaines	Après 19 semaines		Après 4 semaines	Après 22 semaines
	%	%	%	%		%	%
Je ne m'en suis pratiquement pas servi depuis le début	7.6	23.7	14.5	15.8	Pratiquement pas servi depuis le début	6.3	8.0
Une fois par semaine au maximum	13.9	12.9	17.3	17.6	Une ou deux fois par semaine au maximum	21.0	24.7
Deux ou trois fois par semaine	33.9	31.6	29.2	29.3	Trois ou quatre fois par semaine	21.3	17.4
A chaque cours	54.2	30.9	36.9	35.6	Plus de quatre fois par semaine	45.8	48.0
Pas de réponse	0.4	0.9	1.9	1.4		5.3	2.2

(*) -Cette question a une formulation un peu différente pour ce qui est du questionnaire 25: "Utilisez-vous le brochure de Télec portant sur le français, les mathématiques et l'anglais?"
-Cette question a été adressée aux changements survenus à ce jugement. La catégorie de réponse "une fois ou deux par semaine au maximum", est l'équivalente "d'une fois par semaine au maximum" étant donné que le nombre d'exercices semblables a diminué à la deuxième étape de Télec.

Les caractéristiques démographiques:

Les femmes se servent plus souvent du document d'accompagnement: l'écart assez faible, à la première étape, s'accroît à 7.8% et 9.0%, selon la période considérée de la deuxième série de cours. L'intérêt pour cet instrument de travail augmente aussi avec l'âge, mais la différence la plus marquée existe dans le cas des personnes de 55 ans et plus. Par exemple, après les douze premières semaines de cours, 50.6% des femmes de cet âge consultent régulièrement le guide de l'étudiant comparativement à 39.6% des femmes de 40 à 54 ans, 35.2% de celles de 25 à 39 ans et 32.3% des femmes de 15 à 24 ans.

Le niveau de scolarité et les résultats obtenus aux exercices scolaires:

Les répondants ayant déjà une neuvième année consultent beaucoup moins souvent le document de travail scolaire: lors de l'évaluation faite à la fin de la douzième semaine de cours, par exemple, 27.9% d'entre eux le font à chaque cours par opposition à 39.1% des

individus ayant de six à huit années de scolarité et 43.4% dans le cas des peu scolarisés.

Tableau 37: Répartition procentuelle, selon le niveau de scolarité, des informateurs utilisant régulièrement le guide de l'étudiant et le dossier du Têvécois.

Moment de l'évaluation \ Scolarité		5 ou moins	6-8	9 et plus	Totaux
ÉTAPE I	Après 3 semaines	58.1	56.0	45.6	54.2
	Après 10 semaines	31.1	32.7	22.6	30.9
	Après 12 semaines	41.4	39.1	27.9	36.9
	Après 19 semaines	43.2	37.9	35.8	39.6
ÉTAPE II	Après 4 semaines	49.9	47.7	39.1	45.8
	Après 22 semaines	51.4	49.4	40.3	48.0

L'association entre l'utilisation du document d'accompagnement et le rendement scolaire, peu concluante à la première étape, devient significative à la seconde: les meilleurs rendements sont liés à un usage plus régulier du dossier du Têvécois. Dans le cas des répondants ayant 80.0% et plus, il s'agit d'un renversement

total puisqu'à la première étape ils se classent au dernier rang (tableau 38).

Tableau 38: Répartition proportuelle, selon les résultats scolaires, des informateurs utilisant régulièrement le guide de l'étudiant et le dossier du Témiscois.

Moment de l'évaluation \ Résultats scolaires		20-39%	40-59%	60-79%	80-100%	Totaux
ÉTAPE I	Après 10 semaines	29.3	35.9	31.3	27.1	30.9
	Après 12 semaines	36.3	42.3	38.4	30.6	36.9
	Après 19 semaines	35.1	43.2	36.8	29.5	35.9
ÉTAPE II	Après 4 semaines	31.4	49.8	46.1	50.1	45.8
	Après 22 semaines	19.0	38.3	48.4	53.1	48.0

L'occupation:

Les agriculteurs sont un peu moins convaincus de l'utilité du document d'accompagnement. Après les douze premières semaines de cours, par exemple, 31.4% d'entre eux disent se servir régulièrement d'un tel outil comparativement à 34.1% pour l'ensemble des autres travailleurs rémunérés.

Le principal fait saillant relevé concerne, au niveau des données globales, la désillusion des utilisateurs du guide de l'étudiant après quelques semaines d'expérimentation et une amélioration considérable (et appréciée) de la situation à l'occasion de la deuxième série de cours.

Selon les caractéristiques de la population, l'âge et la scolarité ont une influence prédominante. Les individus âgés de 55 ans et plus et, d'un point de vue différent, les informateurs ayant huit années de scolarité ou moins se servent beaucoup plus du guide de l'étudiant et du dossier du Tévécois.

Les résultats scolaires présentent une signification plus cohérente à la deuxième étape, les meilleurs rendements scolaires étant reliés à une utilisation plus fréquente du dossier du Tévécois.

Quant aux autres variables, les hommes et, sous l'angle de l'occupation, les agriculteurs font un usage réduit du guide de l'étudiant ou du dossier du Tévécois. Finalement, indiquons l'absence d'influence du milieu de résidence.

2) Objet de la consultation du document d'accompagnement:

Nous avons préféré de nouveau adapter le contenu de la question à la nature du document plutôt que de nous en tenir seulement à l'aspect examiné à la première étape. On sait que le guide de l'étudiant (manuel de la première étape) comporte seulement la dimension scolaire, alors que le dossier du Tévécois aborde également le socio-économique et consacre une partie à des informations générales, à des conseils sur la manière d'utiliser le dossier, etc.

Ce sont évidemment les matières scolaires qui font l'objet d'une consultation supérieure, soit par 63.8% des informateurs. Cependant, il est extrêmement intéressant d'observer que la section des "Questions diverses" (informations générales, conseils sur la façon d'étudier, etc.) est plus consultée (12.7%) que la section contenant le programme socio-économique (7.6%). En outre, 6.6% des informateurs s'intéressent surtout à la partie suggérant des exercices scolaires.

Au sujet du programme proprement scolaire, on peut voir, à partir du comportement des informateurs vis-à-vis le guide de l'étudiant, comment chacune des matières suscite le besoin d'une consultation. A la fin de la dixième semaine de cours, une forte proportion de répondants (48.2%) accordent une attention égale aux trois matières. Concernant ceux qui donnent priorité à l'une d'elles, on voit que les mathématiques rallient le plus grand nombre d'informateurs (27.0%). Le français vient

au deuxième rang (17.5%) et la section portant sur l'anglais (7.3%) correspond à l'intérêt ou aux besoins des Tévécois. L'évaluation faite quelques semaines plus tard montre que la proportion d'individus consultant aussi souvent une section que l'autre baisse au profit des mathématiques et de l'anglais.

Tableau XV: "Quelle section du guide de l'étudiant ou du dossier du Tévécois consultez-vous le plus souvent?"

Moment de l'évaluation / Sections	ÉTAPE I			ÉTAPE II
	Après 10 semaines	Après 18 semaines		Après 6 semaines
	%	%		%
La section portant sur le français	17.5	16.1	La section des "Questions diverses" (informations générales, conseils sur la manière d'utiliser le Dossier, etc.)	12.7
La section portant sur les mathématiques	27.9	35.7	Les examens suggérés	6.6
La section portant sur l'anglais	7.3	11.1	La section contenant les programmes de français, d'anglais et de mathématiques	61.3
Ce les consulte aussi souvent les unes que les autres	48.2	41.1	La section contenant le programme socio-économique	7.6
			La section des questionnaires de contrôle	1.8
			Pas de réponse	9.1

Les caractéristiques démographiques:

L'âge des répondants est ici un facteur prépondérant par rapport au sexe. Il faut d'abord mettre en relief le fait que les personnes de 55 ans et plus, hommes (17.8%) et femmes (18.1% par rapport à la moyenne de 12.7%), se réfèrent plus souvent à la section du dossier du Tévécois où l'on donne surtout des renseignements d'ordre méthodologique sur la façon d'étudier. Un deuxième fait saillant concerne la tendance des femmes de 25 à 39 ans (68.3% par comparaison à la moyenne de 59.6% pour les autres femmes) à consulter davantage la section contenant le programme scolaire. Par contre, les femmes de 40 ans et plus le font moins souvent que l'ensemble des informateurs. Ces dernières sont par ailleurs plus intéressées par la partie permettant de faire des exercices scolaires supplémentaires par rapport aux questionnaires de contrôle.

Dans le cas des matières scolaires, on dénote peu de variations significatives selon l'âge. Signalons seulement la tendance supérieure des jeunes adultes (12.5% des hommes de 15 à 24 ans et 10.3% des femmes du même âge par rapport à la moyenne de 7.3%, selon l'évaluation faite après les dix premières semaines de la première étape) à consulter la section sur l'anglais. Quant au sexe, les hommes se servent un peu plus (écart d'environ 4.0% par rapport aux femmes) du guide de l'étudiant pour le français. Les femmes accordent davantage une attention égale aux trois matières scolaires.

<u>Le niveau de scolarité et les résultats obtenus aux exercices scolaires:</u>

Il ressort principalement du tableau 40 que les informateurs moins scolarisés portent une plus grande attention aux informations d'ordre général et d'ordre méthodologique véhiculées par le dossier du Tévécois: ainsi, 16.7% des répondants peu scolarisés (cinq années ou moins) consultent cette section comparativement à 9.8% des individus ayant une neuvième année ou plus. Il faut de plus mettre en évidence l'attrait supérieur qu'exerce la section socio-économique sur les informateurs les plus scolarisés (neuf années de scolarité et plus).

Tableau 40: Répartition proportionnelle, selon la scolarité des informateurs consultant l'une ou l'autre section du dossier du Tévécois (*)

Scolarité / Sections	0-5	6-8	9 et plus	Total
Section des questions diverses (informations générales, conseils sur la façon d'utiliser le dossier, etc.)	16.7	[illegible]	9.8	[illegible]
Les exercices suggérés	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Section des matières scolaires	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Section socio-économique	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Section [illegible] de la famille	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

(*) [illegible]

Si l'on considère seulement les matières scolaires (à partir du guide de l'étudiant et non du dossier du Tévécois), il est d'abord important de signaler que les informateurs les moins scolarisés se servent davantage de la section réservée au français (par exemple, selon l'évaluation faite après dix semaines de cours, c'est le cas de 20.9% des informateurs ayant cinq années ou moins de scolarité comparativement à 17.8% et 14.2% pour les deux autres sous-groupes), alors que la relation est inversée dans le cas de l'anglais: seulement 3.4% des individus ayant cinq années ou moins de scolarité privilégient l'anglais comparativement à 11.4% pour les informateurs possédant déjà leur neuvième année. Concernant les mathématiques, les répondants ayant une neuvième année ou plus consultent davantage le guide de l'étudiant. Enfin, ces derniers sont moins favorables à accorder un traitement égal aux trois matières.

Selon les résultats scolaires, on constate que la section des questions d'information du dossier du Tévécois intéresse davantage les informateurs obtenant de 40.0% à 79.0%. Les individus dont le rendement est le meilleur consultent davantage les sections portant sur les matières scolaires et sur le socio-économique (tableau 41).

Tableau 41: Répartition procentuelle, selon les résultats scolaires, des informateurs consultant l'une ou l'autre section du Dossier du Témiscois

Résultats scolaires / Sections	20-39%	40-59%	60-79%	80-100%	Totaux
Section des questions diverses (informations générales, conseils sur la façon d'utiliser le dossier, etc.)	8.5	15.7	14.9	9.1	12.7
Les exercices suggérés	7.5	8.1	6.7	6.1	6.6
Section des matières scolaires	47.5	54.1	64.1	68.4	63.8
Section du socio-économique	4.7	4.9	6.9	9.8	7.6
Section des questions autres du contrôle	4.7	4.2	3.3	4.2	3.8

En ce qui a trait aux seules matières scolaires (du guide de l'étudiant), les informateurs ayant de 20.0% à 39.0% consultent davantage le guide de l'étudiant pour le français: par exemple, après les dix premières semaines de cours, c'est le cas de 24.2% d'entre eux comparativement à 17.5% pour l'ensemble des répondants. Cependant, ils insistent moins sur les mathéamtiques, soit une proportion de 19.8% comparativement à la moyenne de 27.0% .

Concernant l'anglais et la consultation égale des trois matières, les variations constatées diffèrent beaucoup suivant le moment de l'évaluation.

L'occupation:

L'utilisation des diverses sections du dossier du Tévécois ne varie pas selon la situation occupationnelle des informateurs. Dans le cas des matières scolaires du guide de l'étudiant, les agriculteurs et les travailleurs qualifiés mettent plus l'accent sur le français, soit respectivement 22.1% et 23.1% comparativement à la moyenne de 17.5% (les données de la première évaluation servent ici à illustrer la tendance générale).

Pour reprendre les principales tendances décelées, rappelons que la majorité des informateurs (63.8%) utilisent le plus souvent la section du "dossier du Tévécois" contenant le programme scolaire. En plus de cet usage du dossier pour l'apprentissage des matières scolaires, il y a le fait que 12.7% des répondants consultent surtout le dossier pour lire la section des "Questions diverses"; ces informateurs peuvent certes être classés parmi ceux qui utilisent assez peu le dossier du Tévécois. Enfin, une proportion semblable (environ 7.0%) d'informateurs s'attardent surtout aux sections sur le socio-économique et sur les exercices scolaires ajoutés aux exercices de contrôle.

Dans le cas des matières scolaires considérées d'une façon isolée (et à partir du guide de l'étudiant et non du dossier du Tévécois), le plus grand nombre d'informateurs (48.2%) donnent la même importance aux trois matières scolaires. Lorsqu'une des matières est privilégiée par les adultes, on constate que l'ordre est le suivant: les mathématiques, le français et l'anglais.

Selon le sexe et l'âge des informateurs, nous avons remarqué que les personnes de 55 ans et plus recourent davantage aux explications d'ordre méthodologique contenues dans le dossier du Tévécois. Les femmes de 40 ans et plus se servent davantage du dossier pour faire les exercices scolaires suggérés par Tévec à titre de moyen d'étude personnelle en dehors des questionnaires de contrôle. Enfin, relevons le fait que les jeunes adultes (15 à 24 ans) consultent davantage la section du guide de l'étudiant portant sur l'anglais.

La section d'ordre méthodologique au sens large est davantage consultée par les informateurs ayant huit années ou moins de scolarité. Par ailleurs, la partie sur le socio-économique attire surtout les répondants les plus scolarisés (neuvième année ou plus). Au sujet des matières scolaires, la section du français est l'objet d'une plus grande consultation par les informateurs les moins scolarisés, mais ces derniers délaissent davantage l'anglais.

Du côté des résultats scolaires, les tendances sont particulièrement significatives. Ainsi, ce sont les individus obtenant des résultats intermédiaires (40.0% à 79.0%) qui recherchent les informations ou les conseils compris dans le dossier du Tévécois. Par ailleurs, les informateurs dont le rendement est meilleur s'intéressent plus aux matières scolaires et au socio-économique du dossier du Tévécois. Les adultes dont les résultats scolaires se situent entre 20.0% et 40.0% consultent plus la section du français du guide de l'étudiant au détriment des mathématiques.

On retrouve également cette insistance sur le français chez les agriculteurs. Enfin, notons qu'en général le milieu de résidence n'est pas significatif.

3) Le pouvoir de suggestion du dossier du Tévécois:

Nous avons voulu voir l'accueil réservé aux nombreuses suggestions de lectures contenues dans le dossier du Tévécois, en l'occurrence le premier cahier du dossier. Ce cahier contient l'énumération de plus de vingt manuels scolaires ou livres reliés au sujet socio-économique traité à l'émission. Par exemple, en français, le dossier fait mention de quatre grammaires, de trois manuels

de composition et de trois dictionnaires. En socio-économique, huit livres sont suggérés pour compléter les séries d'émissions sur les "assemblées" et sur le "couple". Enfin, d'autres volumes concernent les méthodes de travail.

Le tableau 42 nous indique que les trois quarts des informateurs ne se procurent pas les livres suggérés ni ne les ont déjà en leur possession. A l'autre extrême, on remarque que 1.8% des répondants possèdent ou se procurent quatre livres ou plus. Le dossier exerce une certaine influence sur 16.7% des informateurs: 8.9% ont un livre à leur disposition et 7.8% en ont deux ou trois. On ne peut toutefois pas conclure que les Télécois jugent suffisants les textes inclus dans le dossier et cherchent peu à faire d'autres lectures puisque, nous le verrons un peu plus loin, un nombre appréciable d'individus ne parviennent pas à se procurer les livres désirés.

Concernant les sujets de lecture choisis, il est intéressant de voir que les livres portant sur les méthodes de travail pour étudier (7.3%) captent autant l'attention que les livres reliés aux thèmes socio-économiques des émissions, "les assemblées" et "le couple" (7.5%). Ce dernier thème suscite un peu plus (4.5%) l'intérêt que celui axé sur les assemblées (3.0%). Enfin, 6.7% des informateurs s'efforcent de lire quelques pages sur deux ou trois de ces sujets.

Tableau 21 Pouvoir de suggestion du dossier du Tévécois(*)

Questions / Réponses	Vous êtes-vous procuré ou possédiez-vous déjà certains des livres suggérés dans le premier cahier du dossier du Tévécois?	Sur quel sujet portaient ceux que vous avez consultés?	
	%		%
Non	75.0	Sur la façon de participer à une assemblée	3.0
Un livre	8.9	Sur la nature du couple	4.5
Deux ou trois	7.8	Sur les meilleures méthodes de travail pour étudier	7.3
Quatre livres ou plus	1.8	J'ai lu quelques pages sur deux ou trois de ces sujets	6.7
Pas de réponse	6.5	Je n'ai pas encore eu l'occasion de lire ces sujets	62.2
		Pas de réponse	16.3

(*) Les deux questions que regroupe ce tableau ont été posées après six semaines de cours à la deuxième étape.

Les caractéristiques démographiques:

Les hommes de 55 ans et plus tiennent davantage compte des suggestions du dossier du Tévécois: ainsi 4.4% d'entre eux possèdent déjà ou se procurent quatre livres

ou plus comparativement à la moyenne de 1.8%. En outre, ils surpassent également la moyenne (16.7% par rapport à 8.9%) au niveau de la possession d'un livre. Dans ce dernier cas, il faut signaler que les hommes de 15 à 24 ans sont davantage en possession de l'un ou l'autre livre suggéré. Enfin, notons que les femmes de 25 à 39 ans sont moins influencées par les suggestions de lectures incluses dans le premier cahier du dossier du Tévécois.

Quant au choix de lectures, les hommes (4.5%), en particulier ceux de 40 à 54 ans (5.9%) et de 55 ans et plus (6.7%), s'intéressent plus que les femmes (2.3%) aux volumes indiquant la façon de participer à une assemblée. Les livres sur la nature du couple sont davantage recherchés par les jeunes adultes de 15 à 24 ans (7.4% des hommes et 7.7% des femmes par comparaison à la moyenne de 4.5%).

Les personnes de 55 ans et plus prêtent plus attention aux livres contenant des informations sur les meilleures méthodes de travail à adopter: soit 23.3% des hommes de cet âge et 13.1% des femmes par opposition à la moyenne de 7.3%. Les données reflètent bien les difficultés réelles rencontrées par des personnes de cet âge pour participer à une expérience de formation comme Tévec.

Finalement, les femmes de 55 ans et plus lisent davantage quelques pages sur chacun des sujets: 10.5% d'entre elles comparativement à la moyenne de 6.7%.

Le niveau de scolarité et les résultats obtenus aux exercices scolaires:

Les adultes peu scolarisés (cinq années ou moins) cherchent un peu plus à se procurer quatre livres ou plus: soit 3.4% par rapport à la moyenne de 1.8%. Mais le choix des lectures présente une variation plus significative: les informateurs moins scolarisés lisent davantage sur les méthodes de travail à acquérir, soit 10.1% des individus peu scolarisés, 7.5% des répondants ayant de six à huit années de scolarité et 4.9% des plus scolarisés. On peut aussi noter que ces derniers sont plus intéressés par les livres sur les assemblées.

Les résultats scolaires sont dans l'ensemble assez peu significatifs: par exemple, 16.0% des informateurs les plus faibles (20.0% à 39.0%) se procurent au moins un livre par comparaison à 17.3% des adultes réussissant le mieux (80.0% et plus). Cependant, les adultes dont le rendement se situe de 40.0% à 59.0% lisent davantage sur les méthodes de travail, soit 12.7% d'entre eux par opposition à la moyenne de 7.3%.

L'occupation et le milieu de résidence des informateurs sont relativement secondaires. Indiquons seulement que les administrateurs et les employés de bureau sont un peu plus en possession de deux ou trois livres et qu'ils lisent un peu sur la façon de participer à une assemblée. Ce thème de lecture intéresse également les agriculteurs. Du point de vue du milieu de vie des informateurs, les gens du milieu urbain sont un peu plus en possession de deux livres ou plus.

Quant aux raisons empêchant les Tévécois de consulter les livres suggérés, les raisons dominantes sont le manque de temps et l'impossibilité d'obtenir ces livres; elles sont citées par respectivement 34.6% et 25.5% des répondants. La proportion d'informateurs ne pouvant se procurer ces livres soulève un problème bien concret aux responsables d'activités de formation dans la mesure où, au-delà d'une incapacité financière d'acheter ces livres, l'on se trouve devant un problème d'organisation des ressources publiques disponibles. La troisième raison avancée par 12.2% des informateurs relève d'un besoin non ressenti. Très peu de répondants (1.4%) imputent à la nature des sujets suggérés la cause de leur dési[illegible]éressement.

Tableau [illegible]: "Laquelle des quatre raisons suivantes vous a principalement empêché de consulter les [illegible] suggérés?"

Moment de l'évaluation / Raisons	ÉTAPE [illegible] Après [illegible] semaines
	%
Les sujets ne me semblaient pas tellement intéressants	1,4
Je n'ai pas eu le temps	34,6
Je n'en ai pas senti le besoin	12,2
Il m'a été impossible d'obtenir ces livres	25,5
J'ai eu l'occasion de consulter l'un ou l'autre de ces livres	[illegible]
Pas de réponse	1[illegible]

Les caractéristiques démographiques:

Les femmes (26.6%), en particulier celles de 55 ans et plus (34.6%) et de 15 à 24 ans (30.9%), affirment plus souvent que les hommes (22.6%) ne pas pouvoir obtenir les livres en question. Les hommes de 15 à 24 ans se disent davantage peu intéressés par les sujets des livres: 4.9% font une telle réponse comparativement à 1.4% pour l'ensemble des informateurs.

Le manque de temps est un motif valable surtout pour les hommes de 40 à 54 ans et les femmes de 25 à 39 ans; au contraire, les personnes de 55 ans et plus (17.8% des hommes et 22.4% des femmes comparativement à la moyenne de 34.6%) font peu appel à une justification semblable.

Le milieu de résidence:

Les gens du milieu rural éprouvent plus de difficultés à obtenir les livres souhaités puisque c'est le cas de 32.1% des informateurs des localités de moins de 2,000 habitants, de 23.5% de ceux des villes de 2,000 à 5,999 personnes et 22.1% des répondants des villes de 6,000 et plus. Ces derniers ressentent un peu moins le besoin de consulter les ouvrages recommandés par Tévec. Enfin, les adultes des municipalités de moins de 2,000 citoyens attribuent moins au manque de temps le fait de ne pas lire les volumes suggérés.

Le niveau de scolarité et les résultats obtenus aux exercices scolaires:

Le degré de scolarisation intervient surtout au niveau de deux raisons: l'impossibilité d'obtenir les livres et l'absence de besoin. Les informateurs moins scolarisés se heurtent davantage à la difficulté de se procurer les livres proposés par Tévec: 29.9% des adultes ayant une cinquième année ou moins ne réussissent pas à obtenir ces livres contre seulement 19.8% pour les plus scolarisés (neuf années et plus). Ces derniers prétendent également avoir moins besoin de faire de telles lectures supplémentaires.

Tableau [illegible]: [illegible]

[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

La fréquence de mention du manque de temps et de l'absence de besoin comme facteurs explicatifs de la décision de ne pas consulter les livres suggérés augmente avec les résultats scolaires comme l'indique le tableau 45. Par exemple, 16.7% des informateurs ayant un rendement supérieur à 80.0% soutiennent qu'ils n'ont pas besoin de ces lectures complémentaires comparativement à 4.7% de ceux dont les résultats se situent entre 20.0% et 40.0%. Par ailleurs, la difficulté de trouver les livres voulus existe davantage chez les informateurs ayant de 60.0% à 79.0%.

L'occupation:

Les administrateurs et les employés de bureau (42.4% par rapport à la moyenne de 34.6%) avancent plus le manque de temps comme explication de leur comportement. Toutefois, ils sont plus favorisés au sujet de l'obtention des livres suggérés; seulement 19.3% d'entre eux disent rencontrer des difficultés énormes comparativement à la moyenne de 25.5%. Les travailleurs qualifiés (21.7%) sont également dans une meilleure position que la moyenne pour obtenir les livres souhaités.

c) Le nombre d'exercices faits: (*)

Le tableau 46 montre que la réponse aux exercices scolaires demeure excellente au cours de la première étape avec un sommet atteint dans la semaine de l'émission 60. En effet, 91.7% des répondants au questionnaire de recherche font les quatre exercices de la semaine. Contrairement à ce que nous avons constaté au

---

(*) Malgré l'importance de cet indice de participation, nous ne l'avons pas inclus dans le nombre restreint d'indices retenus à la deuxième étape, étant donné qu'une analyse systématique des réponses aux exercices scolaires couvrant plusieurs semaines est présentée ailleurs.

niveau de l'assiduité aux cours, les toutes dernières semaines de cours de la première étape ne donnent pas lieu à un relâchement aussi important.

Tableau 46: "Cette semaine, à combien d'exercices scolaires avez-vous répondu?"

Moment de l'évaluation / Nombre d'exercice faits	Semaine de l'émission 25	Semaine de l'émission 60	Semaine de l'émission 95
	%	%	%
Quatre exercices	85.0	81.1	86.2
Trois exercices	3.5	2.1	2.1
Deux exercices	2.3	1.3	2.1
Un exercice	1.7	0.9	1.1
Aucun	3.1	1.7	3.0
Pas de réponse	4.3	1.9	4.3
Totaux	100.0	100.0	100.0

Les caractéristiques démographiques:

Le décalage entre les hommes et les femmes sur le plan de l'accessibilité aux cours télévisés n'existe pas au niveau de la réponse aux exercices pédagogiques comme l'illustre le tableau 47. Ainsi, dans la semaine de l'émission 25, la proportion d'hommes parvenant à faire les quatre

exercices est équivalente à celle des femmes. Lors de l'évaluation réalisée au milieu de l'expérience, on enregistre un taux de réponses aux exercices scolaires un peu plus élevé chez les femmes, mais la situation est inversée dans l'avant-dernière semaine de cours. Selon l'âge des informateurs, les personnes de 55 ans et plus font preuve de moins d'assiduité que les autres dans la réponse aux exercices pédagogiques. Par exemple, l'écart entre les femmes de 55 ans et plus et les autres femmes, pratiquement inexistant au début des cours, est d'environ 5.0% dans la semaine de l'émission 60 et d'environ 9.0% dans l'avant-dernière semaine de cours. Il faut aussi mentionner que parmi les femmes de 54 ans et moins celles de 25 à 39 ans accordent un peu plus d'attention aux exercices scolaires.

Tableau [illegible]: [illegible]

Sexe / Moment de l'évaluation		Hommes				Femmes			
[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	quatre exercices	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	quatre [illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Le niveau de scolarité et les résultats obtenus aux exercices scolaires:

Les individus les moins scolarisés - la chose est étonnante - font moins souvent les exercices scolaires. Comme le témoigne le tableau 48, 83.1% des répondants peu scolarisés cherchent à résoudre les problèmes des quatre questionnaires pédagogiques de l'avant-dernière semaine de cours comparativement à 85.8% des informateurs ayant de six à huit années de scolarité et 88.8% de ceux possédant une neuvième année.

Tableau 48: Répartition pourcentuelle, selon le niveau de scolarité, des informateurs faisant les exercices scolaires (*)

Scolarité / Nombre d'exercices faits	5 et moins	6-8	9 et plus	Totaux
Quatre exercices	83.1	85.8	88.8	86.2
Trois exercices	[illegible]	[illegible]	[illegible]	2.1
Deux exercices	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Un exercice	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Aucun	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Pas de réponse	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Totaux	100.0	100.0	100.0	100.0

(*) [illegible]

Il existe une association fort étroite entre le taux de réponses aux exercices scolaires et les résultats obtenus. On retrouve chez les individus ayant les meilleurs résultats scolaires la proportion la plus élevée d'adultes répondant à quatre exercices par semaine. Si l'on se reporte au tableau 49, on voit un écart de 37.0% entre les catégories extrêmes de résultats scolaires concernant la réponse à quatre exercices pédagogiques. Ce tableau permet en même temps de préciser qu'on ne peut expliquer uniquement par de la négligence dans le travail scolaire l'échec relatif de la majorité des adultes ayant un résultat inférieur à 60.0% puisque, par exemple, 57.1% des individus dont les résultats se situent entre 20.0% et 40.0% font quatre exercices scolaires par semaine.

En résumé, l'ensemble des inscrits continuant à suivre les cours répondent avec beaucoup d'assiduité aux exercices pédagogiques.

Selon les caractéristiques de cette population, trois faits sont particulièrement importants à retenir: en premier lieu, on note que les hommes, défavorisés par rapport à l'écoute des cours télévisés, travaillent les exercices scolaires avec une ardeur égale à celle des femmes; deuxièmement, il est paradoxal que les adultes les moins scolarisés répondent moins aux exercices proposés par Télec; enfin il existe une relation significative entre un fort taux de réponse aux exercices scolaires et de bons résultats scolaires.

L'occupation et le milieu de résidence des informateurs sont dans l'ensemble peu significatifs.

d) Rencontres avec le visiteur à domicile:

1) Fréquence des rencontres:

On peut rappeler qu'à la fin de la première étape, Télec a pu mettre à la disposition des adultes peu scolarisés (cinq années ou moins de scolarité) les services de vingt visiteurs à domicile. En plus d'aider ces Télécois

à acquérir des méthodes de travail susceptibles de multiplier l'efficacité de leur démarche personnelle, ces visiteurs à domicile ont pu apporter un encouragement particulièrement opportun pour cette catégorie de Têvécois. Nous nous en tenons toutefois ici à la seule fréquence (réelle et souhaitée) des rencontres avec le visiteur à domicile.

Même si ce service a été spécialement organisé à l'intention des Têvécois peu scolarisés, c'est-à-dire ayant une cinquième année ou moins, il a pu profiter occasionnellement à d'autres Têvécois. L'entourage des adultes peu scolarisés a, en effet, pu bénéficier des rencontres des visiteurs à domicile avec la clientèle visée. Cependant, les données exposées par la suite s'adressent uniquement à la catégorie des Têvécois peu scolarisés.

Ce qui frappe d'abord dans le tableau 50, c'est le grand nombre d'informateurs (34.7%) soutenant, au début de la deuxième étape, que la question ne s'applique pas dans leur cas. Si l'on compare cette proportion à celle obtenue (16.0%) lors de l'évaluation réalisée après huit semaines, on peut conclure que le visiteur à domicile n'a tout simplement pas eu le temps de visiter plusieurs d'entre eux. Par ailleurs, 29.4% reçoivent une fois le visiteur à domicile, 20.6% le reçoivent à deux reprises et 7.4% des informateurs rencontrent très souvent le visiteur à domicile.

La deuxième évaluation (après huit semaines) nous apprend surtout qu'une proportion accrue d'informateurs parviennent à recevoir le visiteur à domicile et que la proportion de ceux qui le reçoivent très souvent diminue (4.1%

rencontrent cinq fois ou plus le visiteur à domicile durant les huit premières semaines de cours). Quant aux 16.0% persistant à dire que la question ne s'applique pas dans leur cas, il peut s'agir d'informateurs oubliés par le visiteur à domicile ou, ce qui est plus plausible, d'un refus de recevoir l'aide du visiteur à domicile.

Mais il est surtout intéressant de confronter la réception réelle du visiteur à domicile et les besoins ressentis par la clientèle peu scolarisée. Il ressort que les besoins d'une partie de la clientèle peu scolarisée ne sont pas comblés. Cette conclusion s'appuie sur le fait que la proportion d'informateurs réclamant les services du visiteur à domicile une fois ou plus par semaine, soit 20.6% et 15.8% selon le moment de l'évaluation, est supérieure à la proportion indiquant une fréquence équivalente au niveau du nombre de visites effectivement réalisées, c'est-à-dire trois fois ou plus (7.4%) si l'on se place par rapport à la première évaluation et cinq fois plus (4.1%) dans le cas de la deuxième évaluation (1).

Il faut toutefois insister sur le fait que les besoins insatisfaits de 16.2% ou 11.7% des informateurs (selon le moment de l'évaluation) n'auraient pas pu l'être par une équipe composée de seulement vingt visiteurs à domicile, compte tenu du nombre de personnes à rencontrer.

---

(1) Les autres fréquences révèlent un rythme de rencontres avec le visiteur à domicile inférieur à une visite ou plus par semaine.

La norme tourne, dans de telles conditions de travail, autour d'une visite par deux ou trois semaines (par Tévécois peu scolarisé). La non-correspondance entre le service donné et les besoins ressentis, au niveau du visiteur à domicile, représente cependant une donnée de base importante dans la perspective d'éventuels projets d'éducation. Le degré de correspondance constaté entre la réalité et les besoins doit aussi être pondéré par des facteurs qui seront pris en considération dans un autre rapport centré sur les jugements portés par la clientèle sur les divers moyens de formation. Par exemple, l'ampleur des besoins ressentis par le Tévécois vis-à-vis le visiteur à domicile est influencée par la conception que le Tévécois se fait du visiteur à domicile; les attentes des gens seront différentes selon que l'on perçoit le visiteur à domicile comme un professeur ou un soutien moral.

Une dernière remarque au sujet du tableau 50: la diminution de 23.6% à 15.8% dans la proportion d'informateurs souhaitant de fréquentes rencontres (au moins une fois par semaine) avec le visiteur à domicile signifie peut-être que le Tévécois a appris à recourir moins souvent à cette aide extérieure.

Tableau 50: Combien de fois avez-vous reçu le visiteur à domicile et combien de fois croyez-vous avoir besoin de rencontrer le visiteur à domicile? (*)

Questions / Moment de l'évaluation / Fréquences	Combien de fois avez-vous reçu le visiteur à domicile?			Combien de fois croyez-vous avoir besoin de rencontrer le visiteur à domicile?		
	Après les 2 premières semaines de l'étape II		Après les 8 premières semaines de l'étape II		Après les 2 premières semaines de l'étape II	Après les 8 premières semaines de l'étape II
	%		%		%	%
1 fois	29,4	1 ou 2 fois	43,9	1 fois par 4 semaines	21,2	32,0
2 fois	20,6	3 fois	19,4	1 fois par 2 semaines	17,5	14,9
3 fois ou plus	3,4	4 fois	10,0	1 fois par semaine	19,6	12,8
		5 fois ou plus	5,1	2 fois ou plus par semaine	4,2	3,0
Cette question ne s'applique pas dans mon cas	34,7		16,9	Cette question ne s'applique pas dans mon cas	27,4	23,5
Non réponse	1,9		6,6		10,1	9,8

(*) Concernant la source de rencontres avant effectivement eu lieu, la fréquence utilisée lors de la première évaluation a été mesurée lors de l'évaluation faite après les huit premières semaines de cours de la troisième étape.

Les caractéristiques démographiques:

Le sexe et l'âge discriminent peu. On remarque seulement que les hommes de 25 à 39 ans affirment davantage que la question ne s'applique pas dans leur cas: après les huit premières semaines de cours, par exemple, 32.4% d'entre eux font une telle réponse comparativement à la moyenne de 16.0%. On peut aussi indiquer que les femmes de 55 ans et plus auraient aimé rencontrer plus souvent le visiteur à domicile: c'est le cas de 32.8% d'entre elles par comparaison à la moyenne de 23.7% en ce qui concerne les informateurs croyant avoir besoin du visiteur à domicile une fois ou plus par semaine.

Les résultats obtenus aux exercices scolaires:

On ne décèle pas de relation entre le nombre de rencontres avec le visiteur à domicile et les résultats scolaires. Mais les informateurs réussissant moins auraient espéré recevoir plus souvent le visiteur à domicile: ainsi, au début de la deuxième étape, 15.2% des informateurs peu scolarisés ayant un résultat de 20.0% à 39.0% estiment avoir besoin du visiteur à domicile deux fois ou plus par semaine comparativement à 4.0%, 3.7% et 1.9% pour les autres catégories d'informateurs répartis selon les résultats scolaires. De plus, les adultes obtenant de faibles résultats scolaires répondent moins que cette question sur les visiteurs à domicile ne s'applique pas dans leur cas: par exemple, seulement 12.1% des individus ayant de 20.0% à 39.0% font cette affirmation par opposition à 19.4%, 28.1% et 38.7% pour les trois autres sous-groupes respectivement.

L'occupation:

Les employés de bureau et les administrateurs sont rejoints plus tardivement par les visiteurs à domicile: au début de la deuxième étape, seulement 14.9% d'entre eux (par rapport à la moyenne de 29.4%) répondent avoir reçu une fois le visiteur à domicile, alors que cette proportion s'établit à 62.5% quelques semaines plus tard. Ces travailleurs apparaîtraient donc plus difficiles à rejoindre ou manifesteraient une plus grande réticence à accepter l'aide d'un étranger.

Au niveau des besoins formulés, on constate, au début de la deuxième étape seulement, que les travailleurs qualifiés (27.5%) pensent davantage avoir besoin du visiteur à domicile une fois par semaine (la moyenne est de 19.6%). Cette tendance apparaît, à première vue, assez étonnante, mais elle traduit peut-être le désir intense des travailleurs qualifiés de réussir leur expérience de scolarisation.

En résumé, il faut mettre en évidence le fait qu'une partie de la clientèle peu scolarisée aurait souhaité recevoir plus souvent l'aide ou l'encouragement du visiteur à domicile. Il y a aussi le fait qu'une proportion assez élevée d'informateurs peu scolarisés se disent non concernés par cette question: il s'agit d'un oubli de la part du visiteur à domicile ou, plus probablement, d'un refus du Tévécois de recevoir le visiteur à domicile.

Ce sont les répondants les plus faibles (20.0% à 39.0%), sur le plan scolaire, qui espéreraient la visite plus fréquente du visiteur à domicile.

On peut aussi signaler que les hommes de 25 à 39 ans semblent plus difficiles à rejoindre et que les femmes de 55 ans et plus auraient désiré accueillir plus souvent le visiteur à domicile.

Enfin, soulignons l'influence négligeable du milieu de résidence.

7) L'objet des rencontres avec le visiteur à domicile:

En plus des matières scolaires qui font évidemment plus l'objet des conversations (34.5%), il faut souligner que presque deux fois plus d'informateurs discutent principalement de la façon d'améliorer l'organisation de Têvec (10.3%) plutôt que de leur mieux personnel (5.6%). Les déficiences du déroulement de l'expérience Têvec constituent donc une préoccupation majeure chez une proportion assez forte d'informateurs peu scolarisés.

[illegible]

[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]

(*) Il s'agit toujours d'informateurs peu scolarisés.

Selon les diverses variables retenues dans le cadre de cette analyse, on dénote peu de tendances significatives. Les résultats scolaires présentent un léger intérêt: les informateurs peu scolarisés ayant de 40.0% à 59.0% discutent davantage sur des sujets socio-économiques puisque c'est le cas de 5.1% d'entre eux comparativement à la moyenne de 2.2%.

Soulignons aussi que les hommes de 25 à 39 ans font moins porter leurs conversations avec le visiteur à domicile sur les matières scolaires: 15.8% d'entre eux font de problèmes scolaires comparativement à la moyenne de 34.5%.

B) MÉTHODE DE TRAVAIL ET TRAVAIL SCOLAIRE:

La quantité de travail consacré aux matières scolaires est un indice important de la volonté de réussite des inscrits, mais elle ne constitue pas nécessairement une garantie de succès. La réussite de l'effort éducatif de la majorité des adultes, du moins si on l'évalue selon les normes scolaires traditionnelles, dépend largement de la capacité des gens à adopter une méthode de travail efficace. En effet, parmi les principales difficultés d'apprentissage rencontrées par les adultes, il faut inclure l'acquisition d'un certain nombre d'habitudes de travail comme la lecture des documents, la prise de notes et l'utilisation appropriée des divers instruments mis à leur disposition.

L'importance de cette dimension du travail exigé par l'adhésion à Tévec ressort clairement de l'analyse des résultats d'un sondage sur les abandons (1). Dans les réponses de ceux qui ont abandonné après avoir commencé à suivre les cours, on note que 12.3% des informateurs invoquent le manque de temps comme motif principal de leur abandon. Si l'on songe aux difficultés matérielles considérables illustrées par le bouleversement de l'horaire provoqué par Tévec, il est certain que le travail supplémentaire occasionné par l'absence d'une méthode adéquate de travail peut expliquer en partie ce taux d'abandon. Pour éviter l'allongement des périodes d'étude et parvenir ainsi à concilier les obligations de la vie adulte avec le nouveau régime de vie imposé par Tévec, une méthode de travail s'avère donc indispensable.

---

(1) Sondage sur la persévérance des inscrits à Tévec, à la fin de la première étape, juin 1968, p.16.

En plus du temps qu'une méthode de travail permet d'épargner, il faut aussi et surtout considérer qu'elle assure une meilleure assimilation des notions étudiées. Prendre des notes durant un cours ou lire les questions de l'exercice scolaire avant un cours sont des éléments pouvant contribuer à améliorer la concentration des adultes et faciliter ainsi la compréhension des notions. À ce sujet, on sait (1) que 12.7% des informateurs ayant abandonné les cours l'ont fait parce qu'ils les estimaient trop difficiles. Cette situation est certes partiellement explicable par l'insuffisance d'une préparation intellectuelle pouvant résulter, par exemple, de l'accomplissement d'un travail avant un cours.

a) Le travail accompli avant un cours:

Même si le fait de réviser des notes peut exiger quelques minutes de travail, l'élément principal de cet indice repose sur le moment choisi pour exécuter ce travail scolaire. Et il n'est pas nécessaire d'insister sur l'efficacité d'une courte période de travail avant un cours comme moyen de recréer le conditionnement indispensable pour l'écoute d'un cours télévisé.

Comme en témoigne le tableau 52, la trajectoire suivie par cet indice est assez régulière. Par rapport

(1) Ibid, p.16

aux premières semaines de cours, la pratique du travail préparatoire au cours subit un net recul (décalage de 8.6% et 10.4% dans la proportion des informateurs révisant leurs notes et lisant les questions de l'exercice scolaire du jour) dans les semaines subséquentes de la première étape pour ensuite revenir, à la deuxième étape, pratiquement au niveau initial. On observe une évolution assez semblable dans le cas des répondants se contentant de réviser leurs notes. Toutefois, on enregistre une diminution, à la deuxième étape du projet, au sujet de la seule lecture des questions de l'exercice du jour.

Cette évolution du travail préparatoire à un cours est donc parallèle au degré d'utilisation du document d'accompagnement même si en principe la révision de notes et la lecture des questions de l'exercice scolaire peuvent être exécutées indépendamment de la qualité de ce document de travail.

Tableau 52: "[illegible]"

Moment de l'évaluation / Nature du travail	ÉTAPE I			ÉTAPE II	
	Après 3 semaines	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	%	%	%	%	%
Révision de notes	12,9	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Lecture des questions de l'exercice scolaire du jour	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
L'un et l'autre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ni l'un ni l'autre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Pas de réponse	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Totaux	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Les caractéristiques démographiques:

La différence entre les hommes et les femmes concernant le travail scolaire fait avant un cours existe surtout à la deuxième étape. Lors des deux estimations réalisées, on trouve des écarts de 4.4% et 7.1%, en faveur des femmes, dans la proportion de répondants accomplissant les deux types de travail avant un cours. Selon l'âge, peu de constantes peuvent être retenues (tableau II, en annexe). Il faut surtout souligner à travers la multiplicité des arrangements formés par les sous-groupes que les personnes de 55 ans et plus, en particulier du côté des hommes, accueillent mieux que les adultes de 15 à 24 ans l'idée d'une préparation intense aux cours télévisés, soit la lecture des questions de l'exercice scolaire du jour et la révision de notes.

Le niveau de scolarité et les résultats obtenus aux exercices scolaires:

Dans l'ensemble le nombre d'années d'études complétées introduit peu de discrimination. Retenons seulement que deux des tendances constatées à la première phase de Télévec s'estompent à la seconde. Ces deux tendances sont: a) la propension des informateurs ayant une scolarité inférieure à cinq années à moins lire les questions de l'exercice du jour avant un cours et b) la tendance des individus les plus scolarisés (neuf années et plus) à moins réviser leurs notes de cours.

Selon les résultats scolaires des répondants, on est d'abord frappé par le fait que les individus ayant les résultats les plus faibles révisent davantage leurs notes, tandis que les adultes obtenant les meilleurs résultats dirigent plus leurs efforts sur la lecture des questions de l'exercice du jour. Ainsi, après les douze premières semaines de cours, 2.9% des personnes ayant 80.0% et plus révisent leurs notes en comparaison de 9.1% des répondants dont les résultats se situent entre 20.0% et 39.0%. Par contre, 43.7% des informateurs atteignant 80.0% et plus lisent les questions des exercices scolaires par opposition à 22.7% des personnes ayant les plus faibles résultats; l'écart s'est toutefois passablement amoindri à la deuxième étape. C'est donc dire toute la valeur stratégique, du moins d'un point de vue strictement scolaire, d'une lecture rapide des questions de l'exercice se rapportant à l'émission du jour. Si l'on tient maintenant compte des informateurs accomplissant les deux types de travaux scolaires, il ressort que les individus ayant les résultats les plus élevés travaillent un peu plus avant un cours (tableau 53).

Tableau 53: Répartition procentuelle, selon les résultats scolaires, des informateurs faisant du travail scolaire avant un cours (*)

Résultats scolaires / Nature du travail	20-39%	40-59%	60-79%	80-100%	Totaux
Révision de notes	9.1	[illegible]	[illegible]	2.9	[illegible]
Lecture des questions de l'exercice du jour	22.7	[illegible]	[illegible]	43.7	[illegible]
L'un et l'autre	9.1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ni l'un ni l'autre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Pas de réponse	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Totaux	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0

(*) [illegible]

L'occupation:

Les agriculteurs, en particulier à la première étape, sont les plus réfractaires à l'idée d'exécuter un travail scolaire avant un cours. Par exemple, après les douze premières semaines de cours, 9.3% des agriculteurs révisent leurs notes et lisent aussi les questions de l'exercice scolaire contre une moyenne de 13.4% dans le cas des autres travailleurs rémunérés. La proportion des agriculteurs lisant seulement les exercices est de 33.6% par rapport à 37.7% pour l'ensemble des autres informateurs.

En résumé, il faut signaler la courbe assez peu coutumière de l'évolution du travail accompli immédiatement avant un cours. Sauf dans le cas de la lecture des questions de l'exercice du jour considérée isolément (où une baisse plus graduelle se manifeste), l'habitude du travail avant un cours est abandonnée d'une façon assez marquée au cours de la première étape pour être reprise de nouveau à la deuxième série de cours.

L'âge des répondants a plus d'influence que le sexe, mais cette influence est assez variable au cours de la première étape de février. Rappelons surtout que dans le cas des informateurs se préparant d'une façon intense aux cours (lecture des questions des exercices et révision de notes) la distinction la plus nette se rencontre chez les répondants des groupes d'âges extrêmes, les personnes de 55 ans et plus étant plus en faveur du travail scolaire avant un cours que les adultes de 15 à 24 ans.

Selon les autres variables, faisons ressortir que les informateurs les plus scolarisés font un peu plu les deux types de travail scolaire avant un cours. Concernant les individus optant seulement pour l'un ou l'autre de ces travaux, on se rend compte que les répondants obtenant les résultats scolaires les plus faibles portent davantage attention à la révision de leurs note , alors qu'ils sont moins intéressés que les autres à lire les questions des exercices scolaires. Cela s'applique aussi, mais à un degré moindre, aux individus les moins scolarisés.

Enfin, les agriculteurs sont un peu plus réticents à faire de l'étude avant un cours, mais cette tendance ne s'étend pas à l'ensemble du milieu rural.

b) La prise de notes durant un cours:

L'habitude de prendre des notes durant un cours se détériore d'une façon marquée à mesure que l'expérience Têvec se déroule. On peut distinguer nettement trois phases dans la perte graduelle de cette habitude: les cinq premières semaines de cours, les quinze autres semaines de la première série de cours et la deuxième étape du projet (tableau 54). La première baisse se fait surtout sentir au niveau de la quantité de notes prises: dans les cinq premières semaines de cours, 51.8% des répondants prennent tout en note par comparaison à seulement 39.1% et 37.4% dans les

semaines subséquentes de la première étape. Cette diminution se déplace en grande partie vers la catégorie d'informateurs prenant surtout des notes sur les matières scolaires. Cette modification de la situation n'est pas en soi nécessairement importante puisque les informateurs prenant tout en note risquent fort de s'attarder à des aspects relativement secondaires au détriment d'un effort de compréhension au moment même où des points essentiels sont expliqués à la télévision. Toutefois, il est possible que le constat de l'inutilité de tout noter ait pu amener les Tévécois à poser ensuite le même jugement sur la prise sélective de notes. En effet, à la deuxième étape de Tévec, beaucoup moins d'informateurs prennent des notes: environ 45% des répondants le font comparativement à des proportions supérieures à 75% durant la première étape.

Le tableau 54 montre aussi que les matières scolaires font évidemment l'objet d'une attention beaucoup plus soutenue que les thèmes socio-économiques. Les faits renforcent donc la signification des opinions exprimées au sujet de la motivation dominante des adultes pour les matières scolaires. L'intérêt pour les connaissances socio-économiques n'est cependant pas négligeable (comme l'indique la proportion de ceux qui prennent tout en note) même si peu d'informateurs leur donnent priorité.

les invités de l'émission "Télé-Club" et continuer les discussions amorcées. À ces données, il faut joindre la proportion des répondants (5.2%) faisant partie d'un "Télé-Club" pour ensuite le délaisser.

Selon les caractéristiques de la population, le milieu de résidence est la variable la plus discriminante. Les informateurs du milieu rural partagent beaucoup plus facilement les objectifs du "Télé-Club".

L'occupation et l'âge sont également assez significatifs. Les agriculteurs sont les plus convaincus de l'utilité de ces discussions. Quant à l'âge, les personnes de 40 ans et plus sont les plus enthousiasmées par cette formule.

Enfin, il convient de redire le faible degré de discrimination de variables comme le niveau de scolarité et les résultats scolaires.

2) Raisons de la participation au groupe de discussion "Télé-Club"

Nous avons regroupé diverses raisons possibles en deux séries. Dans la première, nous nous attachons surtout à examiner les besoins individuels auxquels répond une présence au groupe de discussion. Dans la seconde , la plupart des raisons suggérées nous permettent

plutôt de cerner la signification même de la formule "Télé-Club" dans le projet Tévec. Dans ce dernier cas, les réponses reçues seront analysées plus en détail dans un autre rapport où nous tenterons de dégager le sens des activités de l'ensemble de la structure de participation de Tévec.

Dans le premier groupe de raisons, on note que le plus grand nombre d'informateurs (49.5%) participent au groupe de discussion pour échanger des idées avec d'autres personnes. Ce qui nous laisse la moitié des participants suivant les activités du groupe de discussion dans un but précis: se renseigner sur certaines questions (33.0%), informer d'autres personnes sur certains sujets (9.5%) et défendre des opinions leur tenant à coeur (8.0%). On peut donc évaluer à 17.5% la proportion d'informateurs ayant l'intention d'exercer un "leadership" au niveau de la diffusion de l'information ou au niveau plus direct de la persuasion (tableau 80).

Dans la deuxième série de raisons, signalons que 12.7% des informateurs affirment se rendre au "Télé-Club" pour mieux connaître d'autres personnes vivant dans la même localité. L'activité "Télé-Club" ne se situe donc pas prioritairement au palier des relations humaines. Par ailleurs, le groupe de discussion ne s'oriente pas exclusivement en fonction d'un intérêt pour les problèmes collectifs puisque seulement 23.7% des informateurs voient d'abord dans le "Télé-Club" une

occasion de donner leur opinion sur des problèmes concernant tous les citoyens. Par rapport à cet intérêt pour la dimension collective des réalités discutées au groupe de discussion, il faut tenir compte de la proportion d'informateurs désirant se renseigner sur certaines questions dans la mesure où le choix des informateurs porte sur des questions à teneur collective (le syndicalisme, par exemple) et non pas sur des questions dont le contenu est plus central par rapport à la personnalité (la vieillesse, par exemple). Finalement, relevons la forte proportion de répondants (31.8%) percevant d'abord le groupe de discussion comme l'un des moyens de formation de Tévec.

Tableau 80: "Quelle raison explique principalement votre décision de participer au groupe de discussion "Télé-Club"?

Moment de l'évaluation / Raisons	ÉTAPE I — Après 15 semaines		ÉTAPE II — Après 30 semaines
Pour me renseigner sur certaines questions	33.0	Pour mieux me renseigner sur certaines questions	31.8
Pour échanger des idées avec d'autres	49.1	C'est une occasion de mieux connaître des gens vivant dans la même localité	12.7
Pour défendre des opinions qui me tiennent à coeur	8.0	Pour donner mon opinion sur des problèmes concernant tous les citoyens	23.7
Pour informer d'autres personnes sur des sujets que je connais	9.9	Parce que c'est un des moyens de formation de Tévec	31.8

Les caractéristiques démographiques

On constate que les hommes s'intéressent davantage au groupe de discussion "Télé-Club" pour se renseigner sur certaines questions (soit 36.5% d'entre eux comparativement à 29.6% des femmes), alors qu'au contraire les femmes associent plus le groupe de discussion à une activité de formation de Télec.

Selon l'âge, les hommes de 15 à 24 ans acceptent moins l'idée du groupe de discussion comme moyen d'échange d'opinions (29.0% d'entre eux y vont à cette fin par comparaison à la moyenne de 49.5%). Ils ont plutôt tendance à s'y rendre pour informer d'autres participants; cette intention est également présente chez les femmes de 15 à 24 ans. Ces données sont intéressantes dans la mesure où elles font ressortir l'influence déclinante des individus âgés en tant que détenteurs de connaissances acquises par l'expérience. Par ailleurs, on peut mentionner que la motivation des hommes de 55 ans et plus est davantage axée sur le désir de défendre des idées qui leur tiennent vraiment à coeur: 17.1% adhèrent au groupe de discussion à cette fin comparativement à la moyenne de 8.0%.

Le milieu de résidence:

La seule variation significative enregistrée ici concerne la participation au groupe de discussion pour donner une opinion sur des problèmes touchant tous les citoyens. Les informateurs des municipalités de moins de 2,000

personnes conçoivent davantage le "Télé-Club" de cette façon, soit 31.0% d'entre eux comparativement à 17.2% des répondants des localités de 2,000 à 5,999 habitants et 14.1% de ceux des villes de 6,000 et plus. Les gens du milieu rural seraient plus ouverts à la dimension collective de la formule "Télé-Club".

Le niveau de scolarité et les résultats obtenus aux exercices scolaires:

Le degré de scolarisation influence peu la motivation des informateurs à l'égard du groupe de discussion "Télé-Club". Le seul fait digne de mention met en cause le désir d'obtenir des informations sur certaines questions: ce sont les individus moyennement scolarisés (six à huit années de scolarité) qui se rendent davantage au "Télé-Club" pour être mieux renseignés puisque c'est le cas de 36.2% par comparaison à 28.3% des informateurs ayant une neuvième année ou plus et 21.4% des répondants peu scolarisés.

Sur le plan des résultats scolaires, quelques tendances apparaissent. Les informateurs dont le rendement est le plus faible participent moins au groupe de discussion dans l'intention d'échanger des idées: dans l'ordre respectif, les proportions pour les quatre sous-catégories de résultats scolaires s'établissent à 28.6%, 41.7%, 51.2% et 53.2%. En ce qui a trait au besoin de mieux connaître les gens vivant dans la même localité, ce besoin est davantage ressenti par les informateurs ayant de 40.0% à 59.0% puisque 24.4% d'entre eux le signalent par opposition à la moyenne de 12.7%. Enfin, on observe que les répondants dont les résultats varient de

60.0% à 79.0% voient davantage (32.4% d'entre eux) le "Télé-Club" comme une occasion de discuter de problèmes communs; sur ce plan, les individus ayant 80.0% et plus se situent à l'autre pôle avec seulement 15.6% d'entre eux surtout préoccupés par cet aspect du "Télé-Club". Les informateurs dont le rendement est inférieur à 60.0% se situent dans une position intermédiaire.

En résumé, dans les raisons données pour expliquer la participation au groupe de discussion "Télé-Club", il faut d'abord distinguer, au niveau de la première série de raisons, entre les informateurs s'y rendant simplement pour échanger des opinions sur un sujet quelconque (environ la moitié) et ceux qui poursuivent une fin spécifique. Parmi ces derniers, on reconnaît deux types de participants: les "leaders" (17.5%), au niveau de la diffusion d'informations ou du désir de faire partager des idées personnelles, et les "demandeurs" d'informations (33.0%).

Selon un deuxième regroupement de raisons, les données recueillies peuvent contribuer à circonscrire la signification du groupe de discussion "Télé-Club" par rapport à l'une des dimensions essentielles du projet Tévec: l'animation sociale. A partir des constatations faites, on peut voir que le groupe de discussion ne sert pas uniquement de lieu particulièrement propice à la satisfaction d'une

sociabilité informelle (12.7% y participent pour faire la connaissance de concitoyens) sans toutefois être totalement un lieu de discussion des problèmes sociaux, étant donné la proportion assez imposante d'informateurs (31.8%) recherchant d'abord dans le "Télé-Club" une occasion supplémentaire de formation personnelle. Ces données seront reprises ailleurs dans une analyse plus détaillée du rôle du "Télé-Club" dans le projet Têvec.

Selon les caractéristiques de la population étudiée, insistons de nouveau sur la propension des jeunes adultes (15 à 24 ans) à participer au "Télé-Club" pour informer d'autres participants, alors que les hommes de 55 ans et plus sont plus déterminés à défendre leurs idées avec vigueur.

Les résultats scolaires présentent quelques tendances. Ainsi, les informateurs les plus faibles identifient moins les groupes de discussion à un échange d'idées. Le besoin de connaître des gens est plus explicite chez les individus ayant de 40.0% à 59.0%.

Les autres variables, en particulier l'occupation, sont relativement secondaires. Toutefois, il est extrêmement intéressant de voir que les gens du milieu rural semblent plus sensibilisés à la dimension collective (c'est-à-dire l'approche "animation sociale") de la formule "Télé-Club". Enfin, sur le plan de la scolarité, le besoin d'être informé est plus intense chez les adultes ayant de six à huit années de scolarité.

3) Le type d'intervention fait au groupe de discussion "Télé-Club":

Au cours de la première étape de Tévec, 36.9% des informateurs participant au groupe de discussion se contentent surtout d écouter les autres membres, alors qu'à l'autre extrême 27.8% des répondants ont une opinion sur chaque sujet traité et la discutent beaucoup et par conséquent influencent probablement beaucoup le groupe en situation d'attente. Il se produit par ailleurs un transfert lors des réunions tenues durant la deuxième étape de Tévec: la proportion des membres moins actifs diminuent au profit de celle des informateurs exprimant toujours leur opinion.

Sur l'autre axe des interactions, on constate qu'environ 25.0% des informateurs posent surtout des questions, alors que près de 10.0% se spécialisent dans la communication de renseignements à ceux qui en demandent. Ces membres (10.0%) se considèrent donc comme les dépositaires, plus ou moins experts, d'informations à transmettre. Ces proportions sont pratiquement les mêmes aux deux étapes.

Tableau #1: "Dans les réunions de groupe du "Télé-Club, quelle part prenez-vous personnellement dans la discussion, le plus souvent?"

Moment de l'évaluation / Niveau de la participation	ÉTAPE I	ÉTAPE II
	après 15 semaines	Après 30 semaines
Je pose surtout des questions pour me renseigner	25.0	24.7
J'ai toujours mon opinion sur chaque sujet, et je la discute beaucoup	27.8	37.1
Je donne surtout des renseignements à ceux qui posent des questions	9.5	8.7
Je parle rarement, j'écoute surtout les autres pour me renseigner	36.9	29.4

Les caractéristiques démographiques:

Le sexe et l'âge sont peu significatifs au niveau du type d'intervention faite au groupe de discussion "Télé-Club". Seuls les hommes de 55 ans et plus se distinguent des autres, en particulier à la première étape: ils ont davantage une opinion sur chaque sujet (50.0% d'entre eux par comparaison à la moyenne de 27.8%) et par conséquent ils posent moins de questions pour se renseigner.

Le niveau de scolarité et les résultats obtenus aux exercices scolaires:

Les informateurs les plus scolarisés (neuvième année et plus) ont davantage une opinion à exprimer sur chacun des sujets: par exemple, à la première étape, 35.5% d'entre eux affirment discuter beaucoup comparativement à 25.8% des adultes moyennement scolarisés et 26.2% des peu scolarisés (cinq années ou moins).

Quant aux résulats scolaires, il ressort seulement qu'à la première étape les informateurs les plus faibles parlent moins souvent: 61.1% des répondants ayant de 20.0% à 39.0% et 43.6% de ceux ayant de 40.0% à 59.0% écoutent surtout les autres pour se renseigner par rapport à respectivement 37.5% et 25.2% pour les deux autres sous-catégories.

L'occupation:

Les agriculteurs défendent plus leurs opinions: à la première étape, par exemple, 42.6% se comportent de cette

façon par opposition à la moyenne de 27.8%. Les administrateurs (à la première étape) et les travailleurs qualifiés (à la deuxième étape) sont moins démonstratifs. On remarque qu'à la deuxième étape les travailleurs qualifiés posent surtout des questions pour se renseigner.

4) Raisons d'une non-participation au groupe de discussion "Télé-Club":

Selon 70.6% des informateurs, c'est surtout le manque de temps qui les empêche de s'intégrer à un groupe de discussion. La deuxième raison la plus souvent mentionnée (14.5%) consiste en un sentiment de ne pas connaître suffisamment les problèmes discutés. En plus de comporter une incertitude réelle, chez ces Tévécois, au sujet du bagage de connaissances jugées nécessaires pour participer à des discussions, une telle raison fait indirectement référence à l'inadaptation des sujets discutés. Et cette raison rejoint ainsi l'affirmation directe de 3.7% des informateurs qui trouvent les questions discutées trop éloignées des problèmes qui les intéressent. On aurait donc ainsi près de 20.0% des informateurs pour qui le choix des thèmes de discussion pose des problèmes. Si l'on tient compte de l'éventail assez large des sujets de discussion proposés aux Tévécois (1), il faut chercher ailleurs l'explication des difficultés soulignées.

---

(1) Les sujets proposés à la deuxième étape ont même été retenus à partir d'une consultation faite dans le milieu saguenéen.

Deux hypothèses peuvent être envisagées: en premier lieu, ce sentiment d'éloignement des sujets discutés proviendrait d'une lacune dans la façon de présenter aux gens les sujets de discussion; l'information donnée à cette fin n'aurait pas réussi à faire ressortir les implications personnelles des sujets suggérés. La deuxième hypothèse se situe plutôt du côté du Télécois. Ce dernier aurait une conception plus ou moins exacte du groupe de discussion "Télé-Club" en percevant comme condition préalable d'une participation à ces discussions la possession de connaissances qu'on prête généralement à l'expert; en réalité, les connaissances de l'ordre du vécu sont le fondement même de la formule "Télé-Club".

Enfin, 11.2% des répondants admettent qu'ils ne ressentent pas le besoin de discuter dans un groupe "Télé-Club".

Tableau 82: "Quelle raison explique principalement votre décision de ne pas faire partie d'un groupe de discussion "Télé-Club"?

Moment de l'évaluation / Raisons	ÉTAPE II
	Après 10 semaines
	%
Les sujets discutés sont trop éloignés des problèmes qui s'intéressent vraiment	3.7
Je n'ai pas le temps	70.5
Je ne sens pas le besoin de discuter	11.2
Je ne connais pas assez les problèmes discutés	14.5

Les caractéristiques démographiques:

Les hommes de 55 ans et plus (23.2% par rapport à la moyenne de 11.2%), et à un degré moindre les femmes du même âge (15.3%), ressentent moins le besoin de discuter. On peut donc distinguer, chez cette catégorie d'informateurs, deux attitudes nettement opposées puisque c'est également parmi ce sous-groupe que l'on recrute la plus grande partie de la clientèle du groupe de discussion "Télé-Club" (p.228). Les personnes de 55 ans et plus se plaignent un peu plus (6.9% et 7.2% par comparaison à la moyenne de 3.7%) du fait que les sujets discutés sont trop éloignés des problèmes qui les intéressent vraiment.

Concernant le manque de temps, cette raison est surtout invoquée par les hommes de 25 à 39 ans: c'est le cas de 77.8% d'entre eux par opposition à la moyenne de 70.6%.

Le niveau de scolarité et les résultats obtenus aux exercices scolaires:

Le degré de scolarité a une influence certaine sur la nature des raisons justifiant le refus de suivre les activités d'un groupe de discussion. Les informateurs moins scolarisés s'imaginent davantage qu'ils ne sont pas en mesure de participer au"Télé-Club" à cause d'une maîtrise insuffisante des problèmes discutés: ainsi, 21.6% des peu scolarisés (cinq années ou moins) pensent de cette façon par

comparaison à 14.6% des individus ayant de six à huit années de scolarité et 8.9% des plus scolarisés. Ces résultats nous obligent à nuancer l'hypothèse selon laquelle certains Témécois n'auraient pas saisi la porté véritable du "Télé-Club". On aurait assez bien compris que le "Télé-Club" est un moyen d'échange d'expériences personnelles sur un sujet susceptible d'intéresser l'ensemble des participants, mais on aurait éprouvé la crainte de ne pouvoir communiquer son "vécu" en fonction de l'angle sous lequel la discussion est abordée.

Par ailleurs, on note que les informateurs plus scolarisés se réfèrent davantage au manque de temps pour justifier leur non-adhésion au groupe de discussion: par exemple, 78.4% des répondants ayant une neuvième année ou plus choisissent ce motif comparativement à 63.7% des adultes peu scolarisés (tableau 53).

Tableau 51: Répartition pourcentuelle, selon la scolarité, des informateurs ne participant pas au groupe de discussion "Télé-Club" pour l'une ou l'autre des raisons suivantes

Moment de l'évaluation / Scolarité / Raisons	Après 10 semaines de l'étape 1			Totaux
	0-5	6-8	9 et plus	
Les sujets discutés sont trop éloignés des problèmes qui m'intéressent vraiment	4.2	3.4	1.9	3.7
Je n'ai pas le temps	63.7	70.2	78.4	70.0
Je ne sens pas le besoin de discuter	10.5	11.5	8.8	11.2
Je ne connais pas assez les problèmes discutés	21.6	14.8	8.9	14.3

Les résultats scolaires discriminent également les diverses raisons spécifiées. Les adultes dont le rendement est inférieur estiment davantage ne pas connaître assez les problèmes discutés et se plaignent davantage du fait que les sujets discutés sont trop éloignés des problèmes les intéressant vraiment (tableau 84). Le manque de temps est par conséquent la raison indiquée surtout par les informateurs obtenant les meilleurs résultats scolaires.

Tableau 84: Répartition procentuelle, selon les résultats scolaires, des informateurs ne participant pas au groupe de discussion "Idéé-Club" pour l'une ou l'autre des raisons suivantes:

Moment de l'évaluation / Résultats scolaires / Raisons	Après 10 semaines de l'étape II				
	20-39%	40-59%	60-79%	80-100%	Totaux
Les sujets discutés sont trop éloignés des problèmes qui m'intéressent vraiment	13.5	8.9	3.3	1.4	3.7
Je n'ai pas le temps	51.3	64.1	69.1	76.8	70.8
Je ne sens pas le besoin de discuter	8.1	10.1	10.5	11.1	11.2
Je ne connais pas assez les problèmes discutés	27.1	16.9	17.1	8.9	14.5

En résumé, la majorité des informateurs prétendent que le manque de temps explique leur non-participation au groupe de discussion "Télé-Club". Le manque d'informations sur les questions traitées et l'absence d'intérêt pour la discussion en général se partagent une proportion analogue d'informateurs. Enfin, une minorité (3.7%) critiquent la nature des problèmes choisis pour la discussion.

Les résultats scolaires et le niveau de scolarité des informateurs interviennent beaucoup dans le choix des raisons. Le manque de temps est un facteur important pour les informateurs plus scolarisés et ayant des résultats scolaires plus élevés. Au contraire, la connaissance déficiente des problèmes discutés est un obstacle sérieux pour les informateurs moins scolarisés et ceux présentant une fiche scolaire plus faible. De plus, les résultats scolaires sont significatifs concernant l'opinion des informateurs sur l'inadaptation des thèmes de discussion; les informateurs les plus faibles portent un jugement plus sévère.

Cette dernière opinion est partagée aussi par les personnes de 55 ans et plus. Ces adultes sont généralement moins disposés à la discussion.

L'occupation et le milieu de résidence ont une influence mitigée. Notons toutefois que les employés de bureau et les administrateurs (80.8% par rapport à la moyenne de 70.6%) ainsi que les travailleurs qualifiés (77.1%) font davantage allusion au manque de temps.

c) Discussion du thème socio-économique après les cours télévisés:

Avant d'établir la fréquence des discussions sur les thèmes socio-économiques des cours Tévec, nous allons examiner brièvement comment se situent de telles discussions par rapport à l'ensemble des sujets possibles de discussion (1).

Après les cours, les conversations informelles portent principalement sur les matières scolaires: 55.2% des informateurs optent pour cette réponse. Si l'on détaille ce résultat, on peut faire les trois observations suivantes: 1) les femmes, en particulier celles de 25 à 39 ans (proportion de 61.0% par rapport à la moyenne de 55.2%), parlent davantage des matières scolaires; 2) sur le plan de la scolarisation, les individus ayant de six à huit années de scolarité optent davantage pour la discussion des matières scolaires (soit une proportion de 57.1% d'entre eux comparativement à 54.5% pour les adultes peu scolarisés et 50.4% pour les plus scolarisés); 3) au niveau du rendement scolaire, les informateurs ayant les meilleurs résultats accordent la priorité à la discussion des matières scolaires.

L'organisation de Tévec fait l'objet principal de discussion de 10.0% des informateurs. Les hommes de 25 à 39 ans se preccupent plus de l'aspect organisationnel de TÉvec. Cette dernière remarque vaut, sur le plan des occupations, pour les journaliers. Le fonctionnement de l'organisation Tévec est un sujet presque deux fois plus populaire

(1) La question était formulée ainsi: "Si vous parlez des cours à diverses personnes, sur quel sujet portent principalement ces conversations?" Cette question a été posée à la fin de la huitième semaine de cours de la première étape.

que la formation professionnelle (5.4% des répondants parlent surtout de formation professionnelle lorsqu'ils s'entretiennent de Télévec).

Enfin, 10.5% des informateurs discutent principalement des thèmes socio-économiques étudiés dans les cours Télévec. Un tel pourcentage nous ramène à la proportion d'adultes prenant part aux activités d'un groupe de discussion "Télé-Club". Il ne faut pas déduire de ces chiffres que l'élément socio-économique de Télévec intéresse peu de Télévécois. Au contraire, le présent indice de participation (discussion du thème socio-économique après les cours) montre l'intérêt immense des Télévécois pour le socio-économique de Télévec. Même si une petite minorité d'informateurs concentrent leurs conversations sur les thèmes socio-économiques, il reste que la majorité des informateurs font place à la dimension socio-économique dans leurs discussions. Ainsi, le tableau 85 fait voir qu'à la fin de la cinquième semaine de cours (première étape) 30.3% des informateurs affirment intégrer régulièrement (catégories "après chaque cours" et "souvent") dans leurs conversations les thèmes présentés dans les cours (tableau 85). De plus, 44.3% discutent occasionnellement des sujets abordés à l'écran. On peut peut-être supposer que la périodicité des discussions chez ces 44.3% d'informateurs est liée à une sélection opérée dans les thèmes étudiés. Ces personnes s'intéresseraient surtout à des sujets comme la vie familiale, la santé, le crédit, la jeunesse, etc. Elles mettraient de côté des sujets à teneur plus collective comme la main-d'oeuvre, la puissance des moyens de communication, la promotion industrielle, le syndicalisme, etc. Finalement, 24.8% des répondants poursuivent rarement ou jamais la discussion des problèmes soulevés aux émissions.

La discussion prévalant dans les cinq premières semaines ne persiste pas: un intérêt moindre pour de telles discussions, constaté au milieu de la première étape, s'accentue nettement à partir de la fin de la première étape, alors que, par exemple, la proportion d'informateurs donnant régulièrement leur avis sur les idées avancées dans les cours télévisés est réduite à 20.1%. La situation de cette fin de la première étape de Tévec se maintient généralement à la deuxième étape. Il s'agit d'un recul assez net de l'intérêt pour le socio-économique même s'il est vrai qu'une majorité d'informateurs demeurent ouverts à la discussion. On aurait pu s'attendre, au contraire, à ce que l'intérêt pour le socio-économique croisse avec le déroulement du projet. Des déficiences dans la présentation des thèmes (le non-renouvellement du style de discussion centré constamment sur la situation d'entrevue, par exemple), la concentration des énergies des Tévécois sur les matières scolaires ou tout simplement la saturation devant une masse d'informations diffusées et une multitude de points de vue exposés sont autant d'explications possibles de la régression constatée dans l'enthousiasme des informateurs envers la partie socio-économique. Il faut aussi rappeler l'évolution analogue de l'intérêt envers l'émission "Télé-Club".

Nous sommes enclins à penser que les trois ordres de phénomènes évoqués jouent dans des proportions semblables. A l'appui de cette hypothèse, deux faits nous apparaissent déterminants. Premièrement, la diminution de l'intérêt pour le socio-économique survient immédiatement

après les premières semaines de l'expérience; ce qui élimine la possibilité de privilégier l'explication de l'intérêt croissant pour l'aspect scolaire de Tévec au détriment du socio-économique. Car, selon ce facteur explicatif, la diminution de l'intérêt à l'égard du socio-économique aurait été particulièrement sensible à la deuxième étape en raison de la perspective de plus en plus imminente des examens; ce qui n'est pas le cas. Deuxièmement, le fait que le sommet de l'intérêt envers le socio-économique se situe dans les premières semaines mêmes de l'expérience nous permet de faire intervenir les deux autres facteurs explicatifs de la baisse enregistrée; soit l'incapacité des producteurs des émissions de renouveler leur présentation du socio-économique et la saturation des Tévécois devant la multiplicité de messages auxquels ils sont exposés.

C'est donc un ensemble de facteurs jouant simultanément, et à des niveaux différents, qui rendraient compte de la désaffection envers le socio-économique.

Tableau 85: "A la suite d'un cours, vous arrive-t-il de discuter du thème principal de l'émission?"

Moment de l'évaluation / Fréquence	ÉTAPE I			ÉTAPE II	
	Après 5 semaines	Après 12 semaines	Après 19 semaines	Après 4 semaines	Après 22 semaines
	%	%	%	%	%
Jamais	9.6	11.7	16.8	13.0	17.8
Rarement	15.1	18.5	22.6	18.9	23.6
Parfois	54.3	40.6	37.1	47.3	36.8
Souvent	21.9	23.2	17.3	17.2	18.9
Après chaque cours	6.0	3.9	7.8	3.5	1.1
Pas de réponse	0.5	2.1	3.4	4.6	1.8
Totaux	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0

Les caractéristiques démographiques:

Le sexe n'introduit pas ici de différence significative: par exemple, 28.3% des femmes discutent régulièrement (après chaque cours ou souvent) des questions traitées dans le cadre des émissions de Télec par comparaison à 27.3% des hommes. Les individus plus âgés acceptent davantage de confronter leurs opinions à celles défendues par les participants aux émissions. L'écart entre les deux sous-groupes d'âges extrêmes est de 9.9% chez les hommes et de 15.2% chez les femmes si l'on se situe au niveau des discussions régulières des thèmes socio-économiques (après chaque cours et souvent). Cette tendance se maintient à la deuxième étape, mais elle est un peu moins marquée.

Le niveau de scolarité et les résultats obtenus aux exercices scolaires:

Le lien entre le degré de scolarité et la discussion (informelle) de sujets socio-économiques est très faible. La seule variation notable apparaît lors de l'évaluation faite vers le milieu de la première étape. Les informateurs peu scolarisés (cinq années ou moins) communiquent alors davantage leurs impressions sur les messages transmis par Télec.

Quant aux résultats scolaires, les répondants dont les résultats sont supérieurs consentent davantage à se servir des émissions de Télec comme base de

discussions. Ainsi, 13.6% des informateurs ayant de 20.0% à 39.0% alimentent régulièrement leurs conversations de propos entendus dans les cours par opposition à 31.9% des adultes ayant un résultat scolaire supérieur à 80.0%.

Tableau 86: Répartition procentuelle, selon les résultats scolaires, des informateurs discutant des thèmes socio-économiques des émissions (*)

Résultats scolaires / Fréquence	20-39%	40-59%	60-79%	80-100%	Totaux
Jamais	28.2	17.4	11.5	8.2	11.7
Rarement	20.9	20.8	18.4	17.7	18.5
Parfois	21.8	35.8	44.6	41.7	40.6
Souvent	10.0	17.9	22.9	27.3	23.2
Après chaque cours	3.6	1.9	3.8	4.6	3.9
Pas de réponse	15.5	6.2	1.8	0.5	2.1
Totaux	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0

(*) Les réponses au questionnaire 60 (première étape) servent à illustrer une tendance générale.

L'occupation:

L'occupation est un élément secondaire, mais cette absence même de différenciation est remarquable si l'on se réfère au fait que les agriculteurs, comme nous l'avons vu antérieurement, font beaucoup plus partie d'un groupe

de discussion "Télé-Club" que les autres travailleurs rémunérés et au fait qu'ils visionnent davantage l'émission "Télé-Club". Cette participation supérieure, mise en parallèle avec l'absence de différenciation lorsqu'il s'agit de discuter de problèmes socio-économiques après une émission, fait bien ressortir l'attrait spécial que revêt pour les agriculteurs la formule "Télé-Club".

Les principales tendances décelées se ramènent d'abord au fait qu'une majorité d'informateurs discutent (plus ou moins régulièrement) des thèmes socio-économiques analysés dans les émissions. Deuxièmement, l'échange d'idées et la communication d'expériences avec des parents ou des amis à partir des opinions émises dans les cours télévisés diminuent grandement après les premières semaines de Tévec. La situation existante à la fin de la première étape se maintient toutefois par la suite.

Selon la division des données par variable, l'âge et les résultats scolaires ont la plus grande importance. Les personnes plus âgées offrent moins de résistance à l'insertion dans leurs conversations des idées proposées par des experts ou des représentants de différents organismes.

Il existe également une association fort étroite entre la discussion des sujets socio-économiques et les résultats scolaires. Les informateurs réussissant le mieux se prêtent plus facilement à une réévaluation personnelle des contenus socio-économiques exposés à l'écran.

Enfin, mentionnons le peu de signification des variables comme la scolarité, le milieu de résidence et l'occupation. Dans ce dernier cas, la situation permet de mieux dégager l'importance que les agriculteurs accordent à la formule "Télé-Club".

d) L'approfondissement des connaissances socio-économiques:

Les résultats de cet indice confirment l'une des tendances relevées au niveau des indices précédents, soit l'intérêt de la majorité des informateurs à l'égard du socio-économique, nonobstant le degré de profondeur de cet intérêt. En effet, globalement, on note que dans les cinq premières semaines de la première étape 63.9% des informateurs cherchent à approfondir les connaissances socio-économiques acquises. Ce pourcentage se décompose ainsi: 11.4% des informateurs approfondissent d'une façon régulière les éléments de connaissances socio-économiques donnés à la télévision; 29.0% tentent à quelques reprises de compléter par une recherche personnelle d'informations la documentation préparée par Tévec; malgré les difficultés rencontrées dans la cueillette de l'information nécessaire à une compréhension plus profonde des discussions tenues dans le cadre de Tévec, 23.5% cherchent à creuser davantage les connaissances déjà assimilées.

Par ailleurs, 23.3% des répondants affirment ne pas approfondir leurs connaissances socio-économiques

même s'ils éprouvent le goût de le faire de temps en temps. Enfin, 11.5% ne franchissent pas le seuil d'un intérêt pour le socio-économique débordant les limites prescrites par l'examen à venir.

Contrairement aux autres indices, on continue tout au long de l'expérience Tévec à approfondir ses connaissances sur la région et sur les problèmes plus généraux: les proportions de répondants s'établissent successivement à 65.4%, 69.3% et 68.3% (tableau 87). En plus de ce fait fort significatif, il faut souligner qu'à la deuxième étape on rencontre moins de difficultés à trouver des informations, probablement en raison des textes inclus dans le dossier du Tévécois; toutefois, les informations contenues dans le dossier ne sont pas suffisantes puisqu'environ 17.0% des répondants prétendent avoir encore de la difficulté à obtenir les informations désirées.

Tableau 87: "Vous est-il arrivé d'approfondir vos connaissances sur un sujet présenté aux cours en lisant sur le sujet ou par un autre moyen?" (*)

Moment de l'évaluation / Réponses suggérées	ÉTAPE I		ÉTAPE II	
	Après 5 semaines	Après 10 semaines	Après 6 semaines	Après 12 semaines
	%	%	%	%
Non, je n'en sens pas le besoin	11.5	10.1	6.6	7.0
Non, mais j'ai eu le goût de le faire de temps en temps	23.1	20.6	19.1	21.5
Oui, mais il s'est difficile de trouver les informations	21.5	22.9	16.6	17.2
Oui, je l'ai fait quelquefois	29.0	31.6	41.7	31.4
Oui, assez régulièrement	11.4	11.0	21.0	19.7
Pas de réponse	1.3	1.8		
Totaux	100.0	100.0		

(*) Les réponses reçues à la fin de la douzième semaine (première étape) n'ont pu être utilisées à cause d'une erreur à la quatrième possibilité de réponse, on a écrit: "Oui, je l'ai fait régulièrement" au lieu de "Oui, je l'ai fait quelquefois".

En plus de traduire l'intérêt des Tévécois envers le socio-économique, l'approfondissement des connaissances socio-économiques par une telle proportion d'informateurs est fort significatif dans la mesure où il indique un certain degré d'autonomie dans le comportement éducatif des adultes. Si l'on se réfère à la définition de l'éducation formulée par M. Guy Beaugrand-Champagne (1), chercher à approfondir des connaissances socio-économiques par la lecture ou par un autre moyen, à partir du contenu transmis par Tévec, c'est faire la preuve que les perceptions dégagées par les individus à l'occasion du visionnement des émissions posent à ces mêmes individus de nouveaux points d'interrogation auxquels ils cherchent, "par leur système de relations et de références, à fournir une explication".

Même si nous ne possédons pas suffisamment d'indices pour pouvoir préciser davantage le degré de profondeur du comportement éducatif autonome que recèlent les résultats précités, il est intéressant (étant donné que l'acquisition de cette autonomie est l'objectif fondamental de Tévec) d'examiner les quelques hypothèses découlant d'une mise en relation des réponses obtenues au niveau des indices relatifs aux aspects scolaire et socio-économique du projet Tévec. Dans l'hypothèse où la tendance vers l'autonomie dont

---

(1) Guy Beaugrand-Champagne, "Les rapports entre l'éducation des adultes et le développement communautaire", Conférence, Novembre 1967.

En résumé, l'éducation consiste à développer chez quelqu'un la maîtrise de soi-même et du monde extérieur, non pas en tentant de lui transmettre ou en prétendant lui faire partager l'expérience d'autrui, mais en travaillant pour que l'individu étende sa propre expérience et cherche à en éclaircir davantage le sens.

témoigne la recherche d'informations supplémentaires par la majorité des informateurs serait un reflet exact de la réalité, nous serions en présence d'un comportement assez autonome au niveau de la dimension socio-économique de Tévec comparativement à une conduite de scolarisation peu autonome (1). En effet, selon l'optique du projet Tévec, il est certain que le fait d'investir dans l'étude au maximum trois heures par semaine (c'est le cas de 61.8% à 72.4% des informateurs, selon le moment de l'évaluation) doit être interprété comme l'expression d'un comportement scolaire autonome peu développé. La possibilité que les responsables du projet aient donné à la télévision plus de réponses qu'ils ne l'auraient désiré ne contredirait pas cette interprétation du degré d'autonomie atteint par les informateurs, mais constituerait seulement une explication partielle au fait que la majorité d'entre eux ne se soient pas astreints davantage à une démarche personnelle.

De sorte que dans sa tentative pour faire accéder des adultes à une démarche éducative autonome, la réussite de Tévec se situerait surtout au niveau du socio-économique. Dans l'ensemble, on n'aurait pas atteint l'objectif réel consistant à entraîner des adultes dans un cheminement où le socio-économique et le scolaire sont indissociables. Cette dissociation implique évidemment qu'un comportement autonome sur le plan du socio-économique seulement risque d'être ralenti dans son développement même

---

(1) On peut certes penser que le socio-économique se prête mieux à de telles exigences.

puisque la perception de la réalité sous un angle nouveau suppose, pour devenir une perception de plus en plus nette, un code adéquat, c'est-à-dire le contrôle d'un nombre toujours croissant de notions scolaires (1).

En définitive, l'existence de deux degrés différents d'autonomie en ce qui regarde le scolaire et le socio-économique, non seulement analytiquement séparés, mais aussi dissociés dans la réalité éducative vécue par les adultes, refléterait l'échec assez radical de la tentative d'intégration des contenus comme stratégie pédagogique. En effet, l'intégration relativement faible des contenus pourrait être un élément important d'explication du taux élevé d'abandons. Présentés d'une façon presque totalement séparée, les deux contenus auraient combiné leurs faiblesses (2) pour amener la majorité des inscrits (3) à démissionner après une période plus ou moins longue d'expérimentation. Deuxièmement, en ce qui concerne les persévérants, on peut établir à un maximum d'environ 30.0% la

---

(1) L'inverse est évidemment vrai, c'est-à-dire qu'une scolarisation dissociée des réalités quotidiennes de l'adulte est une scolarisation beaucoup moins rentable. Comme le souligne Guy Rocher ("Instruire, c'est éduquer", Maintenant, Septembre 1966), on ne peut réussir à exercer et à épanouir l'esprit, développer l'intelligence et l'imagination, c'est-à-dire "proposer un mode nouveau de rapport avec le monde, un rapport fondé sur la médiation du symbole et de la représentation symbolique" sans une motivation puissante.

(2) Par faiblesse ou point faible, on entend ici les aspects les moins attrayants des deux contenus. Dissociées du socio-économique, les difficultés inhérentes à la maîtrise d'une démarche personnelle (au niveau de notions scolaires complexes) sont apparues encore plus grandes. Dissociées du scolaire, les longues discussions télévisées n'ont pu retenir l'attention des adultes.

(3) Les abandons dont il est question ici excluent les inscrits qui n'ont même pas commencé à suivre les cours.

proportion d'adultes (1) retirant d'une certaine intégration des contenus réalisée par Tévec la motivation suffisante pour parvenir à une démarche autonome au double plan du scolaire et du socio-économique (2). Il s'agit bien d'un maximum puisqu'il n'est pas sûr que cette proportion recoupe entièrement la proportion d'informateurs (environ les deux tiers) manifestant un comportement autonome dans leur approche du socio-économique. Il se peut fort bien qu'une partie des adultes dont la quantité de travail scolaire accompli atteste de leur entrée dans le processus de l'autonomie soient tout à fait désintéressés du socio-économique; leur conquête d'une démarche scolaire autonome serait essentiellement reliée à des impératifs concernant l'obtention d'un emploi, par exemple.

Les caractéristiques démographiques:

La différence entre les hommes et les femmes (variant de 0.7% à 1.9%) est minime en ce qui concerne la proportion d'informateurs approfondissant plus ou moins régulièrement leurs connaissances socio-économiques. Spécifions toutefois qu'à la première étape les femmes se heurtent davantage à des obstacles lorsqu'il s'agit de recueillir les informations désirées.

---

(1) Il s'agit des persévérants ayant répondu aux questionnaires de recherche.

(2) Rappelons que l'accomplissement d'une certaine quantité de travail scolaire est un indice d'une démarche tendant vers l'autonomie (étant donné l'orientation du projet Tévec vers le travail personnel).

D'une façon générale, les informateurs moins âgés sont moins tentés de développer les connaissances de type socio-économique. Par exemple, à la fin de la première étape, les écarts entre les groupes d'âges extrêmes sont de 27.5% du côté des femmes et de 20.0% dans le cas des hommes. A l'intérieur de ces catégories extrêmes, la distance entre chacun des quatre sous-groupes varie beaucoup d'une période à l'autre.

Le milieu de résidence:

Les informateurs des municipalités de moins de 2,000 habitants et de 6,000 habitants et plus poursuivent dans des proportions semblables l'étude des problèmes entreprise à l'écran; l'écart varie de 0.9% à 2.9% selon le moment considéré.

C'est sur la difficulté d'accéder aux sources d'information que réside principalement la différence entre les milieux rural et urbain: la possibilité d'être informés est plus restreinte pour les gens du milieu rural (tableau 88). Cette inégalité s'amenuise à la fin de l'expérience Télec et le découpage des réponses correspond assez bien à l'organisation plus modeste, tant au niveau des bibliothèques que de la circulation des journaux, mise en place en milieu rural.

Tableau 88: Répartition procentuelle, selon le milieu de résidence, des informateurs éprouvant de la difficulté à obtenir des informations pour approfondir leurs connaissances socio-économiques.

Moment de l'évaluation \ Milieu de résidence		2,000 h. et moins	2,000 - 5,999 h.	6,000 h. et plus	Total
1re ÉTAPE	Après 5 semaines	26.3	25.1	21.4	23.5
	Après 19 semaines	25.3	24.2	21.2	22.9
2e ÉTAPE	Après 4 semaines	20.4	18.5	14.4	16.6
	Après 12 semaines	19.2	19.7	16.4	17.7

Le niveau de scolarité et les résultats obtenus aux exercices scolaires:

Les individus les moins scolarisés s'efforcent plus d'approfondir d'une façon personnelle les notions socio-économiques traitées par des experts ou des représentants d'associations: d'après l'évaluation faite à la fin de la première étape, par exemple, 69.4% des informateurs peu scolarisés, 65.4% des adultes ayant de six à huit années de scolarité et 63.2% des répondants les plus scolarisés le font plus ou moins fréquemment. Mais c'est surtout l'accès à l'information qui introduit la différence la plus marquée: les répondants peu scolarisés (28.2%) sont nettement plus défavorisés que ceux ayant de six à huit années de scolarité (22.9%) ou neuf années et plus (19.8%) comme le tableau 89 le fait ressortir. Cette plus grande méconnaissance, chez les peu scolarisés, des moyens d'information offerts fait partie de la situation désavantageuse (par rapport à l'apprentissage) dans laquelle ces adultes sont placés.

Le besoin supérieur des informateurs ayant cinq années ou moins de scolarité d'approfondir leurs connaissances socio-économiques nous permet de préciser que la popularité de l'émission "Télé-Club", chez cette catégorie de Têvécois, traduit un besoin réel d'information sur leur milieu et ne peut être simplement identifiée à un goût plus prononcé pour la télévision comme

moyen de combler un temps de loisir.

Tableau 89: Répartition procentuelle, selon le niveau de scolarité, des informateurs approfondissant ou non leurs connaissances socio-économiques (*).

Scolarité / Approfondissement ou non	0-5	6-8	9 et plus	Totaux
Non, je n'en sens pas le besoin	8.1	10.2	10.9	10.1
Non, mais j'ai eu le goût de le faire de temps en temps	18.9	20.4	21.7	20.6
Oui, mais il m'est difficile de trouver des informations	28.2	22.9	19.8	22.8
Oui, je l'ai fait quelquefois	28.8	31.7	32.8	31.6
Oui, assez régulièrement	12.4	10.8	10.6	11.0
Pas de réponse	3.6	4.0	4.1	3.9
Totaux	100.0	100.0	100.0	100.0

(*) Les réponses reçues au questionnaire 95 (première étape) servent à illustrer la tendance générale.

Sans être négligeables, les résultats scolaires ne sont pas très probants. Notons seulement que les informateurs ayant de 20.0% à 39.0% entrevoient moins l'utilité de perfectionner leurs connaissances socio-économiques. La différence particulièrement forte à la première étape (42.8% d'entre eux essaient de se familiariser davantage avec l'aspect socio-économique de Têvec comparativement à la moyenne de 65.4% pour l'ensemble des informateurs) s'est atténuée à la seconde étape puisqu'elle s'établit à environ 7.0%.

L'occupation:

L'influence de l'occupation se limite à la première étape. Les travailleurs qualifiés (68.3%) sont plus portés que les autres travailleurs rémunérés (63.6%) à travailler d'une façon personnelle pour progresser en socio-économique, selon l'estimation faite à la fin de la première série de cours. Ils sont donc un peu plus individualistes puisqu'ils participent moins aux discussions "Télé-Club".

Dans le rappel des points saillants de cet indice, il faut d'abord mentionner la forte proportion d'informateurs (environ les deux tiers) qui développent d'une façon personnelle les notions acquises en socio-économique. Non seulement leur travail d'approfondissement ne connaît pas un ralentissement au cours du projet, comme cela s'est produit au sujet de l'écoute de l'émission "Télé-Club" et de la discussion des thèmes socio-économiques après un cours, mais il augmente légèrement.

Nous avons aussi insisté sur l'importance de cet indice du point de vue d'un comportement éducatif autonome et nous avons mis en relation, en partie sur la base d'hypothèses, deux degrés différents d'autonomie au double plan scolaire et socio-économique. C'est le niveau

socio-économique qui aurait surtout donné lieu à une démarche autonome. Cette constatation amènerait la conclusion suivante au niveau de la réalisation des objectifs de Tévec: on aurait atteint fort partiellement l'objectif réel consistant à faire entrer les adultes dans un processus éducatif où le socio-économique et le scolaire sont indissociables.

Cet objectif partiellement atteint refléterait l'échec assez radical de la tentative d'intégration des contenus scolaire et socio-économique. Cette non-intégration des contenus pourrait, par ailleurs, expliquer le nombre élevé d'abandons en ce sens que, dissociées du socio-économique, les difficultés inhérentes à la maîtrise d'une démarche personnelle (au niveau de notions scolaires complexes) seraient apparues encore plus grandes; et dissociées du scolaire, les longues discussions à teneur socio-économique n'auraient pu retenir l'attention des adultes.

Selon les caractéristiques diverses des répondants, les personnes plus âgées sont les plus intéressées à approfondir leurs connaissances socio-économiques.

Suivant la scolarité, les informateurs les moins munis ressentent davantage le besoin de donner suite à l'étude de notions socio-économiques faite dans le cadre des émissions télévisées. Sur le plan du rendement scolaire, seuls les informateurs ayant de 20.0% à 39.0% se distinguent nettement des autres par leur intérêt plus faible pour l'approfondissement du socio-économique.

Enfin, identifions les femmes de 25 ans et plus (à la première étape), les informateurs du milieu rural et les adultes les moins scolarisés comme étant trois sous-groupes (dans la perspective de trois variables) de répondants éprouvant le plus de difficultés à recueillir les informations nécessaires à l'approfondissement de leurs connaissances socio-économiques.

L'attrait exercé par l'élément socio-économique du projet ressort nettement comme l'une des conclusions dominantes de cette troisième partie de l'évaluation quantitative du degré de mobilisation suscitée par ce projet de télévision éducative même si la motivation première de l'adhésion à Télec relève, chez les quatre cinquièmes des informateurs (1), du domaine scolaire. La majorité des informateurs manifestent un intérêt pour la discussion des thèmes socio-économiques après les cours télévisés, pour l'émission "Télé-Club" et pour l'approfondissement, par la lecture ou un autre moyen, des connaissances socio-économiques. Ce dernier indice nous amène même à constater que les matériaux socio-économiques préparés par Télec sont complétés par une recherche personnelle de la part des adultes. D'autres indices seraient néanmoins nécessaires pour mesurer le degré de profondeur d'un tel comportement autonome.

---

(1) Bulletin de recherches, No 21, avril 1968, p.4

Mais cette appréciation sur la place du socio-économique dans les préoccupations des Télécois est loin d'être inconditionnelle. Trois constatations amoindrissent la portée du fait qu'une vaste clientèle se penche sur les réalités socio-économiques exposées par Télec. Il y a d'abord, à mesure que le projet avance, une diminution sensible dans la proportion des informateurs regardant l'émission "Télé-Club" et discutant des sujets socio-économiques à la suite des cours télévisés. Même si l'on peut attribuer une partie de ces défections à des facteurs reliés à la qualité de la production des émissions (par exemple, le non-renouvellement de la formule de présentation du socio-économique), il reste que cet intérêt décroissant pour le socio-économique s'accompagne d'un effort scolaire constant si l'on fait exception du début de la deuxième étape de Télec.

La deuxième atténuation de la place du socio-économique dans l'expérience Télec doit être examinée davantage du côté de l'élaboration des contenus que de celui de la réception de ces mêmes contenus: il s'agit, à partir des hypothèses déjà formulées à cet égard, du rôle rempli par le socio-économique dans Télec par rapport aux objectifs fixés. Les messages pédagogiques produits par Télec n'auraient pas introduit l'ensemble des adultes dans un processus éducatif où le socio-économique et le scolaire sont indissociables, l'un alimentant, en quelque sorte, l'autre: le socio-économique motivant l'adulte à chercher à maîtriser un nombre toujours croissant de notions scolaires qui, à leur tour, permettent une perception mieux

articulée de la réalité socio-économique. Cette absence d'une interaction féconde entre le socio-économique et le scolaire (perçue à travers l'existence de deux degrés d'autonomie dans le comportement éducatif des informateurs) serait dans une large mesure le reflet de l'échec assez radical de la tentative d'intégration des contenus comme élément d'une stratégie pédagogique. On trouverait également dans cette non-intégration des contenus une explication partielle de l'insuccès de la formule "Télé-Club" puisqu'elle est, dans son objectif premier, le prolongement direct de la stratégie pédagogique conçue au niveau de l'écran (1).

Comme nous venons d'y faire écho, une troisième réserve, encore plus fondamentale, doit nuancer l'ampleur de la place du socio-économique dans les préoccupations des adultes saguenéens: c'est le faible rendement du socio-économique évalué en termes de collectivité régionale. Dans la perspective du développement communautaire, nous nous trouvons en présence d'une sous-exploitation profonde des énormes possibilités offertes par Tévec comme l'illustre l'impopularité des groupes de discussion "Télé-Club". La formule "Télé-Club" n'a pas atteint son second objectif consistant à "permettre, en plus de diffuser les informations et les pré-informations nécessaires à la compréhension d'un problème donné, la formation progressive

---

(1) Sur cette liaison entre l'insuccès relatif de l'intégration des contenus et l'échec (en termes quantitatifs) des groupes de discussion "Télé-Club", nous élaborerons davantage dans le rapport traitant du phénomène de la participation à Tévec sous l'angle communautaire.

d'opinions de plus en plus unifiées à propos d'une question ou d'un problème socio-économique et la discussion de ces opinions à l'échelle de la région... si la population comme telle veut comprendre quelque chose et jouer un rôle au niveau de son propre développement, le "Télé-Club" aidera à faire mieux comprendre certains objectifs et certaines données du développement régional" (1). L'objet de cette troisième réserve sur la place du socio-économique dans le déroulement du projet Têvec sera évidemment analysé en détail dans le rapport sur le travail de la "structure de participation" de Têvec.

Les trois atténuations précitées montre que, même si le socio-économique de Têvec ne laisse pas les adultes indifférents, les responsables de Têvec n'ont pas tiré du socio-économique le rendement espéré du point de vue du rôle dévolu au socio-économique dans la motivation des adultes à se scolariser (aux niveaux de la télévision et du groupe de discussion "Télé-Club") et dans la contribution à la structuration d'une conscience régionale.

Quant aux tendances mises en relief au niveau des caractéristiques de la population, il est remarquable que l'âge est beaucoup plus important que le sexe. Dans son élément socio-économique, Têvec est un phénomène beaucoup mieux adapté aux personnes de 40 ans et plus.

---

(1) Messier, Guy, Projet-Pilote Saguenay/Lac Saint-Jean, 2ème version, avril 1967, pp.28-29.

Selon les occupations des informateurs, on dénote chez les agriculteurs un enthousiasme supérieur pour la formule "Télé-Club" (émission et groupe de discussion). L'aspect communautaire est particulièrement apprécié puisque les agriculteurs se comportent comme les autres au sujet des discussions personnelles avec une personne ou l'autre de leur entourage à la suite d'un cours régulier.

La constatation centrale faite au sujet des agriculteurs peut être étendue au milieu rural dans son ensemble. L'expression d'une sociabilité informelle permise par une participation à un groupe "Télé-Club" peut expliquer en partie la grande popularité de la formule "Télé-Club" en milieu rural.

Dans le cas des informateurs classifiés en fonction de la scolarité, le fait que les peu scolarisés (cinq années ou moins) cherchent un peu plus à approfondir leurs connaissances socio-économiques peut signifier que l'écoute supérieure de l'émission "Télé-Club" ne s'inscrit pas dans une plus grande consommation des messages télévisuels réguliers (par cette catégorie d'informateurs), mais indique un réel besoin d'information sur leur milieu. En ce qui a trait aux autres indices, leur comportement est toutefois assez peu différent des autres adultes.

Les résultats scolaires sont dans l'ensemble assez négligeables. Notons surtout que les informateurs dont le rendement est le meilleur discutent plus souvent, après un cours, des sujets socio-économiques présentés.

CONCLUSION

Nous nous contentons ici de rappeler les grandes lignes de l'analyse descriptive touchant le degré de participation aux diverses activités insérées dans le cadre du projet Télec. A cette fin, nous utilisons la plupart des indices de participation regroupés dans des tableaux de manière à donner une vue d'ensemble de l'intensité de la participation des informateurs. Nous avons procédé au regroupement des indices de participation employés en distinguant trois degrés de participation: fort, moyen et faible. Le contenu de chacun de ces trois degrés a été fixé d'une façon arbitraire, c'est-à-dire que, par exemple, le fait d'avoir suivi quatre ou cinq cours dans une semaine signifie une forte participation, l'assiduité à trois cours relève d'une participation moyenne et l'écoute d'un ou deux cours seulement représente une faible participation. Tout en respectant la nature des indices en cause et les possibilités de réponses suggérées aux informateurs, une classification équivalente a été faite pour la majorité des indices (1).

Deux remarques très importantes doivent compléter cette présentation des "tableaux-synthèse". D'abord, précisons que la division de la participation en trois degrés n'a pas de signification en soi, étant donné le manque d'homogénéité des indices en cause: par exemple, une forte participation aux cours télévisés implique nécessairement

---

(1) Le tableau III, en annexe, donne le résultat de cette classification.

plus de gens qu'une participation de même intensité au niveau d'une activité comme le groupe de discussion "Télé-Club". Dans ce dernier cas, on ne peut s'attendre à rejoindre la majorité des Têvécois en raison même de la nature de l'activité. La répartition de la participation en trois degrés ne nous intéresse que dans la mesure où elle rend possible une comparaison dans le temps et également entre diverses catégories d'informateurs. Nous ne nous attarderons donc pas au caractère absolu des données composant les "tableaux-synthèse".

D'ailleurs, les pourcentages apparaissant dans ces tableaux ne s'adressent pas à des proportions d'informateurs, mais plutôt à la répartition entre les trois niveaux de participation de l'ensemble des actes de participation posés par ces informateurs à l'occasion de Têvec. Les pourcentages inclus dans les tableaux ne disent rien de la proportion d'adultes ayant, par exemple, une forte participation puisque l'ensemble des actes (il y a autant d'actes que d'indices de participation) composant cette forte participation peuvent avoir été accomplis par une même personne ou encore par plusieurs. Ces "tableaux-synthèse" ne renseignent donc pas sur le nombre de participants, mais aident seulement à qualifier, selon trois degrés d'intensité, la participation à l'expérience Têvec.

La deuxième remarque concerne le nombre d'indices composant les "tableaux-synthèse". Dans le cas du tableau permettant de retracer l'évolution de la participation (à l'aide de cinq points de comparaison), nous nous servons

de onze indices (1); les autres indices ne sont pas inclus à cause de la non-disponibilité des informations pour chacune des cinq périodes privilégiées (pour suivre l'évolution de la participation). Malgré la mise à l'écart de plusieurs indices, nous conservons les éléments essentiels pour donner, sinon un reflet exact, un aperçu valable de l'évolution de la participation au cours de l'expérience Télec.

En ce qui a trait aux "tableaux-synthèse" au niveau de chacune des variables, le nombre d'indices retenus englobe l'ensemble des indices utilisés dans cette analyse descriptive, étant donné que le facteur temps n'intervient pas (2).

Le tableau 90 fait voir que la participation à Télec décroît graduellement au cours de la première étape. Si l'on considère le niveau de la forte participation, par exemple, la proportion passe de 40.3% à 34.0%. Les écarts respectifs de ces deux proportions par rapport à celle enregistrée au milieu de la première étape (37.6%) révèlent que la baisse dans la participation est plus prononcée dans la seconde moitié de la première étape. Cette baisse

---

(1) Ces indices sont le nombre de cours suivis, la reprise d'une émission manquée, l'utilisation du document d'accompagnement, la fréquentation du centre de révision, le moment de la réponse aux exercices, le travail scolaire accompli avant un cours, la prise de notes durant un cours, la discussion du thème socio-économique après un cours, l'écoute de l'émission "Télé-Club", la participation au groupe de discussion "Télé-Club" et le nombre d'heures de travail scolaire en dehors des cours.

(2) Il s'agit toujours des indices permettant d'établir l'intentité de la participation à Télec. Les raisons d'une telle participation, par exemple, ne sont donc pas incluses dans ces "tableaux-synthèse".

ressort beaucoup plus nettement lorsqu'on examine les actes de participation de faible densité. Ainsi la différence de 1.2% (soit de 35.5% à 36.7%) observée lors de la première moitié de la première série de cours s'accroît à 3.8% dans la seconde moitié.

La diminution de la participation, constatée à la première étape, caractérise aussi la deuxième étape du projet, mais d'une façon non graduelle. En effet, c'est au début de la deuxième phase de Tévec que la participation connaît la baisse la plus marquée. La proportion élevée de "non-réponses" au début de la deuxième étape n'est pas susceptible de contredire cette tendance puisqu'on peut fort probablement situer la majorité de ces "non-réponses" au niveau d'une faible participation. La reprise des activités de Tévec après quelques mois de relâche a donc été difficile.

Tableau 30: Évolution de l'intensité de la participation à l'expérience Tévec (*).

Moment de l'évaluation / Intensité de la participation	ÉTAPE I			ÉTAPE II	
	Après 5 semaines de cours	Après 12 semaines de cours	Après 15 semaines de cours	Après 4 semaines de cours	Après 22 semaines de cours
	%	%	%	%	%
Forte	[illegible]	37,6	34,9	18,3	31,7
Moyenne	24,8	25,1	23,5	21,9	25,1
Faible	35,5	36,7	40,1	59,2	40,5
Totaux	97,9	99,4	99,3	96,9	97,1

(*) Les totaux ne donnent pas 100% à cause de l'exclusion des non-réponses.

On peut rappeler que certaines activités d'ordre socio-économique comme l'écoute de l'émission "Télé-Club" et la discussion des thèmes socio-économiques à la suite des cours télévisés contribuent particulièrement à l'explication de ce déclin de la participation.

Au plan de l'aspect qualitatif du travail scolaire, il convient d'insister sur la diminution sensible enregistrée au niveau de la prise de notes durant un cours.

L'assiduité aux cours s'est assez bien maintenue durant l'expérience Télec. Cette remarque vaut pour le travail scolaire, sauf au début de la deuxième étape.

Selon le sexe et l'âge des informateurs, les femmes de 25 ans et plus ainsi que les hommes de 55 ans et plus ont pu davantage bénéficier de l'expérience. La participation varie également selon chaque groupe d'âges même si dans le cas des hommes de 15 à 24 ans et de 25 à 39 ans cette gradation n'apparaît qu'au niveau de la participation moyenne (tableau 91). Télec serait une expérience moins appréciée des adultes moins âgés. Ou encore, abstraction faite de la nature même de l'expérience tentée, on pourrait s'interroger sur le degré d'adaptation du projet aux personnes de moins de 40 ans. C'est là la toile de fond qui se dégage au niveau de ces variables.

Concernant les adultes de 15 à 24 ans, il importe de signaler que leur faible participation s'ajoute à un autre phénomène mis en relief dans l'étude sur la description de la clientèle inscrite à Tévec, c'est-à-dire la sous-représentation de cette catégorie d'âges dans Tévec comparativement à la structure d'âge de la population du Saguenay/Lac Saint-Jean, soit 16.0% par opposition à 34.0%. On peut se demander si les cours de pré-emploi suffisent à expliquer un tel décalage, étant donné, par ailleurs, que ces cours recrutent également beaucoup d'adultes parmi les autres catégories d'âges.

Tableau 91: Intensité de la participation à l'expérience Tévec, selon le sexe et l'âge des informateurs (*).

Sexe/Âge / Intensité de la participation	HOMMES				FEMMES			
	15-24	25-39	40-54	55 et plus	15-24	25-39	40-54	55 et plus
	%	%	%	%	%	%	%	%
Forte	33.2	33.4	35.1	39.0	35.3	38.6	41.1	42.8
Moyenne	23.7	25.4	24.5	23.4	23.6	25.1	23.8	21.6
Faible	40.4	38.9	37.8	34.9	38.7	34.8	32.4	30.4
Totaux	97.3	97.7	97.4	97.3	97.8	98.5	97.3	94.8

(*) Ces pourcentages s'appliquent à des actes de participation et non à des individus.

Comme en témoigne le tableau 92, le nombre d'années d'études complétées influence la participation à Têvec, mais cette influence ne s'exerce pas de façon aussi catégorique que prévu. D'abord, la ligne de partage entre les adultes possédant une neuvième année et les autres informateurs ne constitue pas une coupure aussi profonde que nous invitait à le croire l'un des objectifs de Têvec (l'obtention d'un diplôme de neuvième année). Ainsi, au niveau d'une forte participation, il existe un écart de seulement 3.2% entre les informateurs les plus scolarisés (35.5%) et ceux ayant de six à huit années de scolarité (38.7%). Deuxièmement, l'absence d'une différenciation prononcée entre les adultes peu scolarisés (cinq années ou moins) et ceux ayant de six à huit années de scolarité (l'écart des participations maximales de ces deux sous-groupes est de 1.2%) paraît assez étonnante si l'on se limite à la seule considération d'un besoin de scolarisation beaucoup plus pressant chez les individus ayant cinq années ou moins de scolarité.

Mais en réalité le schéma d'ensemble que forment ces deux dernières tendances est tout simplement la résultante de deux facteurs continuellement présents en éducation des adultes: la fragilité des connaissances acquises et la situation particulièrement difficile des adultes les plus défavorisés au plan des habitudes scolaires. D'un côté, la forte participation des adultes ayant déjà une neuvième année s'expliquerait par l'expérimentation qu'ils ont faite à l'occasion de Têvec de la précarité de leurs connaissances. Ces adultes auraient ressenti vivement

la nécessité de rafraîchir des connaissances qu'ils croyaient dans un état plus solide ou mieux assimilées. Dans la mesure où les adultes confondent formation et acquisition de connaissances, cette découverte des conséquences de la non-utilisation de connaissances dans la vie courante sur le degré de maîtrise de notions scolaires déjà étudiées peut même amener certains adultes à réviser leur conception de la formation. De l'autre côté, la participation des adultes ayant cinq années ou moins de scolarité (participation qui semble disproportionnée par rapport à leurs besoins) illustre bien la situation défavorisée d'adultes qui ne savent ni bien lire les documents proposés, ni prendre des notes, ni tirer parti de ce que les autres peuvent apporter; en un mot, ils exploitent très mal les moyens mis à leur disposition (1). De sorte que le schéma d'ensemble que présente le tableau 92 apporte seulement un éclairage empirique de l'action des deux facteurs décrits.

Tableau 92: Intensité de la participation à l'expérience Têvec, selon le niveau de scolarité des informateurs (*).

Intensité de la participation \ Scolarité	0-5	6-8	9 et plus
	%	%	%
Forte	39.9	18.7	35.5
Moyenne	22.5	23.1	23.4
Faible	33.9	36.0	38.0
Totaux	96.0	97.8	96.9

(*) Ces pourcentages s'appliquent à des actes de participation et non à des individus.

(1) Cette situation des adultes peu scolarisés est vécue avec d'autant plus d'intensité que pour eux aussi la formation est d'abord représentée par l'acquisition de connaissances. Cette conception de la formation est peut-être plus solidement ancrée chez cette catégorie d'adultes.

Quant aux résultats, le tableau 93 montre nettement que le rendement scolaire est associé à la participation à Tévec. L'écart entre les sous-groupes de résultats extrêmes (20.0% à 39.0% et 80.0% et plus) est de 10.3% au niveau de la participation maximale. Malgré cette tendance générale, il faut souligner qu'une quantité non négligeable d'actes de participation de forte intensité (29.1% et 34.7%) ne se traduisent pas par un succès tangible dans le cas des adultes ayant un résultat inférieur à 80.0%.

Tableau 93: Intensité de la participation à l'expérience Tévec, selon les résultats scolaires des informateurs (*).

Résultats scolaires / Intensité de la participation	20-39%	40-59%	60-79%	80-100%
	%	%	%	%
Forte	29.1	34.7	37.2	39.4
Moyenne	17.8	21.5	23.5	23.6
Faible	38.7	39.1	36.2	35.9
Totaux	85.6	95.3	96.9	98.9

(*) Ces pourcentages s'appliquent à des actes de participation et non à des individus.

L'influence secondaire du milieu de résidence (tableau 94) demeure une conclusion majeure de cette analyse descriptive de la participation à Tévec. Ce fait implique que dans l'ensemble Tévec n'est pas un phénomène rural même si nous avons fait le constat de l'enthousiasme du milieu rural pour les activités de type communautaire comme le centre de révision et la discussion dans un groupe "Télé-Club".

Tableau 94: Intensité de la participation à l'expérience Tévec, selon le milieu de résidence des informateurs (*).

Intensité de la participation \ Taille de la municipalité	Moins de 2,000 h.	2,000 - 5,999 h.	6,000 h. et plus
Forte	38.7	34.6	37.8
Moyenne	22.9	23.0	23.3
Faible	35.3	35.5	36.0
Totaux	96.9	95.1	97.1

(*) Ces pourcentages s'appliquent à des actes de participation et non à des individus.

Enfin, contentons-nous de noter l'absence de relation significative au niveau de l'occupation. Toutefois, un fait digne de rappel concerne l'enthousiasme des agriculteurs vis-à-vis la formule "Télé-Club".

ANNEXE

Tableau 1: Degré d'intensité dans l'abandon de certaines activités pour participer plus activement à Téver, selon le sexe et l'âge des répondants.

Sexe/âge / Fréquence / Moment de l'évaluation		Hommes				Femmes				Moyenne
		15-24	25-39	40-54	55 et plus	15-24	25-39	40-54	55 et plus	
Semaine de rétrospective 25	À quelques reprises	36,4	41,4	39,9	35,0	36,1	39,4	36,9	32,9	37,7
	À plusieurs reprises	18,9	23,2	25,3	21,7	13,2	19,1	22,1	23,6	21,7
Semaine de rétrospective 60	À quelques reprises	39,2	43,1	43,4	31,9	35,1	41,2	39,2	38,1	40,7
	À plusieurs reprises	14,9	20,6	19,9	24,9	14,8	19,1	19,1	22,4	19,1
Semaine de rétrospective 95	À quelques reprises	38,2	39,7	39,6	34,1	32,9	41,3	36,9	33,2	39,1
	À plusieurs reprises	23,9	24,3	25,7	27,4	16,9	21,9	25,5	28,1	23,7

Tableau 11: Répartition procentuelle, selon le sexe et l'âge, des informateurs faisant du travail scolaire avant un cours.

Moment de l'évaluation / Nature du travail / Sexe/Âge			HOMMES				FEMMES				Totaux
			15-24	25-39	40-54	55 et plus	15-24	25-39	40-54	55 et plus	
ÉTUDE I	Après 3 semaines	Révision de notes	11,2	11,6	14,6	16,7	9,3	11,9	14,1	19,2	12,4
		Lecture des questions de l'exercice scolaire	35,1	35,9	30,2	30,2	41,2	37,4	32,1	31,6	34,9
		L'un et l'autre	19,9	20,1	21,1	25,1	19,9	23,1	23,1	21,6	21,8
	Après 12 semaines	Révision de notes	5,0	4,7	6,9	7,7	5,9	3,3	4,[illegible]	8,2	4,9
		Lecture des questions de l'exercice scolaire	35,1	41,4	33,9	40,7	41,8	41,1	37,[illegible]	35,2	39,1
		L'un et l'autre	11,1	12,8	14,5	14,5	9,8	13,4	17,[illegible]	13,4	13,2
	Après 19 semaines	Révision de notes	3,7	3,9	4,9	5,7	4,4	3,3	3,[illegible]	6,6	4,2
		Lecture des questions de l'exercice scolaire	44,7	34,4	35,4	34,9	36,9	37,2	33,[illegible]	29,6	34,7
		L'un et l'autre	7,9	10,5	11,3	15,4	10,1	11,9	12,[illegible]	12,9	11,4
ÉTUDE II	Après 3 semaines	Révision de notes	14,1	11,1	8,9	13,5	8,0	8,1	10,[illegible]	12,9	9,4
		Lecture des questions de l'exercice scolaire	[illegible]	28,2	30,9	34,4	32,3	32,3	33,[illegible]	31,3	31,9
		L'un et l'autre	[illegible]	18,6	21,5	19,5	21,5	24,1	23,[illegible]	23,6	22,4
	Après [illegible] semaines	Révision de notes	[illegible]	11,5	12,9	19,4	8,9	6,6	10,[illegible]	18,2	10,3
		Lecture des questions de l'exercice scolaire	[illegible]	21,1	30,1	23,5	32,3	26,9	27,[illegible]	24,2	27,6
		L'un et l'autre	[illegible]	17,9	19,2	22,4	23,8	25,9	20,[illegible]	23,5	23,8

Tableau III: Classification des indices de participation selon trois degrés de participation, fort, moyen et faible.

Degrés de participation / Indices de participation	Fort	Moyen	Faible
Nombre de cours suivis dans les semaines des émissions 25, 60 et 85	4 ou 5 cours	3 cours	1 ou 2 cours
Nombre de cours suivis depuis le début de TÉVec	Plus des 3/4 des cours	Entre la 1/2 et les 3/4	Moins de la 1/2
Minutes perdues par cours	Moins de 15 minutes	15 à 29 minutes	30 minutes ou plus
Double visionnement d'un cours	Au moins 1 fois par semaine	1 fois par 2 ou 3 semaines	Pratiquement jamais
Reprise d'un cours manqué	Oui	———	Non
Nombre d'exercices faits	3 ou 4 par semaine	2 exercices	0 ou 1
Utilisation du guide de l'étudiant	À l'occasion de chacun des cours	2 ou 3 fois par semaine	Au maximum 1 fois par semaine
Centre de révision	Au moins 6 fois sur 10	Entre 4 et 6 fois sur 10	4 fois ou moins sur 10
Moment de la révision	Immédiatement après le cours	Le lendemain du cours	2 ou 3 jours après le cours
Travail scolaire avant un cours	Révision des notes et lecture des questions de l'exercice du jour	Révision des notes ou lecture des questions	Ni l'un ni l'autre
Prise de notes	Souvent ou toujours	Parfois	Rarement ou jamais
Objet de la prise de notes	Tout en note	Surtout les matières scolaires ou les thèmes socio-économiques	Aucune matière ou très peu
Discussion du thème socio-économique après un cours	Souvent ou toujours	Parfois	Rarement ou jamais
Écoute de l'émission "Télé-Club"	Régulièrement	Une semaine sur 2 ou 3	Une semaine sur 4 ou jamais

Tableau III (suite)

Degrés de participation / Indices de participation	Forte	Moyenne	Faible
Membre d'un groupe de discussion téléclub	Membre régulier	Membre occasionnel	Non membre
Nombre d'heures de travail scolaire en dehors des cours	4 heures ou plus	2 ou 3 heures	Au maximum 1 heure
Approfondissement des connaissances socio-économiques	Assez régulièrement	Quelquefois	Jamais
Emploi du téléphone	Au moins 3 ou 4 fois par semaine	1 ou 2 fois par semaine	Rarement ou jamais

(*) - L'achat d'un dictionnaire est un indice de participation non utilisé au niveau des "tableaux-synthèse" en raison de la difficulté de classer les possibilités de réponses offertes selon les degrés de participation envisagés.

- Dans le cas de trois indices (centre de révision, le moment de la rédaction des exercices, le dossier du Télécole), les critères de classification ont été adaptés aux changements imposés par le déroulement même du projet.

L'ÉDITEUR OFFICIEL DU QUÉBEC
SERVICE DE LA REPROGRAPHIE
Juin 1976